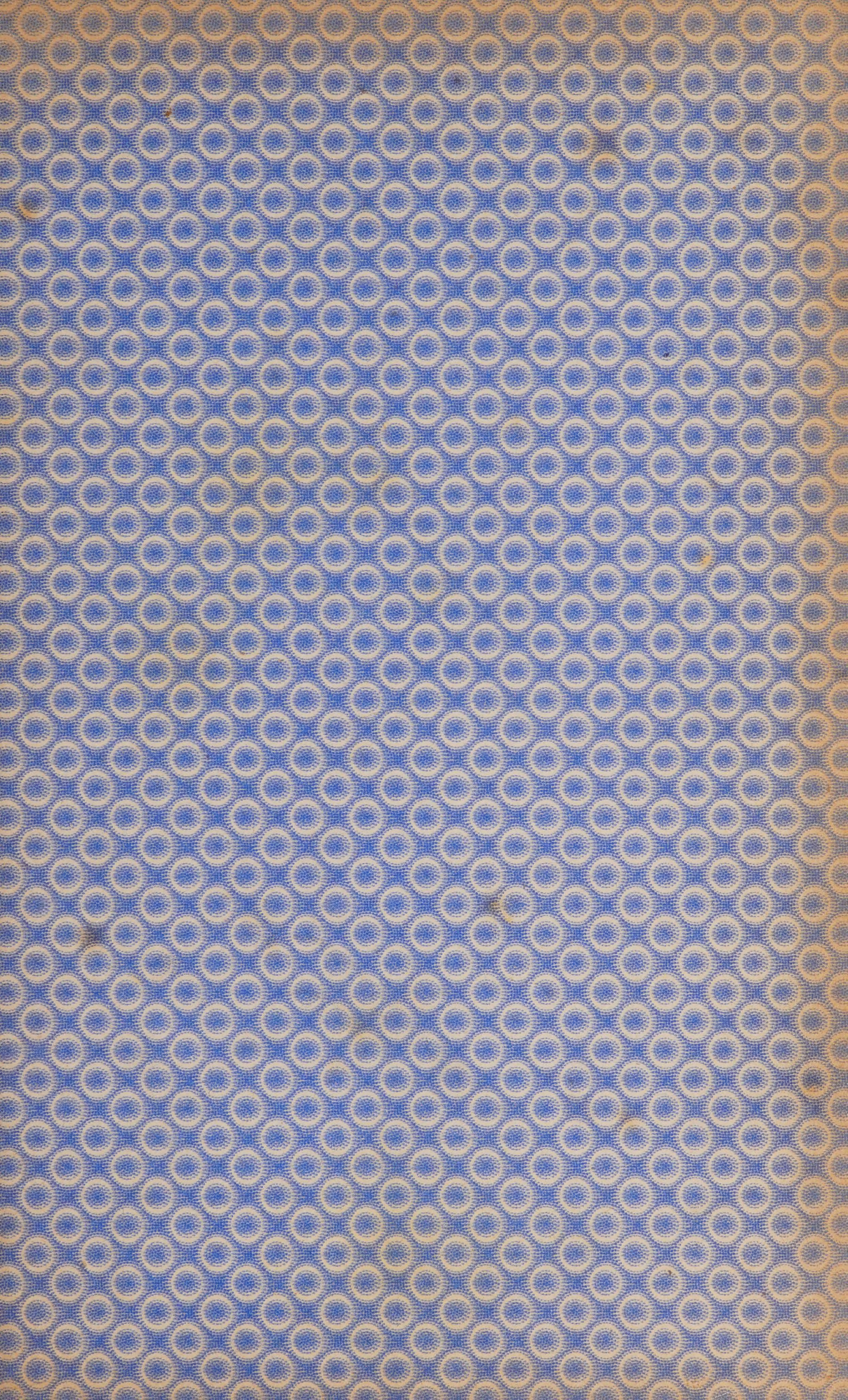


BULLETIN
de la Société
des
Sciences Médicales
DU
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG
1870



22500603326



III 9. 4324

42600

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

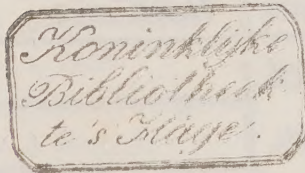
DES

SCIENCES MÉDICALES

DU

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

1870.



LUXEMBOURG,

IMPRIMERIE TH. SCHROELL.

WELLCOME INSTITUTE LIBRARY	
Coll.	WelMCmec
Coll.	
No.	

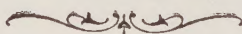
LISTE DES MEMBRES.

I. Membres effectifs :

- MM. ASCHMAN, J.-F.-E., médecin à Luxembourg.
BECKER, P., médecin à Echternach.
BERTHEMES, médecin à Clervaux.
BIVORT, médecin à Luxembourg.
BIVORT, vétérinaire à Esch-sur-l'Alzette.
BOURGGRAFF, M., médecin à Luxembourg.
BUFFET, Ad., médecin à Wilwerwiltz.
DILLENBOURG, médecin à Sæul.
ELBERLING, C.-G., médecin à Luxembourg.
FELTGEN, J., médecin à Mersch.
FISCHER, Eug., vétérinaire à Luxembourg.
FONCK, G., médecin à Luxembourg.
GLÆSENER, médecin à Wiltz.
HELDENSTEIN, Fr., pharmacien à Luxembourg.
HERMES, médecin à Remich.
HOFFMAN, médecin à Ettelbruck.
KIEFER, chirurgien à Remich.
KNEPPER, E., vétérinaire à Echternach.
KOCH, médecin à Luxembourg.
KROMBACH, père, pharmacien à Ettelbruck.
KROMBACH, Henri, pharmacien à Ettelbruck.
LAYEN, médecin à Luxembourg.
LÉONARD, A.-J., médecin à Hosingen.
LOUTSCH, pharmacien à Wiltz.
MAYRISCH, Ed., médecin à Eich.
MEYER, pharmacien à Eich.
MEYERS, médecin à Bettembourg.
NEYEN, vétérinaire à Remich.
NIEDERKORN, médecin à Luxembourg.
PINTH, Ch.-J., médecin à Bascharage.
ROTHERMEL, père, pharmacien à Luxembourg.
SCHMIT, P., médecin à Luxembourg.
SCHOLTUS, médecin à Diekirch.
SEYLER, J.-G., médecin à Wiltz.
SIEGEN, Ch., vétérinaire à Luxembourg.
DE WACQUANT, médecin à Fœtz.
WIRTGEN, P., vétérinaire à Luxembourg.

II. Membres correspondants :

- MM. VAN DEN CORPUT, médecin à l'hôpital St.-Pierre, professeur d'hygiène, etc., à Bruxelles.
- DE CEULENER VAN BOUWEEL, Henri, bibliothécaire-archiviste de la Société de médecine d'Anvers.
- LEGRAIN, J.-B., vétérinaire, rédacteur en chef de la *Tribune vétérinaire*, à Bruxelles.
- POSTEL, médecin à Caen.
- WARIN, médecin des hôpitaux et hospices civils de Metz.
- WEHENKEL, Dr, professeur à l'école vétérinaire de Cureghem-lez-Bruxelles.
- SCHWAN, professeur ordinaire à l'Université de Liège.
- MACORPS, ancien Président de la Société vétérinaire de Liège.
- REMY, secrétaire de la Société vétérinaire de Liège.
- MOREL, médecin en chef à St.-Yon, près Rouen.
- BOULEY, membre de l'académie impériale de médecine à Paris.
- ERLENMEYER, médecin en chef à Bendorff, près Coblenze.
- FÆLEN, vétérinaire à St.-Trond.
- WARLOMONT, membre de l'académie royale de médecine de Belgique à Bruxelles.
- VON PETTENKOFER, professeur à l'université de Munich.
- ADAMS, Th., médecin-vétérinaire à Augsbourg.
- KœBEELÉ, Dr, agrégé à la faculté de médecine à Strasbourg.
- WILLIÈME, Dr, médecin à Mons.
- SPRING, Dr, professeur à l'université de Liège.
- HASBACH, Dr, médecin à Geldern.



ÉTUDE STATISTIQUE

SUR LES

INFIRMITÉS ET LE DÉFAUT DE TAILLE

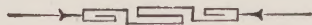
CONSIDÉRÉS COMME

CAUSES D'EXEMPTION DU SERVICE MILITAIRE

DANS LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

PAR LE DOCTEUR LAYEN,

Chevalier de l'ordre de la Couronne de Chêne, médecin-major du bataillon des Chasseurs luxembourgeois, membre effectif de la Société royale grand-ducale des Sciences naturelles, membre correspondant de la Société des Médecins allemands à Paris, etc., etc.





Digitized by the Internet Archive
in 2021 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/s2946id1396801>

ÉTUDE STATISTIQUE

SUR LES

INFIRMITÉS ET LE DÉFAUT DE TAILLE,

considérés comme causes d'exemption du service militaire
dans le Grand-Duché de Luxembourg,

par le docteur LAYEN,

Chevalier de l'ordre de la Couronne de Chêne, médecin-major du bataillon des Chasseurs luxembourgeois, membre effectif de la Société royale grand-ducale des Sciences naturelles, membre correspondant de la Société des Médecins allemands à Paris, etc., etc.



L'idée première de cette étude m'a été suggérée par deux travaux du docteur Boudin, médecin principal de 1^{re} classe, enlevé depuis peu à la médecine militaire française dont il était une des plus marquantes illustrations. Le premier de ces mémoires est intitulé: *Études sur le recrutement* de l'armée et fut publié dans les annales d'Hygiène et de Médecine légale, 1849, XLI, 268. Il a spécialement pour objet de démontrer l'inégale répartition de l'aptitude militaire entre les diverses régions de la France sous le rapport de la taille des hommes qui sont appelés au tirage et des infirmités, cause d'exemption du service militaire. Le second ouvrage, publié dans le Recueil des Mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires, 1863, 2^e Série, IX, 169, a pour titre: *Études ethnologiques sur la taille et le poids de l'homme chez divers peuples et sur l'accroissement de la taille et de l'aptitude militaire en France en particulier*. L'auteur cherche à prouver que, pendant la période de 1831 à 1860, la proportion des conscrits exemptés pour défaut de taille réglementaire s'est abaissée successivement et d'une manière continue; que le nombre des jeunes gens reconnus propres au service s'en est accru d'autant et il en conclut à l'accroissement constant de la taille et à la diminution continue des infirmités dans la population recrutée de l'Empire.

Mais depuis lors, des plaintes nombreuses ont été formulées par la presse périodique politique et médicale française sur l'abaissement continue de la taille et la décadence physique de la population. A l'occasion du projet de loi sur la réorganisation de l'armée française, alors qu'il était question d'abaisser la taille réglementaire du conscrit de 1 mètre 560 qu'elle était depuis 1832 à 1 mètre 550 et même à 1 mètre 540, limite où elle a été longtemps maintenue sous le premier Empire, une discussion prolongée, parfois passionnée par l'esprit de parti, mais pleine de faits et d'aperçus intéressants s'est élevée à l'Académie impériale de médecine de Paris sur le mouvement de la population en France. Cette discussion a prouvé que, de 1830 à 1859, il y a réellement abaissement lent et continu de la taille en France et que, depuis 1860 seulement, il y a tendance légère à l'accroissement de la stature moyenne, ainsi qu'il résulte du tableau suivant extrait de la statistique générale de France.

TABLEAU N° 1.

PÉRIODE quinquennale des CLASSES de	Taille moyenne pendant la période.	Proportion p ^r 100		Moyenne des exemptions pour défaut de taille pendant la période pour 1000 examinés.
		des tailles ordi- naires (1 mètre 560 à 705).	des grandes tailles (1 m. 706 et au delà).	
1830 — 1834	1,6563	82,42	17,58	88,67
1835 — 1839	1,6562	82,48	17,52	78,54
1840 — 1844	1,6552	82,89	17,11	72,74
1845 — 1849	1,6546	83,33	16,67	71,66
1850 — 1854	1,6544	83,51	16,49	59,14
1855 — 1859	1,6534	83,38	16,62	63,20
1860 — 1864	1,6554	82,98	17,02	57,42

La stature des habitants d'un pays est en effet un caractère fondamental de la race dont ils sont issus et l'expression essentielle et presque ethnique de cette race. Ce caractère est généralement indépendant de l'action des milieux qui ne sont que des modificateurs et de l'alimentation, qui ne saurait que modifier le type sans le changer. Jusqu'ici nous ne possédons aucun travail sur l'ethnographie du Grand-Duché; les sources historiques mêmes nous font à ce sujet complètement défaut et les traditions, vagues lueurs qui se sont conservées à travers les siècles, sont impuissantes à nous guider jusqu'aux premiers établissements de l'homme dans nos contrées.

D'un autre côté, comme l'accroissement de la taille moyenne et la diminution du nombre des infirmités sont les indices certains du bien-être matériel et de la prospérité de la population; que ces questions doivent intéresser à un haut degré tous ceux qui prennent à cœur le bonheur moral et matériel de notre petite patrie, nous avons cru qu'il ne serait pas sans intérêt de rechercher si, d'une part, la distribution comparée de la stature dans le Grand-Duché pourra nous fournir quelques indications sur le type originel de ses habitants et si, d'autre part, l'amélioration et les progrès des conditions morales et matérielles qui sont d'une évidence incontestable depuis que le pays a été rendu à lui-même par les traités de 1839, ont eu réellement pour résultat final l'accroissement de la taille moyenne et produit une population plus vivace, plus vigoureuse, moins sujette aux affections diathésiques de l'enfance, par conséquent plus apte au service militaire ainsi qu'aux rudes labeurs de la vie.



PREMIÈRE PARTIE.

ESQUISSE TOPOGRAPHIQUE DU GRAND-DUCHÉ.

Le Grand-Duché de Luxembourg, tel que l'ont réduit les traités de 1839 et que l'a maintenu celui de Londres du 11 mai 1867, est enclavé entre la Belgique, la France et la Prusse par 49°35' et 50°16' de latitude Nord et par 3°20' et 4°5' de longitude Est de Paris. Sa superficie est de 280,000 hectares ou 280 kilomètres carrés.

Constitution géologique. Comme la nature du sol n'est pas sans exercer une influence notable sur le développement physique de la race qui le cultive depuis des siècles, nous en indiquerons brièvement la constitution géologique.

Trois grandes formations géologiques constituent le sol du Grand-Duché: 1° les terrains de transition, 2° les terrains triasiques et 3° les terrains jurassiques.

Les terrains de transition occupent toute la partie septentrionale du pays connue sous le nom d'**Ardennes**. Ils lui ont imprimé un caractère si tranché et la distinguent d'une manière si nette des contrées qui l'environnent, qu'ils n'ont pu manquer de produire dans l'esprit des habitants une image à part, à laquelle un nom a été

associé presque aussitôt qu'on en a adopté pour les rivières et les montagnes isolées. La masse dominante de ces rochers sont le grauwacké, les schistes argileux et les quartzites.

Les terrains triasiques, représentés par le grès bigarré, le calcaire coquillier, le grès et les marnes du Keuper, apparaissent successivement au jour au Sud des terrains de transition; ils s'étendent le long de l'Our, de la Sûre et de la Moselle et se prolongent par Schengen sur le territoire de la France. Le grès bigarré forme une bande assez large qui longe les Ardennes depuis la frontière de Belgique jusqu'à celle de Prusse; puis il reparait par fragments le long de la Sûre, entre Echternach et Wasserbillig et sur les bords de la Moselle, entre Wasserbillig et Remich. Le calcaire coquillier, qui succède au grès bigarré dont il est séparé par des couches de marnes calcaires, occupe une superficie plus considérable que ce dernier. Au Nord, il est représenté par une bande étroite qui s'adosse au grès bigarré et le longe dans toute son étendue du Sud-Ouest au Nord-Est. Sur les bords de la Moselle et de la Sûre, il atteint son plus grand développement et il y constitue une puissante assise qui se continue depuis Echternach jusqu'à Remich. Le grès et les marnes du Keuper occupent une surface encore plus étendue que les étages précédents dont ils suivent les sinuosités du Sud-Ouest au Nord-Est et du Nord au Sud et en laissant entr'elles une large séparation en équerre inclinée du Sud-Est au Nord-Ouest dans laquelle surgissent les puissantes assises du grès de Luxembourg.

Les terrains jurassiques sont représentés par le système liasique qui comprend le calcaire infraliasique, le grès de Luxembourg et le calcaire à gryphées arquées, ainsi que par l'étage bathonien formé par la couche des marnes brunes et de l'oolithe inférieure les marnes et les calcaires infraliasiques n'apparaissent que rarement au jour; par contre, le grès du lias, à cause de l'étendue et de la puissance de ses bancs, caractérise particulièrement le sol de notre pays et mérite pour cette raison le nom de grès de Luxembourg. Il remplit l'intervalle considérable que laissent entr'eux le grès et les marnes du Keuper, s'appuie au Sud et à l'Ouest aux marnes brunes du système bathonien et couvre à lui seul de 48 à 50,000 hectares, c'est-à-dire, près de la cinquième

partie se la surface du pays. Le calcaire à gryphées arquées ou lias bleu se superpose au grès de Luxembourg ; généralement il se retrouve par lambeaux sur les plateaux de ce grès et son étendue n'est que peu considérable.

Le système bathonien (oolithe inférieure) occupe la partie Sud du pays, et sa superficie équivaut à 70,000 hectares. L'assise des marnes brunes en est la couche la plus importante, puisqu'elle comprend toute la partie Sud-Ouest de l'arrondissement de Luxembourg. Enfin, tout au Sud, l'étage oolithique inférieur forme une bande assez étroite, comprise entre les promontoires de Rodange et de Belvaux et entre Esch-sur-l'Alzette et Dudelange ; l'oolithe ferrugineuse, connue sous le nom de **minette** et qui est, depuis la construction de nos voies ferrées, la richesse principale du pays, en forme la base ; elle est couronnée d'une couche très-puissante de calcaire blanc (Audun-le-Tiche) très-recherchée pour les constructions.

Mentionnons encore, pour donner une idée générale suffisante de la constitution du sol, plusieurs dépôts d'alluvions anciennes argilo-ferrugineuses, dépôts qui se continuent assez régulièrement depuis les frontières de France jusque sur les hauteurs de Mersch. Ils suivent du Sud au Nord les vallées de l'Alzette et de la Mamer et semblent se raccorder avec le cours de ces deux rivières vers Mersch et Cruchten où on les trouvait autrefois en masses assez considérables pour pouvoir être fructueusement exploitées.

La division administrative du Grand-Duché en trois arrondissements répond assez exactement aux trois grandes formations géologiques qui en constituent le sol. L'arrondissement de Diekirch au Nord correspond aux terrains de transition ; celui de Luxembourg repose sur la formation jurassique, le Keuper n'apparaissant que sur une petite étendue le long de la Syre et dans le fond de Mersch ; dans l'arrondissement de Grevenmacher au contraire, la formation triasique atteint son plus grand développement ; ce sont surtout les marnes irisées, avec leurs couches alternantes de marnes et de gypses qui forment la plus grande partie de la surface. En examinant dans le cours de notre travail le chiffre des exemptions pour infirmités et pour défaut de taille dans les trois arrondissements, nous aurons l'occasion de revenir sur la constitution géologique

du sol et de montrer l'action que, dans le cours des siècles, elle a pu exercer sur la constitution et l'évolution physique des habitants.

Orographie. Quoique ne représentant pas de crêtes très-élevées, le Grand-Duché peut cependant être considéré comme un pays montagneux et très-accidenté. Au Sud, il est séparé de la France par une ceinture continue de collines, dont les plus élevées atteignent de 400 à 410 mètres au dessus du niveau de la mer. En s'avancant de la frontière française vers le centre du pays, on est frappé de sa monotonie ; de légères ondulations alternent avec ses pleines uniformes au dessus desquelles s'élèvent seulement quelques mornes isolés, tels que le mont Soleuvre et le mont St.-Jean, ainsi que les promontoires de Belvaux et d'Oberkorn. Le centre du pays est constitué par un plateau dont la hauteur moyenne peut être évaluée à 300 mètres au dessus du niveau de la mer et qui ne présente pas de montagnes proprement dites ; on y rencontre seulement une accumulation de roches très-puissantes de grès du lias. Les hauteurs, brusquement coupées de plateaux, sont cernées par d'énormes blocs de rochers qui, vus de loin, présentent l'aspect de constructions titaniques, ruinées par le travail des siècles.

Les vertes prairies et les riches champs des vallées voisines contrastent d'une manière tranchée avec la sombre ceinture des forêts de chênes et de hêtres qui tapissent les flancs des montagnes environnantes. Les plateaux, autrefois couverts de forêts impénétrables sont aujourd'hui en grande partie cultivés et rarement interrompus par des champs incultes et des crêtes arides et roccailleuses. Vers le Nord seulement, on observe quelques élévations plus considérables : le Lopert, sur la rive gauche de l'Alzette, en face d'Ettelbruck, s'élève à 480 mètres et le Herrenberg, auquel est adossée la ville de Diekirch, sur la rive gauche de la Sûre, atteint environ 500 mètres au dessus du niveau de la mer. L'altitude des montagnes décroît avec le cours de la Sûre, depuis Bettendorf jusqu'à Wasserbillig. A l'Est, le plateau central descend généralement en pente douce vers la Moselle où les coteaux ne dépassent pas la hauteur de 350 mètres.

L'Oesling ou les Ardennes allemandes qui forme la partie Nord-Ouest du pays, n'offre pas de montagnes bien saillantes au-

dessus du niveau général. Cette partie du pays est plutôt constituée par une suite considérable de plateaux qui ne présentent que de légères oscillations et qui s'étagent de l'Ouest-Sud-Ouest à l'Est-Nord-Est comme les marches d'un escalier gigantesque dont le palier supérieur se trouve pour le Grand-Duché, vers les villages de Wahl et de Rindschleiden à 552 mètres d'altitude et vers le village d'Eschdorf qui s'élève à 614^m au dessus du niveau de la mer. *) Dans les parties traversées par la Sûre, l'Ourthe, la Wiltz et la Clerf, le sol est déchiré par une multitude de vallées et de gorges très-profondes, souvent extrêmement resserrées et qui présentent des escarpements de plus de 100 mètres de hauteur verticale. On peut considérer chacune des vallées, où circulent les principales rivières, comme des espèces de tiges d'où partent une infinité de rameaux secondaires qui s'étendent sur les côtés en sillonnant toute la surface voisine.

Hydrographie. Peu de pays sont parcourus par des cours d'eau plus nombreux que le nôtre. Les rivières les plus considérables sont : la Moselle, qui longe notre frontière de l'Est et sépare le Grand-Duché de la France et de la Prusse ; la Sûre, qui traverse les Ardennes de l'Ouest à l'Est et qui, à partir de Diekirch descend vers le Sud pour se jeter dans la Moselle à Wasserbillig ; l'Our qui, après avoir arrosé la partie orientale des Ardennes où elle forme la limite du pays avec la Prusse, se déverse dans la Sûre en amont de Wallendorf ; l'Alzette, dont la direction générale est du Sud au Nord et qui se jette dans la Moselle en aval de Grevenmacher, cette dernière ne reçoit pas d'autres affluents importants. Les affluents les plus considérables de la Sûre sont avec l'Our, la Wiltz, la Clerf et les deux Erntz. L'Alzette est alimentée par la Mamer, l'Attert et l'Eisch.

La Chiers seule, qui prend sa source près du mont Soleuvre et qui ne traverse qu'une petite partie du Grand-Duché, près de la frontière Sud, est tributaire de la Meuse ; tous les autres cours d'eau appartiennent au bassin de la Moselle, ce qui indique une in-

*) *Steininger*, Essai d'une description géognostique du Grand-Duché de Luxembourg. Bruxelles, 1825.

clinaison générale du pays du Nord-Ouest au Sud-Est et du Sud-Ouest au Nord-Est.

A l'exception des Ardennes, dont les hauts-plateaux ont parfois à souffrir de la sécheresse dans les années très-chaudes comme celles de 1857, 1865 et 1867, les fontaines sont très-nombreuses dans tout le Grand-Duché. En général, toutes les sources qui émergent dans la formation jurassique, sont constituées par une eau pure et propre à tous les usages domestiques. Celles qui naissent dans le calcaire coquillier sont très-riches en carbonate de chaux; quelques-unes possèdent des propriétés incrustantes très-manifestes. Enfin, les sources qui naissent dans les marnes irisées fournissent une eau généralement moins bonne; quelques-unes et surtout celles qui traversent les gypses sont lourdes et indigestes. Il est à regretter que jusqu'ici l'analyse chimique de ces sources n'ait pas été faite; leur composition chimique expliquerait peut-être la fréquence du goût dans quelques villages avoisinant la vallée de la Moselle.

Citons encore la source muriatée sodique de Mondorf, qui émerge du grès-bigarré et qui contient 8 grammes 8197 de chlorure de sodium par litre d'eau.

Climat. Le climat du Grand-Duché est en général en rapport avec l'élévation du sol au-dessus du niveau de la mer, aussi la température moyenne ne correspond-elle pas exactement à la latitude et offre-t-elle une dépression qui varie de 1° à 2° pour la partie Sud du pays et de 3° pour les Ardennes. Le pays est donc placé sur la ligne isothermique qui passerait par les montagnes de l'Eifel, le Hanovre, la Saxe et la Silésie.

D'après les observations météorologiques faites à Luxembourg pour une période de 10 ans, de 1854 à 1863, la température moyenne de chaque mois de l'année serait la suivante : *)

Janvier	+ 1° 19 C.	Juillet.	+18° 45 C.
Février.....	+ 1° 98 «	Août.....	+18° 58 «
Mars.....	+ 5° 08 «	Septembre	+14° 77 «
Avril.....	+ 9° 54 «	Octobre.....	+10° 90 «
Mai.....	+13° 58 «	Novembre.....	+ 3° 72 «
Juin.....	+17° 45 «	Décembre.....	+ 2° 11 «

*) *J. Reuter*, professeur de chimie à l'Athénée Royal Grand-Ducal de Luxembourg, «Observations météorologiques faites à Luxembourg» publiées dans les Mémoires de la Société des Sciences naturelles de Luxembourg, 1867.

La température moyenne de l'année serait donc de $+ 9^{\circ}78$ C.; le maximum observé a été de $+ 31^{\circ}$ C., le minimum de $- 16^{\circ}$ C.

La pression barométrique observée pendant les dix ans a fourni les moyennes suivantes :

Janvier	734 mm 6	Juillet.....	735 mm 7
Février	735 « 7	Août.....	736 « 4
Mars.....	732 « 3	Septembre.....	735 « 7
Avril.....	740 « 9	Octobre.....	734 « 4
Mai.....	732 « 8	Novembre.....	733 « 7
Juin.....	734 « 6	Décembre	735 « 7

Les positions extrêmes du baromètre ont été observées le 26 décembre 1856 par 707 mm 4 et le 10 janvier 1858 par 754 mm 0.

La quantité d'eau tombée exprimée en millimètres est indiquée dans le tableau suivant :

Janvier	55 2	Juillet.....	62 0
Février	45 1	Août.....	65 4
Mars	52 9	Septembre	77 2
Avril.....	48 2	Octobre... ..	71 8
Mai.....	75 3	Novembre.....	67 6
Juin.....	74 6	Décembre.....	71 4

Ce qui donne en moyenne 74.8 millimètres par mètre carré ou 748 litres. Sous le rapport de la fréquence des pluies et eu égard à la quantité d'eau tombée, les mois peuvent être rangés par ordre de décroissance dans l'ordre suivant : septembre, mai, juin, octobre, décembre, novembre, août, juillet, janvier, mars, avril et février. D'où il résulte qu'en général, le mois de septembre est le plus pluvieux et le mois de février, le plus sec. La moyenne des jours pluvieux pendant cette période de dix années a été de 112 par an. Les plus fortes pluies ont été observées du 11 au 12 octobre 1858, elles ont fourni 81 litres par mètre carré, les plus petites du 25 au 26 mai 1860, 18 au 19 mai et 3 à 4 septembre 1863, qui n'ont donné que 19 litres.

La direction des vents est très-variable ; toutefois les huit variations suivantes suffisent pour la résumer : N, NE, E, SE, S, SO, O, NO. Eu égard à leur fréquence, les vents peuvent être rangés dans l'ordre suivant : SO, E, S, O, NE, N, NO, SE. Ainsi pendant

les dix années dont nous possédons les observations météorologiques, le vent du

SO a soufflé 880 fois.				NE a soufflé 433 fois.			
E	«	603	«	N	«	302	«
S	«	555	«	NO	«	182	«
O	«	518	«	SE	«	177	«

Les vents du SO et de l'E sont donc les vents dominants, les vents du S et de l'O viennent successivement après les deux premiers comme soufflant le plus souvent. Eu égard aux saisons, les vents se rangent dans l'ordre suivant d'après la fréquence de leur action :

Printemps : SO, E, O, NE, N, S, SE et NO.

Été : SO, O, E, NE, N, NO et SE.

Automne : E, NE, SO, O, S, SE, N et NO.

Hiver : SO, N, NE, NO, E, O, SE et S.

Produits. L'agriculture et l'élevage des bestiaux constituent l'industrie principale du pays, la base de la richesse et du bien-être de sa population ; c'est dans l'agriculture que le Luxembourgeois concentre encore les meilleurs efforts de son intelligence et de son énergie. Les bois de construction, de chauffage et les haies à écorces forment en outre une des principales sources de son revenu. Les vignobles qui tapissent les coteaux des bords de la Moselle et de la Sûre, fournissent un vin blanc estimé et généralement consommé dans le pays. Depuis la construction de nos voies ferrées, les couches presque inépuisables de minerais de fer de l'étage oolithique, qui s'étendent sur une superficie de plus de 3000 hectares, sont exploitées sur une grande échelle et forment l'un des principaux produits d'exportation. Pour compléter l'énumération des richesses minérales du pays, citons encore les gisements immenses de grès et de calcaire, auxquels le chemin de fer de ceinture projeté donnera sans nul doute un brillant essor, les carrières de plâtre sur les bords de la Moselle et de la Sûre et une mine d'antimoine à Gœsdorf.

Les industries du pays se relient étroitement aux produits du sol. La plus importante est la fabrication de la fonte ; quatorze hauts-fourneaux, en ce moment en activité, produisent une fonte très-estimée en Allemagne. Les tanneries sont principalement con-

centrées dans les Ardennes qui fournissent des écorces renommées. A ces deux branches principales de l'industrie luxembourgeoise viennent s'ajouter encore des ganteries, des papeteries, des fabriques de fayence et des draperies importantes, qui toutes occupent un nombre considérable d'ouvriers et sont une source de revenu importante pour les classes travailleuses.

Ethnologie. D'après un recensement fait en 1867, la population du Grand-Duché est de 199,958 âmes qui sont répandues sur 280 kilomètres carrés, ce qui fait 714 âmes par kilomètre.

Le Grand-Duché n'a jamais été habité par une race particulière; ses habitants appartiennent plutôt à plusieurs peuples qui s'étaient fixés dans les régions qui limitent le pays actuel. Il est probable que, tel qu'il existe en ce moment, le Grand-Duché formait une partie du pays des Trévires et était habité par eux. Or, les Trévires n'étaient pas une nation germanique, Tacite du moins ne fait pas mention d'eux comme tels, mais appartenaient à la grande population des Celtes ou Gaulois. D'un autre côté, les Médiomatrices, qui étaient cantonnés dans le pays messin et les Cérèses, qui occupaient le pays de Verdun et dont l'origine gaëlique ne saurait être mise en doute, avaient probablement étendu leurs demeures sur les parties limitrophes de l'ancien pays de Luxembourg. Les aborigènes, qui peuplaient le pays avant la conquête des Romains, appartenaient donc probablement à la race celtique. Beaucoup de noms de rivières, de montagnes et de forêts, qui sont encore actuellement en usage, ont une racine celtique que la terminaison latine ou germanique n'a pu entièrement effacer. La domination quadriséculaire des Romains a malheureusement effacé les traces de la population aborigène ; la langue elle-même ne fut pas épargnée. Lors de la grande invasion des tribus germaniques, les débris de la population celtique dont la nature s'était déjà considérablement modifiée par leur mélange avec les Romains, se sont réfugiés sur les hauts plateaux des Ardennes et y ont conservé quelques caractères physiques de leur race. Encore aujourd'hui, les cheveux et l'iris généralement plus foncés, le teint plus brun, la peau plus velue, la taille généralement moyenne sont les apanages de notre population ardennaise. Lorsqu'au V^e siècle de notre ère, les Germains envahirent l'Empire Romain et firent

irruption dans notre pays, ils se sont de préférence fixés dans l'Ouest et dans le Sud du Grand-Duché que limite d'une part la vallée de la Moselle et que sillonnent de l'autre plusieurs voies romaines qui mettaient la Germanie en relation avec les Gaules. Aussi la population de cette partie du pays se distingue-t-elle généralement par une stature plus élevée, des cheveux plus clairs où la couleur blonde prédomine, par l'iris bleue ou grise et par des formes généralement plus sveltes et plus élancées. Une tradition séculaire, mais qui n'est basée sur aucun monument historique, fait descendre une partie de la population des Ardennes allemandes de familles saxonnes et slaves (Wiltzes ?) que Charlemagne aurait transplantées dans le pays après sa victoire sur leur chef Wittikind. Mais l'histoire nous enseigne que les peuplades saxonnes, que le puissant empereur chassa de leur patrie, furent cantonnées sur les rives de la Meuse ; d'ailleurs ces peuples étaient en grande majorité de race teutonique, dont elles présentaient indubitablement les caractères ethniques, à savoir : la peau blanche, les cheveux blonds, les yeux bleus et la stature élevée, caractères qui manquent généralement à notre population ardennaise.

Le Luxembourg a d'ailleurs si souvent changé de maîtres et tant de combats ont été livrés pour la possession des rochers et des bastions de sa capitale, que la population aborigène du plat pays a dû disparaître peu-à-peu, ou du moins s'amalgamer avec les envahisseurs successifs de manière à devenir méconnaissable. Dans les Ardennes au contraire, pays plus ingrat, moins fertile et placé plus en dehors des grandes voies de communication, la population primitive a pu se conserver plus pure et garder quelques-uns des caractères de la race celtique.



DEUXIÈME PARTIE.

STATISTIQUE.

Après avoir établi la répartition du nombre des jeunes gens inscrits et examinés par les conseils de milice et de révision depuis 1815 jusqu'en 1868 inclusivement, nous étudierons séparément les exemptions pour défaut de taille. Nous suivrons le même ordre d'exposition dans les deux cas : marche de la cause d'exemption pour chaque année et d'une manière générale, ainsi que proportionnellement au nombre des jeunes gens examinés, proportionnalité du nombre d'exemptés sur 1000 examinés, classement des arrondissements d'après ces nombres proportionnels. Nous en déduirons ensuite le chiffre de l'aptitude pour le pays tout entier et pour ses trois grandes divisions administratives.

I. Population recrutables.

En vertu de la loi du 8 janvier 1817, la population recrutables se composait jusqu'ici de tous les jeunes gens qui, au 1^{er} janvier de l'année correspondante, avaient atteint leur 19^e année. La loi du 18 mai 1868 (article 4) a reculé ce terme d'une année; elle exige pour le tirage de la milice l'âge de 19 ans accomplis, elle ne fera cependant sentir son action qu'avec la classe de 1870.

Examinons maintenant le chiffre de la population recrutables qui compose les classes de 1815 à 1868 (tableau N° 2).

TABLEAU N° 2.

TABLEAU
des jeunes gens inscrits et examinés dans les classes de 1815 à 1830
et de 1835 à 1868 inclusivement.

CLASSES de	Nombre des miliciens			CLASSES de	Nombre des miliciens		
	inscrits.	non comparus.	examinés.		inscrits.	non comparus.	examinés.
1815	1263	91	1172	1843	1753	137	1616
1816	1348	75	1273	1844	1787	143	1644
1817	1426	37	1389	1845	1889	126	1763
1818	1415	45	1370	1846	1978	56	1931
1819	1288	33	1255	1847	1840	23	1817
1820	1403	26	1377	1848	1909	31	1878
1821	1554	35	1519	1849	1823	36	1787
1822	1473	18	1455	1850	1779	38	1741
1823	1434	32	1402	1851	1969	32	1937
1824	1547	16	1531	1852	2039	55	1984
1825	1466	15	1451	1853	1934	56	1878
1826	1626	20	1606	1854	2029	59	1970
1827	1486	15	1471	1855	1997	79	1918
1828	1554	20	1534	1856	1898	86	1812
1829	1642	13	1629	1857	1980	64	1916
1830	1537	19	1518	1858	1997	85	1912
				1859	2027	53	1974
				1860	1995	51	1944
1835	1605	68	1537	1861	2179	72	2107
1836	1373	74	1299	1862	1988	62	1926
1837	1607	109	1498	1863	2103	65	2038
1838	1873	130	1743	1864	2251	94	2157
1839	1757	126	1631	1865	1933	73	1860
1840	1914	104	1810	1866	1827	71	1756
1841	1835	182	1653	1867	2083	100	1983
1842	1983	160	1823	1868	2148	126	2022
				Totaux..	88553	3336	85217
				Moyennes	1771	67	1704

Ce tableau, ainsi que tous ceux qui vont suivre, présentent une lacune, comprenant les années de 1831 à 1834 inclusivement. Pendant ces quatre années, les jeunes gens de la ville de Luxembourg et de plusieurs communes, situées dans le rayon de la forteresse, n'ont pas été appelés au tirage par suite de la révolution belge de 1830; ce n'est qu'à partir de 1835 que la conscription a de nouveau régulièrement fonctionné dans tout le pays.

D'après le tableau N° 2, le nombre des jeunes gens inscrits de 1815 à 1868 est de 88,553; le maximum des inscriptions est de 2251 en 1864, le minimum de 1263 en 1815, ce qui provient sans nul doute de la levée anticipée d'un grand nombre de jeunes gens de cette classe en 1813; la moyenne annuelle des inscrits est de 1771. De 1815 à 1830, le chiffre des inscrits est comparativement peu élevé; ce sont surtout les années 1815, 1816 et 1819 qui offrent les chiffres les plus bas. Or, la conception et la naissance de ces jeunes gens remonte à l'occupation française qui fut particulièrement désastreuse pour le pays. Sans parler des exécutions sommaires qui eurent lieu lors de la conquête du Grand-Duché par les troupes républicaines, de 1795 à 1813, c'est-à-dire dans les dix-huit années de sa réunion avec la France, le département des Forêts, dont le Grand-Duché actuel formait la partie la plus considérable, a fourni 14,171 conscrits, dont 9089 n'étaient pas rentrés dans leurs foyers en 1815. En y ajoutant les gardes d'honneur et le contingent pour lequel le pays a contribué à la levée extraordinaire de 300,000 hommes en 1813, on arrivera certainement au chiffre de 17,000 *). L'armée a donc enlevé à la procréation la majorité des hommes valides et bien conformés et n'a laissé dans le pays que les infirmes, les hommes de petite taille et de faible constitution. L'influence de cette sanglante époque ne se manifesta pas seulement sur les enfants conçus durant les dix-huit années de l'occupation française, alors que la majeure partie des hommes valides combattait sur tous les champs de bataille de l'Europe, des bords du Tage à ceux de la Moskowa; on peut la reconnaître encore sur les enfants conçus après

*) *J. Ulveling*. Notice historique sur l'ancienne forteresse de Luxembourg. Publications de la Société archéologique du Grand-Duché de Luxembourg, XXIII^e volume.

le rétablissement de la paix, les rares survivants des désastres de l'Empire ne pouvant prendre qu'une part minime à la procréation générale. En traitant des exemptions pour infirmités et pour défaut de taille, nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet et de montrer quels en furent les fâcheux effets sur la santé publique et le développement de la population. A partir de 1835, le chiffre des jeunes miliciens inscrits se relève et suit une marche ascendante en rapport avec l'accroissement de la population. Seule la classe de 1836, dont les naissances remontent à 1817 et à 1818, fut une fâcheuse exception qui trouve sa raison d'être dans la famine et la misère qui ont régné en 1817 et au commencement de 1818, années où l'hectolitre de grain se payait 9 couronnes de Brabant ou 54 francs et où la classe pauvre était parfois réduite à se nourrir de l'herbe des champs. Les épidémies de choléra de 1831, 1849 et 1854, qui n'ont été que partielles, ne semblent pas avoir exercé une influence bien appréciable sur le chiffre des jeunes gens recrutables; car, à partir de 1837, ce chiffre ne tombe jamais au-dessous de 1700; en 1839 et en 1843 seulement, la moyenne de 1771 n'a pas été atteinte. L'épidémie de 1866, quoiqu'elle ait été la plus meurtrière, n'a pas abaissé considérablement le chiffre des miliciens; la statistique des décès a démontré en effet que la jeunesse a résisté le mieux aux atteintes du fléau et que la mortalité des habitants du pays ayant de 15 à 20 ans, n'a été que de 0.53 pour cent; comme dans cette épidémie, les deux sexes ont eu une mortalité presque égale (1626 hommes sur 1620 femmes), la mortalité des jeunes gens du sexe masculin, âgés de 15 à 20 ans, n'a donc été en réalité que 0.26 *).

On voit également par le tableau N° 2, que le nombre des jeunes gens non examinés est relativement peu considérable; il ne s'élève qu'à 37,8 pour 1000 inscrits, tandis qu'en France ce nombre est porté à 287 pour 1000. Le maximum des miliciens n'ayant pas comparu aux conseils de milice est de 182 pour 1841 et le minimum, de 13 pour l'année 1829; la moyenne annuelle est de 67. Ces non-examinés se composent généralement des volontaires déjà

*) Rapport sur le choléra, publié dans le Bulletin de la Société des sciences médicales, année 1868, page 250—252.

en activité de service à l'époque du tirage et des étudiants en théologie ; beaucoup d'autres jeunes gens, décidés à présenter des remplaçants, ne se présentent pas en personne aux conseils de milice, parce qu'ils sont occupés à faire leurs études dans un établissement d'instruction supérieure d'un des grands pays voisins ; quelques-uns enfin sont détenus dans une maison de correction ou de réclusion, et sont ainsi devenus indignes de concourir à la défense de la patrie. Les véritables refractaires sont rares ; leur nombre ne s'élève qu'à 63 pendant les 50 années qui se sont écoulées de 1815 à 1830, et de 1835 à 1868, du moins n'ai-je trouvé que ce nombre dans les registres de milice que j'ai dépouillés ; encore presque tous ces derniers sont-ils venus se présenter spontanément plus tard et quelque fois quatre ou cinq ans après l'incorporation de leur classe. La quantité des non-valeurs qui rentrent dans les catégories que nous venons d'établir, est donc tellement minime, qu'elle ne peut influencer que d'une manière à peine appréciable sur le résultat final.

Comme notre travail n'a pas un but essentiellement militaire et que nous ne nous proposons que de rechercher si réellement, de 1815 à 1868, la population n'a pas rétrogradé dans son évolution physique, nous avons cru pouvoir faire abstraction des exemptions légales ; ces exemptions n'influent en rien sur la constitution physique de ces miliciens qui sont appelés à en profiter.

Le territoire du Grand-Duché est divisé en trois arrondissements administratifs : celui de Luxembourg au Sud-Ouest, celui de Grevenmacher à l'Est et celui de Diekirch au Nord. Ces arrondissements varient notablement sous le rapport de la population, ils offrent par conséquent des différences sous le rapport du nombre des miliciens qu'ils fournissent annuellement au tirage. Le tableau suivant (tableau n° 3) est destiné à mettre en lumière le chiffre des inscrits et celui des examinés pour ces trois arrondissements.

TABLEAU N° 3.

TAE

du nombre des miliciens inscrits et examinés dans
dans les tr

CLASSES de	NOMBRE DES MILICIENS								
	inscrits dans les arrondis- sements de			non comparus dans les arrondis- sements de			examinés dans les arron- dissements de		
	Luxembourg.	Grevenmacher	Diekirch.	Luxembourg.	Grevenmacher	Diekirch.	Luxembourg.	Grevenmacher	Diekirch.
1815	553	308	402	60	10	21	493	298	38
1816	559	293	496	43	13	19	416	280	47
1817	566	378	482	19	7	11	547	371	47
1818	600	336	479	20	12	13	580	324	46
1819	543	281	464	10	1	22	533	280	44
1820	603	346	454	12	2	12	591	344	44
1821	699	358	497	14	3	8	685	355	47
1822	651	322	500	8	5	5	643	317	49
1823	620	347	467	18	8	6	602	339	46
1824	620	411	516	8	4	4	612	407	51
1825	643	327	496	7	4	4	636	323	49
1826	698	381	547	11	3	6	687	378	54
1827	606	380	500	6	5	4	600	375	49
1828	674	400	480	11	1	8	663	399	47
1829	690	387	565	5	2	6	685	385	55
1830	676	353	508	7	4	8	669	349	50
1835	659	418	528	38	12	18	621	406	51
1836	624	323	426	41	18	15	583	305	41
1837	664	427	516	45	35	29	619	392	49
1838	760	493	620	55	44	31	705	449	59
1839	799	446	512	69	42	15	730	404	49
1840	803	478	633	34	41	29	769	437	60
1841	751	448	636	86	53	43	665	395	59
1842	848	500	625	91	47	22	757	453	60

LEAU

Classes de 1815 à 1830 et de 1835 à 1868 inclusivement
arrondissements.

CLASSES de	NOMBRE DES MILICIENS								
	inscrits dans les arrondis- sements de			non comparus dans les arrondis- sements de			examinés dans les arron- dissements de		
	Luxembourg.	Grevenmacher	Diekirch.	Luxembourg.	Grevenmacher	Diekirch.	Luxembourg.	Grevenmacher	Diekirch.
1843	731	419	603	65	28	44	666	391	559
1844	748	437	602	61	35	47	687	402	555
1845	749	496	644	62	27	37	687	469	607
1846	814	510	663	34	16	6	780	494	657
1847	744	464	632	5	14	4	739	450	628
1848	801	480	628	13	11	7	788	469	621
1849	755	449	619	16	9	11	739	440	608
1850	719	427	633	14	14	10	705	413	623
1851	772	446	751	7	13	12	765	433	739
1852	828	484	727	33	13	9	795	471	718
1853	788	456	690	32	12	12	756	444	678
1854	827	470	732	33	15	11	794	455	721
1855	812	505	680	40	25	14	772	480	666
1856	804	416	678	42	27	17	752	389	661
1857	853	464	663	35	18	11	818	446	652
1858	812	469	716	42	22	21	770	447	695
1859	848	415	764	28	9	16	820	406	748
1860	848	422	725	24	12	15	824	410	710
1861	891	481	807	49	10	13	842	471	794
1862	872	444	672	36	13	13	835	421	660
1863	894	471	738	42	15	8	852	456	730
1864	938	539	774	51	24	19	887	515	755
1865	811	414	708	43	8	22	768	406	686
1866	750	414	663	31	22	18	719	392	645
1867	857	510	716	63	28	9	794	482	707
1868	927	488	733	63	32	31	864	456	702
Totaux..	37099	21123	30331	1677	846	813	35422	20277	29518
Moyennes	742	422	606	34	17	16	708	405	590

Ce tableau nous sera nécessaire plus tard pour calculer la proportion sur 100 examinés des exemptions pour infirmités et pour défaut de taille, quand il s'agira de déterminer la part que prennent les trois arrondissements au chiffre total de ces exemptions.

II. Exemptions pour infirmités.

Le tableau N° 4 fournit le nombre des miliciens exemptés annuellement pour infirmités ainsi que la proportion de ces exemptions sur 1000 examinés.

TABLEAU N° 4.

TABLEAU

**du nombre des jeunes gens exemptés pour infirmités dans les classes
de 1815 à 1830 et de 1835 à 1868 inclusivement.**

CLASSES de	Nombre des miliciens		Proportion des exemptions pour 1000 examinés.	CLASSES de	Nombre des miliciens		Proportion des exemptions pour 1000 examinés.
	examinés.	exemptés pour infirmités.			examinés.	exemptés pour infirmités.	
1815	1172	214	182	1843	1616	166	97
1816	1273	210	165	1844	1644	127	77
1817	1389	261	188	1845	1763	161	86
1818	1370	219	159	1846	1931	188	97
1819	1255	313	249	1847	1817	179	98
1820	1377	329	239	1848	1878	202	107
1821	1519	393	259	1849	1787	194	108
1822	1455	276	190	1850	1741	177	102
1823	1402	234	167	1851	1937	186	96
1824	1531	224	146	1852	1984	194	97
1825	1451	197	136	1853	1878	193	102
1826	1606	224	139	1854	1970	205	104
1827	1471	183	124	1855	1918	208	105
1828	1534	216	141	1856	1812	192	105
1829	1629	182	112	1857	1916	207	102
1830	1518	206	136	1858	1912	180	94
				1859	1974	199	100
				1860	1944	198	102
1835	1537	209	136	1861	2107	199	94
1836	1299	210	162	1862	1926	190	98
1837	1498	194	129	1863	2038	195	95
1838	1743	234	134	1864	2157	187	86
1839	1631	223	129	1865	1860	175	94
1840	1810	199	110	1866	1756	163	92
1841	1653	152	91	1867	1983	176	87
1842	1823	206	125	1868	2022	167	82
				Totaux ..	85217	10291	
				Moyennes	1704	206	121

Il résulte de ce tableau que sur 88553 miliciens composant les classes de 1815 à 1830 et de 1835 à 1868 et dont 85217 ont été examinés, il y a eu 10291 exemptions pour infirmités, la moyenne générale annuelle de cette période est de 206 ou 121 pour 1000 examinés. En France, pendant la période de 1850 à 1858, cette moyenne était de 267,6 pour 1000 examinés *) ; comparée pour la période équivalente dans le Grand-Duché, cette moyenne n'est que de 102.0. Le maximum des exemptions a été de 393 (259 pour 1000 examinés) pour la classe de 1821, dont les naissances correspondent aux années 1802 et 1803 ; le minimum est présenté par l'année 1844, où ces exemptions ne s'élèvent qu'à 127 (77 pour 1000 examinés). Le minimum est donc au maximum dans le rapport de 1:3,3.

La construction graphique ci-jointe (planche I) permettra de saisir à première vue les variations annuelles qu'a subies pendant cette période de 50 ans la proportion des exemptions pour infirmités. Un examen de quelques instants fera mieux saisir le mécanisme de ce dessin que ne le pourrait faire une longue description. La première ligne verticale de gauche forme en quelque sorte l'échelle à laquelle se rapportent les hauteurs relatives des autres parallèles, elle est graduée de 70 à 260, limites des exemptions pour infirmités pour 1000 jeunes gens examinés ; chaque parallèle s'élevant de la ligne horizontale qui sert de base, représente une des années de la période ; enfin la ligne brisée réunissant les diverses hauteurs des parallèles indique le tracé de la marche de ces exemptions.

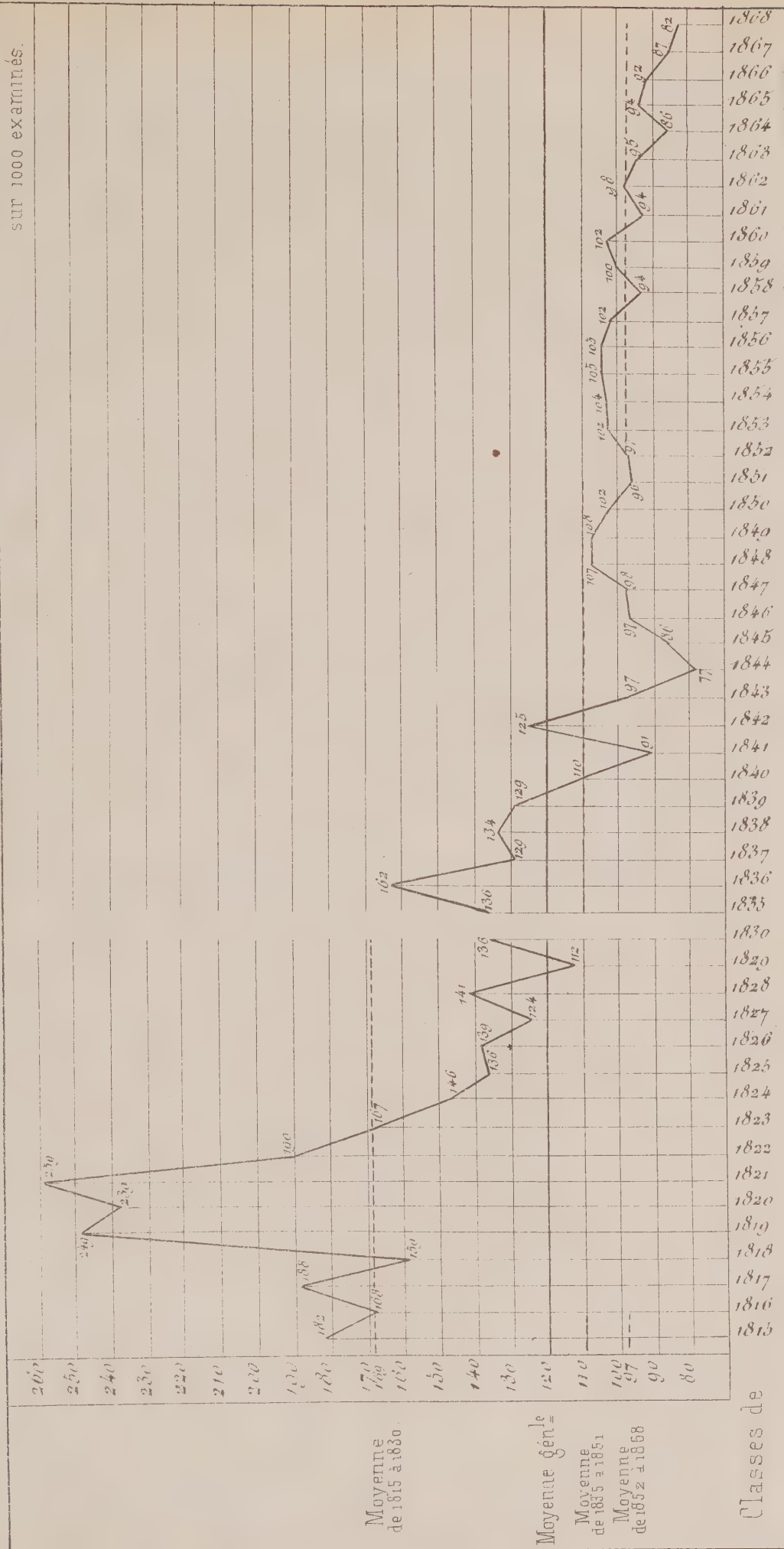
On voit par un simple coup d'œil, que le nombre des exemptions pour infirmités offre son maximum en 1819, 1820 et 1821 ; il est vrai que tous les miliciens de l'arrondissement de Luxembourg qui appartenaient à ces levées et qui avaient une taille inférieure à 1 mètre 400, ont été réformés définitivement pour rachitisme ou pour faiblesse de constitution ; beaucoup de ces exemptions sont certainement peu fondées et les décisions du conseil de milice sujettes à caution. A partir de 1823, le nombre des exemptions pour infirmités présente des oscillations diverses jusqu'en 1839. On remar-

*) *Sistach*. Etude statistique sur les infirmités et le défaut de taille considérés comme cause d'exemption du service militaire. Recueil de Mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires. Paris, 1861, 3^e série, VI, page 353.

Exemptions pour infirmités.

PLANCHE I.

sur 1000 examinés.



quera un redressement subit du tracé proportionnel en 1836, dont les conceptions et les naissances correspondent à 1817 et à 1818 et qui résulte évidemment de la famine et de la misère qui ont régné alors. On comprend parfaitement que les enfants nés à cette époque et que la maladie a épargnés, en portent le cachet et ont dû être, à l'époque de leur croissance, plus facilement atteints d'infirmités qui ont rendu un plus grand nombre d'entr'eux impropres au service militaire. Mais à partir de l'année 1843 commence une période de décroissance qui atteint son maximum en 1844, persiste avec de légères variations jusqu'en 1868 et qui, à en juger par sa marche lentement décroissante, continuera très-probablement à l'avenir. En 1865 et en 1866, dont les naissances correspondent aux années 1845 et 1846, années calamiteuses pour une grande partie du nord et du centre de l'Europe, nous voyons le chiffre des exemptions subir une augmentation passagère sensible. Ce tracé graphique démontre de plus que tandis que de 1815 à 1839, le nombre des exemptions est presque toujours au dessus de la moyenne et ne tombe au dessous de cette dernière qu'en 1829 il lui reste constamment inférieur de 1843 à 1868.

Des considérations dans lesquelles nous venons d'entrer il résulte, que le nombre des infirmités est toujours considérable chez les jeunes miliciens dont la conception remonte avant l'année 1824 et que l'influence désastreuse des guerres de la République et du premier Empire sur la validité de la population ne s'est pas bornée seulement aux années dans lesquelles elles ont été conduites, mais qu'elle fait encore sentir son action sur les générations suivantes. Les années de paix qui ont suivi 1815 et le bien-être matériel qui en a été la conséquence, en laissant dans leurs foyers un plus grand nombre d'individus valides et plus aptes à la reproduction, ont donné naissance à des générations plus robustes et beaucoup moins sujettes aux affections cachectiques qui, trop souvent, ne sont que la conséquence de l'abatardissement des parents.

Les limites que nous nous sommes tracées ne nous permettent pas de nous étendre bien longuement sur la part que certaines maladies, telles que la syphilis et que certains états morbides et vices de conformation transmissibles par hérédité ont prise à la production de bon nombre d'infirmités présentées par les générations succes-

sives. Quelques faits suffiront pour mettre leur action en relief. L'expérience a démontré qu'en France et dans tous les pays qui entretiennent un armement militaire aussi considérable, toute armée permanente, à laquelle on impose le célibat, a d'abord le grand inconvénient de s'opposer au mariage des hommes les plus valides et cela justement à l'époque de la vie à laquelle ils se livrent en plus grand nombre à la procréation. Cet accroissement du célibat aux armées n'enraie pas seulement l'augmentation de la population d'un pays, mais il amène encore forcément à sa suite l'accroissement de la prostitution qui, par la promiscuité dans les rapports sexuels, favorise la propagation des maladies syphilitiques. Or, malgré les mesures prophylactiques mises en usage de nos jours et qui, à l'époque des guerres de l'Empire, étaient inconnues ou ne pouvaient être mises à exécution dans les pays envahis et au milieu des armées en campagne, l'armée française présentait en 1864 37752 vénériens sur 347731 hommes, soit 108 vénériens sur 1000 soldats*).

On voit combien a dû être restreint le nombre des hommes qui, après leur temps de service, revenaient dans les quinze premières années de ce siècle dans leurs foyers indemnes de ces affections si souvent transmissibles aux femmes qu'ils épousent et aux enfants qu'ils procréent. Comme c'est évidemment par les maladies diathésiques telles que les scrofules, le rachitisme, la faiblesse de constitution que se manifeste de préférence chez les enfants cet abaissement de l'énergie génésique des parents, comparons dans le tableau n° 7 le nombre des jeunes gens exemptés pour scrofules, pour gibbosité, pour rachitisme et pour faiblesse de constitution pendant la période de 1815 à 1842, dont les naissances correspondent aux années 1796 à 1823, aux chiffres fournis par la période d'égale durée, s'étendant de 1843 à 1868 et dont les naissances remontent de 1824 à 1849.

De 1815 à 1842 (période de 25 ans), sur 36946 examinés ont été exemptés pour :

Scrofules	565	soit 15.29	pour 1000
Gibbosité	134	„ 3.62	„
Rachitisme	266	„ 7.19	„
Faiblesse de constitution.	551	„ 14.91	„
Total.	1516	„ 41.03	„

*) Statistique militaire de l'armée pendant l'année 1864. Appendice au compte-rendu sur le recrutement de l'armée pour l'année 1864. Paris 1865, page 16.

De 1843 à 1868 (période égale), sur 48,271 examinés, les chiffres de ces exemptions se sont élevés à

Scrofules.	272	soit	5.63	pour 1000
Gibbosité	102	"	2.11	"
Rachitisme	211	"	4.54	"
Faiblesse de constitution.	240	"	4.97	"
<hr/>				
Total.	825	"	17.25	"

La diminution en faveur des vingt-cinq dernières années est donc énorme, car le chiffre proportionnel des maladies diathésiques n'atteint pas même à la moitié de celui de la période correspondante de 1815 à 1842. Tout en admettant que les diagnostics inscrits dans les registres de la milice laissent parfois beaucoup à désirer sous le rapport de leur exactitude, surtout pendant les années de 1815 à 1830 et qu'il serait peut-être juste d'abaisser quelque peu les nombres des infirmités que nous venons d'énumérer, le résultat final n'en resterait pas moins encore très-remarquable par l'écart considérable que présenteraient les deux chiffres globaux et la réduction à opérer pour diagnostic inexact serait à peine appréciable si, par compensation, l'on voulait tenir compte du grand nombre d'affections cutanées, oculaires, osseuses et articulaires qui figurent dans d'autres colonnes et qui ont certainement germé et végété sur un terrain scrofuleux et diathésique.

L'amélioration de la santé publique devient surtout évidente, si nous comparons le nombre proportionnel des exemptions pour infirmités de 1815 à 1830, avec ceux de 1835 à 1851 et de 1852 à 1868, périodes équivalentes sous le rapport de la durée et ayant respectivement une étendue de 16, 17 et 17 ans. Ainsi de 1815 à 1830, sur 22,952 examinés, 3874 ont été exemptés pour infirmités, c'est-à-dire 168.8 sur 1000 examinés ; de 1835 à 1851, le nombre des exemptions n'est plus que de 3197 sur 29108 examinés, soit 109.8 sur 1000 ; de 1852 à 1868, le chiffre des exemptions tombe à 3220 sur 33157 examinés, soit 97.1 pour 1000 examinés. Les infirmités, causes d'exemption du service militaire ont donc diminué dans la proportion de 1.74 : 1.13 : 1 ; cela revient à dire que la santé publique a suivi dans son amélioration une progression inverse de 0.58 : 0.65 : 1. Dans le tracé graphique (planche I), nous avons indiqué par des lignes ponctuées les moyennes correspondantes à ces trois périodes.

TABLEAU N° 5.

TAB

du nombre des miliciens exemptés pour infirmités
inclusivement dans l

CLASSES de	Nombre des miliciens exemptés pour infirmités dans les arrondissements de			Proportion des exemptions pour infirmités sur 100 examinés dans les arrondissements de		
	Luxembourg.	Grevenmacher	Diekirch.	Luxembourg.	Grevenmacher	Diekirch.
1815	85	60	69	17 2	20 1	17 5
1816	85	55	70	16 5	19 6	14 6
1817	84	87	90	15 3	23 4	19 0
1818	114	49	56	19 6	15 1	12 0
1819	161	74	78	30 2	26 4	17 6
1820	156	77	96	26 1	22 4	27 9
1821	175	94	124	25 5	26 5	25 9
1822	114	71	111	17 7	16 1	26 4
1823	99	61	74	14 8	18 0	16 0
1824	81	63	80	13 2	15 5	15 6
1825	80	41	80	12 6	12 7	16 2
1826	89	55	80	12 9	14 5	14 7
1827	70	56	57	11 6	14 9	11 5
1828	82	43	91	12 4	10 8	19 2
1829	76	45	61	11 1	11 7	10 9
1830	89	49	68	13 3	14 0	13 6
1835	82	54	73	13 2	13 3	10 6
1836	93	46	71	15 9	15 1	17 4
1837	78	55	61	12 6	14 0	12 5
1838	82	71	81	11 6	15 8	13 7
1839	96	59	68	13 1	14 6	13 7
1840	80	60	57	10 4	13 7	9 4
1841	55	50	47	8 3	12 6	7 9
1842	74	59	73	9 7	12 9	12 0

LEAU

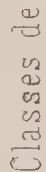
s classes de 1815 à 1830 et de 1835 à 1868
ois arrondissements.

CLASSES de	Nombre des miliciens exemptés pour infirmités dans les arrondissements de			Proportion des exemptions pour infirmités sur 100 examinés dans les arrondissements de		
	Luxembourg.	Grevenmacher	Diekirch.	Luxembourg.	Grevenmacher	Diekirch.
1843	73	49	44	10 9	12 5	7 9
1844	50	43	34	7 3	10 6	6 1
1845	66	55	40	9 6	11 7	6 6
1846	57	57	74	7 3	11 5	11 2
1847	73	30	76	9 9	6 7	12 1
1848	77	56	69	9 7	11 9	11 1
1849	61	57	76	8 2	12 9	12 5
1850	56	49	59	7 9	11 8	9 5
1851	55	53	78	7 1	12 2	10 5
1852	59	71	64	7 4	15 0	8 9
1853	68	58	67	8 9	13 0	9 9
1854	66	53	86	8 3	11 9	11 6
1855	70	56	81	9 1	12 1	11 4
1856	60	61	71	7 9	15 6	10 7
1857	70	64	68	8 5	14 3	10 4
1858	69	48	63	8 9	10 7	9 0
1859	78	62	59	9 0	15 2	7 9
1860	76	58	64	9 2	14 1	9 0
1861	70	54	74	8 3	11 4	9 3
1862	80	39	70	9 6	9 2	10 6
1863	80	42	72	9 6	9 8	9 2
1864	70	46	67	7 9	8 9	8 8
1865	78	43	54	10 1	10 5	7 8
1866	80	29	53	11 2	7 4	8 2
1867	67	56	53	8 4	11 6	7 4
1868	78	38	51	9 0	8 3	7 2
Totaux.....	4067	2741	3483	"	"	"
Moyennes..	81	55	69	11 4	13 5	12 4

Le chiffre des exemptions pour infirmités offre de notables variations, quand on examine quelle est la part qu'y prennent les trois arrondissements administratifs du Grand-Duché qui, sous le rapport de la configuration et de la constitution géologique du sol, présentent des distinctions si tranchées. Le tableau suivant (tableau n° 5) va nous fournir les chiffres des exemptions pour les infirmités pour les trois arrondissements ainsi que les chiffres proportionnels sur 100 examinés. En établissant ce tableau, nous avons omis le nombre des miliciens examinés pour les trois arrondissements, nombre indispensable pour le calcul de la proportion des exemptions pour infirmités sur 100 examinés. On le trouvera indiqué au tableau n° 3 avec le chiffre des inscrits et des non-comparus. (Voir le tableau n° 5, page 30).

En jetant un coup d'œil sur ce tableau, on est d'abord frappé du nombre considérable des exemptions pour infirmités de l'arrondissement de Grevenmacher ; eu égard au nombre des miliciens examinés, la proportion des exemptions sur 100 examinés est supérieure à celle de l'arrondissement de Diekirch et dépasse environ d'un cinquième celle de l'arrondissement de Luxembourg. Les trois arrondissements peuvent donc être classés relativement aux infirmités qu'ils ont présentées pendant une période de cinquante ans par ordre de fréquence ainsi qu'il suit : 1° Arrondissement de Grevenmacher, offrant sur 100 examinés une moyenne de 13.5 ; 2° celui de Diekirch, avec une moyenne de 12.4 et 3° celui de Luxembourg avec une moyenne de 11.5. En prenant le nombre des exemptions de l'arrondissement de Luxembourg pour unité, les chiffres des exemptions pour infirmités dans les trois arrondissements sont entr'eux, comme 1 : 1.07 : 1.17. Il suffit de renverser l'ordre de classement pour ranger les arrondissements par rapport à la fortune ; la fréquence des infirmités est donc en raison inverse de la richesse de la population et la santé publique est généralement toujours en corrélation avec le bien-être dont jouissent les populations.

Cette inégalité, qui s'est maintenue pendant un demi-siècle tient manifestement à des causes permanentes telle que l'influence des milieux et surtout celle de l'hérédité ; car la plupart des exemptions sont dues à des maladies qui se rattachent à des prédispositions organiques et constitutionnelles, se transmettant dans les



ou 16.7 pour 100 de 1815 à 1830. 1081 exemptions ou 10.9 pour 100 de 1835 à 1851 et 1117 ou 9.3 pour 100 de 1852 à 1868. Il y a donc progrès incontestable dans la santé publique, progrès qui marche de pair dans les trois arrondissements.

Le tracé graphique (planche II) permettra de saisir encore mieux ces différences entre les trois arrondissements. Ce tracé est disposé, comme celui qui le précède, seulement l'échelle de gauche porte le nombre des exemptés pour 100 examinés, la fraction du tableau n° 5 est forcée pour rendre la figure plus simple. On voit que la ligne brisée qui figure les exemptions de l'arrondissement de Grevenmacher, s'élève de beaucoup au-dessus de celle des deux autres arrondissements ; ce n'est que pour l'année 1847 qu'elle présente un écart considérable en moins, dû très-probablement à un examen plus superficiel de cette classe par le conseil de milice, ce chiffre contrastant trop avec celui de toutes les autres classes pour qu'on puisse en trouver une raison plus plausible.

Le territoire du Grand-Duché se divise en trois arrondissements, comprenant onze cantons de milice. L'arrondissement de Luxembourg, situé au Sud-Ouest, comprend quatre de ces cantons : celui de Capellen, d'Esch-sur-l'Alzette, de Luxembourg et de Mersch ; l'arrondissement de Grevenmacher, qui occupe le Sud-Est, en contient trois : Echternach, Grevenmacher et Remich ; enfin les cantons de Clervaux, Diekirch, Redange et Wiltz constituent l'arrondissement de Diekirch, qui forme la partie Nord du pays. Le chiffre des exemptions pour infirmités afférent aux divers cantons est variable ainsi qu'on peut le constater par le tableau suivant (tableau n° 6).

TABLEAU N^o 6.

TABLEAU

du nombre des jeunes gens des classes de 1815 à 1830 et de 1835 à 1868 inclusivement exemptés pour infirmités dans les divers cantons.

ARRONDISSEMENTS.	CANTONS.	Nombre des miliciens		Moyenne annuelle des exemptions.	Proportion des exemptions sur 1000 examinés.
		examinés.	exemptés pour infirmités.		
<i>Luxembourg</i> . . .	{ Capellen	7025	617	12 3	87 8
	{ Esch-s.-l'Alzette. . .	7119	650	13 2	92 5
	{ Luxembourg.	13781	1606	32 1	116 5
	{ Mersch	6753	674	13 5	99 8
<i>Grevenmacher</i> . .	{ Echternach	6674	840	16 8	125 8
	{ Grevenmacher	7469	958	19 2	128 3
	{ Remich	6695	947	18 9	141 4
<i>Diekirch</i>	{ Clervaux	6095	646	12 9	105 9
	{ Diekirch	8999	904	18 1	104 4
	{ Redange	7479	743	14 8	99 3
	{ Wiltz	7128	797	15 9	111 8

Infirmités.

PL. III.



Ce tableau fait voir que, eu égard au nombre proportionnel des exemptions pour infirmités fournies par les divers cantons et en commençant par celui qui en présente le moins, ils doivent être rangés dans l'ordre suivant : 1^o Capellen, 2^o Esch-sur-l'Alzette, 3^o Redange, 4^o Mersch, 5^o Diekirch, 6^o Clervaux, 7^o Wiltz, 8^o Luxembourg, 9^o Echternach, 10^o Grevenmacher et 11^o Remich. La carte (planche III) est destinée à rendre sensible aux yeux la distribution des infirmités dans le Grand-Duché. Dans cette carte, les cantons qui, sur 1000 examinés, ont de 80 à 100.0 exemptions, sont restés en blanc ; ceux qui en ont de 100.1 à 120.0, sont teintés en gris ; enfin ceux qui ont de 120.1 à 150 exemptions, sont d'une teinte plus foncée. Un simple coup d'œil sur cette carte montre que l'arrondissement de Luxembourg présente trois cantons blancs, ceux de Capellen, d'Esch-sur-l'Alzette et de Mersch, tandis que celui de Diekirch n'en a qu'un seul : le canton de Redange ; en revanche, il offre trois cantons teintés en gris, ceux de Diekirch, Clervaux et Wiltz ; l'arrondissement de Luxembourg n'en offre qu'un seul : le canton de Luxembourg. Les trois cantons de l'arrondissement de Grevenmacher sont teintés en gris foncé, car le chiffre des exemptions pour infirmités qu'ils fournissent dépasse le terme de 120 exemptions pour 1000 examinés.

Relativement aux diverses espèces de maladies et d'infirmités qui ont donné lieu à l'exemption du service militaire, nous ne pouvons nous dissimuler qu'on ne peut accorder une valeur absolue au classement des maladies et des infirmités, tel qu'il est établi dans le tableau qui va suivre. Le diagnostic, improvisé pendant les séances du conseil de milice et de révision, ne peut prétendre à une précision rigoureuse ; le plus souvent les hommes de l'art se bornent à constater l'infirmité qui rend impropre au service, sans tenir compte de l'affection primordiale dont elle est le résultat. Et cependant, l'importance qui s'attache aux documents fournies par les registres de la milice relativement à l'hygiène, à la géographie et à la statistique médicale exigerait que, dans les conseils de milice et de révision, le diagnostic des divers motifs d'exemption fût établi avec la plus grande précision et consigné avec une scrupuleuse exactitude. L'arrêté royal-ducal du 23 janvier 1861, déterminant les cas d'incapacité pour le service militaire, est, sous le rapport de la classifi-

cation des diverses infirmités, peu propre à établir des divisions tellement distinctes, qu'il soit dans tous les cas facile d'apprécier les caractères qui permettent d'affecter à tel groupe plutôt qu'à tel autre les divers cas d'exemption qui peuvent se présenter. Aussi nous sommes nous vu forcé, pour mettre du moins un peu d'ordre dans cette partie de notre travail, d'adopter le classement des maladies et des infirmités tel qu'il est établi depuis 1851 dans les comptes-rendus officiels sur le recrutement de l'armée en France, malgré certains défauts qui lui sont inhérents et qui sautent aux yeux même les moins prévenus. Je ne citerai, comme exemples les plus frappants, que les pieds-bots rattachés aux maladies du système osseux ; les scrofules, qui figurent comme maladies localisés dans les régions du cou, tandis que leurs manifestations pathologiques peuvent se présenter dans toutes les régions du corps et affecter les divers systèmes d'organes ainsi que la plupart des tissus. Si nous examinons en outre les cinq motifs d'exemption qui se partagent toutes les maladies du système cutané, il nous est impossible de reconnaître les caractères qui ont pu servir de base à de pareils groupements : dartres et couperose, teigne et calvitie, lèpre et éléphantiasis, telles sont les principales divisions, puisque la cinquième comprend toutes les autres maladies de la peau. Mais il existe des affections cutanées parasitaires dont il n'est nullement fait mention et qu'il importerait cependant de grouper à part, de même qu'on peut englober indistinctement dans le même cadre les diverses maladies de la peau qui dépendent essentiellement de la scrofule et celles qui reconnaissent pour cause le virus syphilitique. Les savantes recherches de la plupart des dermatologues modernes et surtout de Hebra, Hardy et Bazin ne peuvent laisser aucun doute sur l'importance de semblables distinctions. Nous concluons donc que les cinq divisions adoptées pour les maladies du système cutané ne reposent point sur des caractères de première valeur : ici encore la connaissance de l'affection générale a été sacrifiée à des caractères complètement secondaires. Il serait superflu de nous arrêter plus longtemps aux vices de la classification adoptée par le compte-rendu sur le recrutement de l'armée française, il suffit d'en avoir signalé les défauts les plus saillants. Nous croyons cependant devoir ajouter que les observations précédentes ne peuvent s'appliquer à tous les

motifs d'exemption. C'est ainsi que le strabisme, la perte des dents, la division congéniale des lèvres, de la voûte palatine et du voile du palais, les hernies, les varicocèles, les varices, les pieds plats constituent autant de maladies dont le diagnostic est toujours facile et dont les caractères pathognomoniques sont tellement tranchés, qu'on ne peut hésiter sur la détermination précise de l'exemption : Cependant, malgré ses défauts et ses imperfections, cette classification est celle qui s'adapte le mieux au diagnostic souvent incomplet de beaucoup d'infirmités figurant sur les registres de la milice et c'est là le motif principal qui nous engage à l'utiliser pour notre travail, tout en lui faisant subir quelques modifications.

indicatif des maladies et des infirmités, causes d'exemption du service

CLASSES de	Système cutané.					Appareil de la vue.					Appareil de l'ouïe.			Appareils de la mastication		
	Dartres et couperose.	Teigne.	Calvitie et Alopécie.	Lèpre et éléphantiasis.	Maladie de la peau (autres).	Cécité.	Perte d'un œil ou de son usage.	Strabisme.	Myopie.	Maladies des yeux et de leurs annexes (autres) n'entraînant pas la perte de la vision.	Surdi-mutité.	Surdité.	Maladies de l'appareil auditif.	Perte des dents.	Division congénitale des lèvres, de la voute palatine et du voile du palais.	Maladies des gencives, de la bouche
1815	2	6	3	"	1	3	11	"	3	11	2	8	4	"	"	"
1816	"	6	1	"	1	1	11	2	1	16	2	3	4	2	2	"
1817	2	7	"	"	1	1	6	1	2	21	1	5	4	2	1	"
1818	1	6	2	"	"	"	17	"	1	11	"	2	3	"	"	"
1819	1	7	1	"	3	2	9	"	4	16	1	3	8	"	"	"
1820	5	13	"	"	"	1	7	"	3	16	"	"	4	1	"	"
1821	2	11	3	"	1	2	4	"	8	22	"	4	4	2	"	"
1822	1	2	"	"	"	"	7	"	10	23	3	"	4	"	"	"
1823	1	1	"	"	2	2	5	"	8	14	"	4	3	1	"	"
1824	"	1	"	"	1	2	5	"	5	15	"	3	4	"	"	"
1825	1	7	"	"	"	"	7	"	8	13	1	3	2	"	"	"
1826	2	3	"	"	1	1	6	1	8	12	"	"	"	2	"	"
1827	1	2	"	"	"	3	6	"	5	12	1	3	2	"	"	"
1828	"	3	1	"	"	"	8	"	5	14	2	5	6	"	"	"
1829	2	"	"	"	"	1	12	"	3	6	2	2	3	1	"	"
1830	1	3	1	"	"	3	6	"	5	10	1	1	5	"	2	"
1835	"	1	1	"	"	4	4	"	2	11	3	5	8	3	1	"
1836	"	2	1	"	2	3	2	1	3	21	1	3	5	1	3	"
1837	1	"	1	"	2	1	7	3	6	11	"	7	2	1	1	"
1838	2	3	1	"	1	1	7	"	4	21	2	4	7	1	"	"
1839	2	1	"	"	"	1	10	"	9	14	2	6	8	2	"	"
1840	1	3	"	"	"	"	7	"	1	16	1	1	1	"	"	"
1841	2	3	"	"	"	"	4	"	6	6	1	"	4	"	"	"
1842	"	1	1	"	"	"	14	"	4	8	1	5	6	"	"	"
1843	"	1	"	1	"	"	10	1	7	10	1	4	"	"	1	"

EAU

re dans les classes de 1815 à 1830 et de 1835 à 1868 inclusivement.

	Système cutané.					Appareil de la vue.					Appareil de l'ouïe.			Appareils de la mastication.		
	Datres et couperose.	Teigne.	Calvitie et alopecie.	Lèpre et éléphantiasis.	Maladies de la peau (autres).	écité.	Perte d'un oeil ou de son usage.	Strabisme.	Myopie.	Maladies des yeux et de leurs annexes (autres) n'entraînant pas la perte de la visi. n.	Sur-di-mutité.	Surdité.	Maladies de l'appareil auditif.	Perte des dents.	Division congénitale des lèvres, de la voute palatine et du voile du palais.	Maladies des gencives, de la bouche et des os maxillaires.
4		2	2	"	"	"	5		4	10		1		1		1
5	2	3	"	"	2	1	8	1	4	12	1	5	1	"	"	1
6	2	1	"	"	"	2	8	2	7	7	2	2	3	"	"	"
7	1	2	1	"	"	"	6	2	12	13	6	"	1	"	"	"
8	3	2	"	"	"	1	3		7	7	2	4	6	"	"	"
9	1	2	2	"	1	1	2	"	4	10	2	4	2	"	"	"
0	2	3	"	"	"	1	9	"	5	8	"	2	4	"	"	"
1	"	1	1	"	"	2	13	"	5	7	2	1	3	"	1	1
2	1	2	1	"	1	1	10	"	6	10	2	4	1	1	1	"
3	1	3	1	"	"	1	10	2	8	9	1	4	5	"	"	1
4	"	2	1	"	"	"	4	"	8	15	1	1	5	"	"	1
5	4	5	2	"	1	1	8	1	6	9	2	4	5	"	"	2
6	4	1	3	"	"	3	8	"	9	3	2	"	1	"	"	"
7	"	6	"	"	"	"	8	"	9	10	"	1	4	"	"	"
8	1	3	"	"	"	1	4	"	3	9	2	"	"	1	1	"
9	1	3	"	"	"	1	6	"	7	6	2	3	3	"	"	"
0	4	1	3	"	"	"	8	1	8	3	"	4	9	"	1	"
1	2	2	4	"	3	"	18	"	5	8	1	3	4	2	"	"
2	"	2	"	"	"	"	7	1	8	10	"	9	4	"	1	"
3	2	1	2	"	2	1	12	"	10	14	"	"	1	"	2	"
4	1	"	"	"	2	1	11	1	7	11	1	"	2	"	"	"
5	"	1	1	"	1	"	11	4	7	7	1	2	4	"	"	1
6	"	3	1	"	"	"	7	1	4	8	2	"	4	"	2	1
7	2	2	1	"	1	2	13	1	4	8	3	2	1	"	"	"
8	1	1	1	"	1	"	6	2	8	13	"	3	1	"	"	2
aux..	64	147	42	1	30	52	398	28	287	575	63	140	175	25	20	45

N° 7^b.

CLASSES de	Organe de la voix et de la parole.		Appareil de l'odorat.		Région du col.		Organes thoraciques.			Organes du bas-ventre		Système génito-urinaire		
	Bégaiement.	Aphonie.	Ozène.	Maladies du nez et des fosses nasales (autres).	Scrofules.	Goitre.	Maladies organiques du cœur et des gros vaisseaux.	Phthisie.	Maladies des organes respiratoires.	Tumeurs et engorgements des viscères abdominaux.	Hernies.	Vices de conformation des organes génito-urinaires.	Varicocèle.	Hydrocèle et maladie du testicule.
1815	3	1	"	1	22	17	5	4	"	"	6	1	2	2
1816	2	1	"	"	13	19	4	2	1	"	11	1	"	1
1817	1	"	"	1	17	21	"	3	1	2	14	"	"	"
1818	1	"	"	"	15	12	"	3	1	"	10	1	"	3
1819	1	"	"	"	22	7	1	"	1	"	9	"	"	"
1820	6	"	2	"	47	9	"	3	1	"	14	"	"	"
1821	4	"	2	"	31	21	"	4	1	"	11	2	1	1
1822	2	"	2	"	37	19	2	6	1	"	8	1	"	2
1823	2	1	1	1	29	16	"	3	1	1	11	1	"	2
1824	3	"	1	1	21	20	"	1	"	1	7	"	"	"
1825	1	"	"	"	26	11	1	3	"	1	4	"	"	1
1826	1	"	1	1	19	13	3	2	"	1	5	"	"	"
1827	1	1	1	"	17	10	1	3	"	"	7	1	"	"
1828	1	"	3	"	15	13	"	1	1	"	8	"	"	"
1829	2	"	3	"	30	10	1	1	"	"	1	1	"	1
1830	1	"	"	3	18	8	4	1	"	"	10	3	1	2
1835	2	2	"	"	24	16	4	1	"	"	6	"	"	1
1836	2	"	1	"	19	8	6	4	"	"	9	1	"	1
1837	4	"	1	"	19	9	5	2	"	"	"	3	"	"
1838	1	"	1	1	21	7	2	1	"	"	9	1	2	"
1839	1	"	1	"	26	11	4	1	"	"	3	1	"	2
1840	2	"	"	"	33	8	8	3	"	"	9	1	"	2
1841	"	"	1	"	13	3	3	3	"	1	9	"	"	"
1842	2	1	1	"	16	7	5	1	1	1	7	1	2	1
1843	"	"	"	"	15	3	5	"	"	"	5	2	"	"

7^b bis.

CLASSES de

	Organe de la voix et de la parole.		Appareil de l'odorat.		Région du col.		Organes thoraciques.			Organes du bas-ventre		Système génito-urinaire.			
	Bégaiement.	Aphonic.	Ozène.	Maladies du nez et des fosses nasales (autres).	Scrofules.	Goitre.	Maladies organiques du cœur et des gros vaisseaux.	Phthisie.	Maladies des organes respiratoires.	Tumeurs et engorgements des viscères abdominaux.	Hernies.	Vices de conformation des organes génito-urinaires.	Varicocèle.	Hydrocèle et maladies du testicule.	Maladies des voies urinaires (autres).
344	1	"	1	"	20	4	3	1	"	"	4	"	"	"	"
345	1	"	2	"	9	6	3	"	"	"	4	"	"	2	"
346	2	"	"	"	16	3	1	1	1	"	4	1	"	"	1
347	1	"	1	"	7	3	7	1	1	"	8	"	1	"	"
348	3	"	2	"	11	5	3	3	"	"	12	1	1	1	"
349	5	"	"	"	13	3	1	1	1	"	8	"	"	"	"
350	2	1	"	"	15	5	2	1	"	"	5	"	"	"	"
351	2	"	2	"	9	7	5	"	3	"	5	1	"	"	1
352	"	1	"	"	19	4	1	"	"	"	2	1	2	"	"
353	"	"	1	"	12	3	6	4	"	"	10	1	2	5	"
354	2	1	"	"	11	6	6	1	"	"	8	1	5	1	"
355	6	"	"	1	7	5	5	"	2	"	13	1	"	"	"
356	"	"	"	"	12	5	5	1	"	"	11	2	"	"	"
357	1	"	"	"	15	5	2	1	1	"	10	1	3	"	"
358	1	"	"	"	16	1	3	"	"	"	4	"	3	1	1
359	1	"	"	"	9	5	6	2	1	"	9	3	6	"	"
360	"	"	"	"	12	6	3	1	"	"	10	"	3	"	"
361	"	"	"	"	10	4	3	"	"	"	11	1	3	1	"
362	2	"	"	"	9	2	1	1	"	"	9	1	9	2	"
363	2	"	"	"	7	4	2	1	"	"	10	2	5	6	1
364	1	"	"	"	6	9	1	"	"	"	20	1	5	"	"
365	"	1	"	"	9	7	1	1	"	1	11	1	7	2	1
366	"	"	"	1	14	8	2	3	"	"	10	1	5	1	1
367	3	2	"	"	9	4	3	"	"	1	8	1	5	1	"
368	1	"	"	"	14	"	"	"	"	1	9	1	3	1	"
aux.	83	13	31	11	157	412	139	77	19	12	408	44	76	44	10

N^o 7^c.

CLASSES de	Membres.					Système osseux.			Boite cranienne, système nerveux et encéphale.					
	Affections diverses rendant difficiles ou impossibles les mouvements des membres		Mutilations.	Varices.	Amaigrissement et contracture, suite de sciatique ou de rhumatisme chronique.	Pieds-plats.	Pieds et mains-bots.	Déviations de la colonne vertébrale. Gibbosité.	Rachitisme.	Affections traumatiques de la voûte cranienne et de l'encéphale.	Tremblements, convulsions, danse de St.-Guy, catalepsie.	Épilepsie.	Imbécillité, idiotie, crétinisme.	Aliénation mentale.
	supérieurs.	inférieurs.												
1815	14	28	3	1	"	15	"	4	5	"	"	6	2	1
1816	8	31	3	5	"	10	"	2	7	"	"	4	2	"
1817	23	38	7	1	"	13	"	6	12	1	"	3	2	"
1818	10	35	7	1	"	12	"	5	32	1	"	3	2	"
1819	14	38	5	1	"	9	2	3	43	1	"	3	5	2
1820	17	31	4	2	"	14	"	12	60	1	"	5	2	"
1821	31	54	11	1	1	31	1	8	59	1	1	3	"	1
1822	13	36	10	1	1	21	"	4	19	"	"	4	4	1
1823	20	39	5	"	"	9	"	5	12	2	1	2	3	1
1824	25	34	4	"	"	12	1	11	6	"	1	1	4	1
1825	22	37	7	"	"	16	1	2	6	"	1	3	3	1
1826	22	48	4	1	"	14	"	9	9	3	1	3	3	"
1827	18	38	5	"	"	16	1	7	3	1	"	2	3	"
1828	22	44	9	"	"	4	"	5	10	"	"	4	2	1
1829	18	34	2	1	"	8	"	5	7	2	"	2	4	"
1830	26	36	4	5	"	8	1	3	4	1	1	1	4	1
1835	12	38	7	"	"	11	"	5	6	1	"	"	4	5
1836	17	31	4	2	"	10	"	5	16	1	1	3	2	3
1837	14	32	2	"	"	18	"	6	9	"	"	2	2	4
1838	23	51	3	1	"	21	2	3	6	"	"	3	4	2
1839	20	42	6	2	"	15	"	4	10	1	"	4	3	2
1840	23	31	5	"	"	11	1	7	10	"	"	3	3	"
1841	16	31	5	"	"	15	"	6	6	"	2	2	5	"
1842	22	38	6	1	"	"	"	3	4	"	"	3	4	2
1843	18	26	5	1	"	25	"	4	5	"	"	4	2	"

7^e bis.

	Membres.						Système osseux.			Boîte crânienne, système nerveux et encéphale.					
	Affections diverses rendant difficiles ou impossibles les mouvements des membres.		Mutilations.	Varices.	Amaigrissement et contracture, suite de sciatique ou de rhumatisme chronique.	Pieds-plats.	Pieds et mains-bots.	Déviations de la colonne vertébrale. Gibbosité.	Rachitisme.	Affections traumatiques de la voûte crânienne et de l'encéphale.	Tremblements, convulsions, danse de St-Guy, catalepsie.	Épilepsie.	Imbécillité, idiotie, crétinisme	Aliénation mentale.	Paralysie d'un ou de plusieurs membres.
	supérieurs.	inférieurs.													
44	9	25	4	"	"	12	"	4	5	"	"	1	2	1	"
45	14	38	4	1	"	14	"	2	7	"	"	4	5	1	"
46	14	49	5	"	"	19	"	4	6	"	1	4	3	2	"
47	12	38	1	"	"	29	1	2	3	1	1	2	4	"	"
48	20	46	4	1	"	28	"	5	2	"	"	2	4	1	"
49	22	42	8	"	"	33	"	5	4	"	"	2	"	"	"
50	13	36	5	"	"	17	1	4	3	"	"	2	3	1	"
51	15	41	6	"	"	31	"	3	2	1	"	4	3	"	1
52	18	44	3	"	"	32	"	3	6	"	"	1	2	"	2
53	23	36	2	3	"	22	"	2	1	"	"	2	4	"	"
54	15	43	3	2	"	37	1	1	3	"	"	2	5	"	"
55	17	36	4	2	1	26	1	5	5	"	"	3	4	"	"
56	16	31	4	3	"	34	1	2	5	"	"	1	5	"	"
57	16	27	4	"	"	39	"	9	7	"	"	3	7	1	"
58	15	47	4	2	1	35	"	2	3	"	"	2	2	"	2
59	16	39	5	"	1	26	1	2	8	"	"	4	3	1	2
60	13	53	2	"	"	30	"	3	9	"	1	2	"	"	"
61	14	31	4	2	"	26	"	6	7	"	"	4	6	"	2
62	17	41	4	1	"	23	"	2	4	"	1	2	5	1	1
63	13	37	6	2	"	24	"	6	6	"	"	1	2	"	2
64	13	46	5	3	"	22	1	7	4	"	"	"	"	"	1
65	16	24	8	1	"	23	"	7	5	"	"	"	3	"	1
66	12	24	3	2	"	21	"	4	3	"	"	2	1	1	1
67	17	31	3	1	"	26	"	4	5	"	1	"	1	"	2
68	12	34	3	3	"	24	"	8	3	"	"	1	3	"	"
mx	850	1860	235	56	5	1015	16	236	482	19	14	123	150	38	41

N° 7d.

CLASSES de	Faiblesse de constitution.	Infirmités diverses non-comprises dans les colonnes précédentes.	TOTAL.	CLASSES de	Faiblesse de constitution.	Infirmités diverses non-comprises dans les colonnes précédentes.	TOTAL.
1815	13	2	214	1843	8	"	166
1816	30	1	210	1844	6	"	127
1817	37	2	261	1845	3	"	161
1818	17	"	219	1846	13	"	188
1819	87	"	313	1847	8	"	179
1820	40	2	329	1848	11	1	202
1821	46	"	393	1849	14	"	194
1822	29	1	276	1850	13	"	164
1823	23	3	234	1851	7	"	186
1824	28	"	224	1852	12	"	194
1825	7	1	201	1853	11	"	193
1826	17	4	224	1854	12	"	205
1827	11	"	183	1855	14	"	208
1828	"	"	"	1856	13	1	187
1829	26	1	216	1857	8	1	201
1830	13	1	182	1858	7	"	180
1831	17	"	206	1859	16	"	199
				1860	8	1	198
1835	20	1	209	1861	10	"	199
1836	14	1	210	1862	7	3	190
1837	30	1	194	1863	8	"	195
1838	11	2	234	1864	6	"	187
1839	6	"	223	1865	6	1	175
1840	5	1	197	1866	9	"	163
1841	6	"	152	1867	7	"	176
1842	10	"	206	1868	8	"	167
				Totaux..	791	32	10291

Pour donner un aperçu précis de la fréquence relative des infirmités, eu égard aux divers systèmes d'organes ou d'appareils, nous avons établi le tableau suivant (tableau N° 8), en calculant la moyenne sur 1000 exemptions pour infirmités.

TABLEAU N° 8.

TABLEAU

de la fréquence relative des infirmités observées dans les classes de
1815 à 1830 et de 1835 à 1868 inclusivement, calculée sur
1000 exemptions pour infirmités.

Système cutané.		Appareil de la vue.	
Dartres, couperose.	6 22	Perte complète de la vue	5 05
Teigne	14 28	Perte d'un œil ou de son	
Calvitie et Alopécie . .	4 08	usage.	38 67
Lèpre et Éléphantiasis. .	0 09	Strabisme.	2 72
Autres maladies de la		Myopie	27 88
peau	2 91	Autres maladies des yeux	
Total . . .	27 58	qui n'entraînent pas	
		la perte de la fonction	55 87
		Total . . .	130 19
Appareil de l'ouïe.		Appareils de la mastication.	
Surdi-mutité	6 12	Perte des dents.	2 40
Surdité	13 60	Division congénitale des	
Autres maladies de l'ap-		lèvres, de la voute pa-	
pareil auditif	17 00	latine et du voile du	
Total . . .	37 05	palais	1 94
		Autres maladies des gen-	
		cives et de la bouche .	4 37
		Total . . .	8 72
Organes de la voix et de la parole.		Appareil de l'odorat.	
Bégaiement	8 06	Ozène	3 01
Aphonie	1 26	Maladies autres des fosses	
Total . . .	9 32	nasales.	1 06
		Total . . .	4 07

N^o 8^b.

Région du cou.	Organes de la poitrine.
Scrofules 83 27	Maladies organiques du
Goitre 40 00	cœur et des gros vais-
Total . . . 123 27	seaux 13 50
	Phtisie pulmonaire . . . 7 48
	Autres maladies des or-
	ganes respiratoires . . 1 80
	Total . . . 22 82
Organes du bas-ventre.	Système génito-urinaire.
Tumeurs et engorge-	Vices de conformation. . 4 27
ments des viscères	Varicocèle 7 38
abdominaux 1 10	Hydrocèle et maladies
Hernies 39 64	du testicule 4 17
Total . . . 40 80	Autres maladies des
	voies urinaires 0 97
	Total . . . 16 89

Membres.

Affections diverses rendant difficile ou impossible l'usage des membres supérieurs	82 59
Affections diverses rendant difficile ou impossible l'usage des membres inférieurs	180 74
Mutilations des diverses parties des membres . . .	22 85
Varices	5 44
Amaigrissement et contracture des membres, suites de sciaticque ou de douleurs rhumatismales	0 48
Pieds-plats	98 61
Total	390 69

N° 8 bis

Système osseux.		Système nerveux, Encéphale.	
Pieds et mains-bots .	1 55	Lésions traumatiques de	
Déviations de la colonne		la boîte osseuse du	
vertébrale, Gibbosité	22 93	crane et de l'encéphale	1 84
Rachitisme	46 84	Epilepsie.	11 95
Total . . .	71 32	Convulsions, Danse de	
		St Guy, Tremblement,	
		Catalepsie	1 36
		Imbécillité , Idiotie ,	
		Crétinisme.	14 57
		Aliénation mentale. . .	3 69
		Paralyse d'un ou de	
		plusieurs membres. .	3 98
		Total. . .	37 39
Faiblesse de constitution.		Infirmités diverses	
Faiblesse de constitu-		non comprises dans les	
tion	76 86	catégories précédentes.	3 10
Total. . .	76 86	Total . . .	3 10

En résumé et pour ranger les divers motifs d'exemption suivant leur ordre de fréquence, sur 1000 exemptions pour infirmités prononcées de 1815 à 1830 et de 1835 à 1868 inclusivement, on compte :

Affection des membres	390 69
Appareil de la vue	130 19
Régions du cou	123 30
Faiblesse de constitution	76 86
Système osseux	71 32
Organes du bas-ventre	40 80
Système nerveux et Encéphale	37 39
Appareil de l'ouïe	36 73
Système cutané	27 59
Organes thoraciques.	22 82
Système génito-urinaire	16 89
Organe de la voix et de la parole.	9 32
Appareil de la mastication.	8 74

Appareil de l'odorat.	4 0
Infirmités diverses non comprises dans les groupes précédents	3 10

Les diverses infirmités se répartissent d'une manière inégale entre les trois arrondissements ; c'est ce que démontre le tableau suivant (tableau n° 9), qui indique en même temps les diverses infirmités que nous avons trouvées notées dans les registres de la milice de 1815 à 1830 et de 1835 à 1868 inclusivement.

TABLEAU N° 9.

TABLEAU

indicatif des maladies ou infirmités, causes d'exemption du service militaire dans les classes de 1815 à 1868 inclusivement classées suivant les arrondissements.

Indication des maladies ou infirmités causes des exemptions		Répartition des cas d'exemption dans les arrondissements de			TOTAL des infirmités par catégories de maladies
		Luxem- bourg.	Greven- macher.	Diekirch.	
Système cutané.	Dartres	34	16	14	284
	Teigne.	67	35	45	
	Calvitie et Alopécie	8	8	26	
	Eléphantiasis	"	1	"	
	Taches livides et poilues de la face. .	1	2	"	
	Psoriasis	1	"	"	
	Ichthyose	2	1	2	
	Sycosis du menton	"	"	1	
	Rupia	1	"	"	
	Lupus.	9	3	2	
	Phthiriasis	"	"	1	
	Sueur fétide des pieds.	1	2	"	
	Transpiration générale habituellement fétide.	"	"	1	
A reporter . .		124	68	92	

TABLEAU N^o 9^b.

Indications des maladies ou infirmités causes des exemptions.		Répartition des cas d'exemption dans les arrondissements de			TOTAL des infirmités par catégories de maladies.
		Luxem- bourg.	Greven- macher.	Diekirch	
<i>Report. . .</i>		124	68	92	284
Appareil de la vision.	Cécité.	18	11	23	1340
	Perte d'un œil ou de son usage.	161	100	137	
	Strabisme	13	4	11	
	Myopie.	157	45	85	
	Blépharite chronique.	5	4	23	
	Ophtalmie id.	136	61	97	
	Pannus	1	"	"	
	Taies	63	49	55	
	Synéchie extérieure de l'iris	1	2	5	
	Iritis	3	"	"	
	Choroïdite chronique	1	1	"	
	Perte des cils.	2	1	1	
	Ectropion.	"	5	6	
	Coloboma des paupières	1	"	"	
	Symblépharon.	"	"	1	
	Blépharoptose.	1	"	3	
	Lagophthalmos.	1	"	"	
	Corectopie gênant la vision.	"	"	1	
	Nystagmus.	1	"	"	
	Nyctalopie.	"	"	1	
Appareil de l'ouïe.	Amblyopie.	1	4	2	378
	Epiphora par obstruction des voies lacrymales	2	1	1	
	Fistule lacrymale	12	7	10	
	Cicatrice adhérente à l'orbite gênant la vision	1	"	2	
	Surdi-mutité	31	18	14	
	Surdité	49	59	32	
	Otorrhée	40	13	36	
	Dysoecie	5	12	60	
	Otorrhagie.	"	"	1	
	Polype du conduit auditif externe . . .	4	"	2	
	Difformité du pavillon de l'oreille . . .	"	1	"	
	Perte de l'oreille externe	1	"	"	
<i>A reporter. . .</i>		835	466	701	2002

TABLEAU N° 9^b bis.

Indications des maladies ou infirmités causes des exemptions.		Répartition des cas d'exemption dans les arrondissements de			TOTAL des infirmités par catégories de maladies.
		Luxem- bourg.	Greven- macher.	Diekirch.	
<i>Report. . .</i>		835	466	701	2002
Appareils de la mastication.	Perte des dents	8	5	12	90
	Bec de lièvre simple	1	5	1	
	id. double	1	"	"	
	id. compliqué de division de la voûte palatine	4	1	4	
	Perte de la voûte palatine	2	"	1	
	Fétidité incurable de l'haleine	2	2	3	
	Cancer des lèvres	"	"	1	
	Mauvaise denture	"	"	1	
	Fistule dentaire	3	"	5	
	Hypertrophie de la langue	"	1	1	
	id. des amygdales	"	1	1	
	Engorgement incurable des glandes sublinguales	"	"	1	
	Pica	"	"	1	
	Dysphagie	1	"	"	
	Difformité congénitale des deux os maxillaires	1	"	6	
	Carie des os maxillaires	"	2	1	
	Cicatrices adhérentes aux os maxillaires	"	"	2	
	Exostoses des os maxillaires	"	1	1	
	Tumeur fibreuse du maxillaire inférieur	1	"	"	
	Ostéosarcome id.	1	"	"	
	Fracture du maxillaire inférieur non consolidée	"	"	2	
	Fausse ankylose de l'articul. temporo- maxillaire	"	"	3	
Organe de la voix et de la parole.	Bégalement	22	21	40	96
	Aphonie	2	7	4	
<i>à reporter. . .</i>		884	512	792	2188

TABLEAU N^o 9^c.

Indications des maladies ou infirmités causes des exemptions.		Répartition des cas d'exemption dans les arrondissements de			TOTAL des infirmités par catégories de maladies.
		Luxem- bourg.	Greven- macher.	Diekirch	
<i>Report. . .</i>		884	512	792	2188
Appareil de l'odorat.	Ozène	15	2	14	42
	Difformité du nez gênant la respiration	"	"	1	
	Occlusion d'une narine id.	"	"	1	
	Cancer épithélial du nez	1	"	"	
	Carie des os du nez	1	"	"	
	Polypes des fosses nasales	2	1	4	
Région du cou.	Engorgement scrofuleux des glandes cervicales	50	37	45	1269
	Ulcères scrofuleux au col	27	51	34	
	id. à l'épaule	1	"	"	
	id. à l'aîne	"	"	1	
	Cicatrices scrofuleuses adhérentes au col	43	28	20	
	Scrofules	200	121	138	
	Cachexie scrofuleuse	26	18	17	
	Goître	113	210	89	
Organes thoraciques.	Palpitations du cœur	19	32	6	235
	Affections organiques du cœur	41	11	22	
	Anévrisme de l'artère carotide commune	1	1	2	
	id. id. brachiale	1	"	"	
	id. id. poplitée	"	"	1	
	id. cirsoïde du cuir chevelu	1	"	"	
	Naevus maternus au front	1	"	"	
	Phtisie pulmonaire	25	14	38	
	Affection chronique des poumons	1	"	"	
	Pneumonie chronique	1	"	"	
	Asthme	3	6	6	
	Engorgement d'une glande cervicale profonde gênant la respiration	"	"	1	
	Fistule laryngée	1	"	"	
<i>A reporter. . .</i>		1458	1044	1232	3734

TABLEAU N^o 9^c bis.

Indications des maladies ou infirmités		Répartition des cas d'exemption dans les arrondissements de			TOTAL des infirmités par catégories de maladies.
causes des exemptions		Luxemb.-bourg.	Grevenmacher.	Dickirch.	
<i>Report. . .</i>		1458	1044	1232	3734
Organes du bas-ventre.	Engorgement du foie	1	"	1	420
	Dégénérescence squirrheuse des ganglions mésentériques.	"	"	1	
	Fistule à l'anus	"	1	1	
	Prolapsus du rectum	"	"	3	
	Hémorroïdes volumineuses	"	1	"	
	Vaste cicatrice de la peau de l'abdomen (suite de brûlures)	1	1	1	
	Hernie inguinale	167	98	123	
	id. id. double	2	1	2	
	id. crurale	1	"	"	
	id. id. double	1	"	"	
	id. ombilicale.	4	3	3	
	id. ventrale.	1	"	2	
Système génito-urinaire.	Hermaphroditisme	"	"	1	174
	Absence congénitale du penis	1	"	"	
	Phimosis congénital	"	"	2	
	Hypospadias.	5	3	4	
	Epispadias	"	"	1	
	Cryptorchidie	1	1	2	
	Monorchidie	10	2	10	
	Uréthrosténose congénitale.	"	"	1	
	Varicocèle	47	12	17	
	Hydrocèle.	12	6	14	
	Sarcocèle	4	2	4	
	Mauvaise conformation du scrotum (?)	1	"	"	
	Orchite chronique.	"	"	1	
	Perte du penis	1	"	"	
	Rétrécissement de l'urètre	1	"	"	
	Incontinence d'urine	2	"	2	
	Dysurie	"	"	1	
	Catarrhe chronique de la vessie	"	1	"	
	Albuminurie	"	1	1	
<i>A reporter. . .</i>		1721	1177	1430	4328

TABLEAU N° 9d.

Indications des maladies ou infirmités causes des exemptions.		Répartition des cas d'exemption dans les arrondissements de			TOTAL des infirmités par catégories de maladies.
		Luxem- bourg.	Greven- macher.	Diekirch.	
	<i>Report. . .</i>	1721	1177	1430	4328
Membres.	Perte congénitale de l'avant-bras. . .	1	"	"	2899
	Atrophie congénitale du membre su- périeur	3	1	1	
	Atrophie congénitale des deux membres supérieurs	1	"	"	
	Doigts palmés	1	3	2	
	Doigts surnuméraires.	1	2	2	
	Difformité des doigts	14	7	12	
	Raideur et retraction des doigts . . .	88	69	55	
	Affections diverses rendant les mouve- ments des membres supérieurs diffi- ciles ou impossibles	237	155	195	
	Luxation congénitale du fémur. . . .	14	1	17	
	Atrophie congénitale des membres in- férieurs.	4	1	4	
	Raccourcissement congénital des mem- bres inférieurs	2	1	1	
	Orteils surnuméraires.	3	4	5	
	Chevauchement des orteils	55	92	22	
	Fluxion exagérée des orteils rendant la marche difficile	24	23	16	
	Ongle en marteau.	18	5	13	
	Ongle incarné.	2	3	4	
	Difformité des orteils.	5	2	1	
	id. des pieds	104	164	93	
	Affections diverses rendant la marche difficile ou impossible	509	247	399	
	Perte des phalanges	49	31	37	
	id. du pouce.	6	6	4	
	id. de l'index	18	4	8	
	id. du medius	7	3	4	
	id. de l'annulaire	5	1	1	
	id. de l'auriculaire	4	"	3	
	<i>A reporter. . .</i>	2896	2002	2329	7227

TABLEAU N^o 9^d bis.

Indications des maladies ou infirmités causes des exemptions.		Répartition des cas d'exemptions dans les arrondissements de			TOTAL des infirmités par catégories de maladies.
		Luxem- bourg.	Greven- macher.	Diekirch.	
<i>Report. . .</i>		2896	2002	2329	7227
Membres.	Perte du pouce et de l'index	4	"	"	1122
	id. de l'index et du medius	3	1	1	
	id. du pouce, de l'index et du medius	"	"	1	
	id. de l'annulaire et de l'auriculaire	"	"	1	
	id. de la main	5	2	3	
	id. de l'avant-bras	"	4	1	
	id. du bras	4	1	1	
	id. d'un ou de plusieurs orteils	2	3	3	
	id. de la jambe	2	"	2	
	Varices	18	4	20	
	Varices et ulcères variqueux	3	4	6	
Système osseux.	Dilatation énorme de la veine saphène	1	"	"	734
	Amaigrissement des membres suite de sciaticque ou de rhumatisme chro- nique	1	"	4	
	Pieds-plats	290	230	495	
	Pieds-bots	4	5	7	
	Déviation de la colonne vertébrale	12	7	5	
	Scoliose	11	5	11	
	Gibbosité	95	40	50	
	Difformité rachitique du sternum	4	"	3	
	id. du thorax	56	43	39	
	Cambrure exagérée des genoux	14	6	18	
	Rachitisme	171	80	48	
Système nerveux. Encephale.	Grande lésion du crâne	2	4	4	157
	Dépression et enfoncement des os du crâne (suite de fracture)	2	1	2	
	Cicatrices adhérentes étendues au crâne	3	1	1	
	Epilepsie	39	39	45	
	Convulsions	2	1	1	
	Chorée	"	1	1	
	Tremblement partiel et général	4	"	4	
<i>A reporter. . .</i>		3648	2486	3106	9240

TABLEAU N° 9^e.

Indications des maladies ou infirmités causes des exemptions.		Répartition des cas d'exemptions dans les arrondissements de			TOTAL des infirmités par catégories de maladies.
		Luxem- bourg.	Greven- macher.	Diekirch.	
<i>Report. . .</i>		3648	2486	3106	9240
Système nerveux. Encéphale.	Imbécillité	16	3	11	228
	Idiotie	41	28	48	
	Idiotie et goître	1	1	1	
	Aliénation mentale	14	14	10	
	Faiblesse paralytique des muscles . .	1	"	8	
	Paralysie du nerf facial.	"	"	1	
	id. du bras.	2	2	5	
	id. de la jambe	"	"	3	
	Hémiplégie	5	3	8	
Paraplégie		5	2	3	
Faiblesse de constitution		327	195	269	791
Infirmités diverses non comprises dans les catégories précédentes.	Rhumatisme universel.	1	"	"	32
	Goutte.	1	"	"	
	Affection incurable de la moëlle épinière.	1	"	"	
	Exostose à la colonne vertébrale. . .	1	"	1	
	Loupe ulcérée du crâne	"	1	"	
	Tumeur blanche des vertèbres cer- vicales.	"	"	1	
	Déviation de l'appendice xyphoïde.	"	"	1	
	Carie des côtes.	"	1	"	
	Cicatrices adhérentes au thorax . . .	1	4	1	
	Rétrécissement du thorax (suite de pleurésie chronique)	3	4	7	
	Tumeur enkystée de la joue	1	"	"	
	Cancer épithélial à la joue.	"	"	1	
	Kyste du cou.	"	"	1	
<i>Totaux. . .</i>		4067	2741	3483	10291

En examinant les tableaux N^{os} 7 et 9, on ne peut manquer d'être frappé du chiffre élevé de quelques-unes des infirmités.

C'est ainsi que la teigne se présente avec le chiffre encore assez notable de 14,28 sur 1000 exemptés pour infirmités; cette affection est surtout fréquente jusqu'en 1830, parce que, sous la République et sous l'Empire, beaucoup de miliciens contractaient volontairement la maladie pour se soustraire au service militaire et que cette pratique s'est très-probablement continuée pendant les premières années qui ont suivi la paix de 1815.

Un seul cas d'éléphantiasis des deux jambes s'est rencontré dans les registres de la milice. Le malade était un habitant de la commune de Wormeldange que j'ai eu l'occasion de voir en 1849, alors que j'étais délégué par le collège médical pour traiter les cholériques des villages riverains de la Moselle et j'ai pu me convaincre que le diagnostic était parfaitement justifié.

Les maladies des organes de la vision sont trop fréquentes encore dans le Grand-Duché. Tandis que de 1850 à 1858 inclusivement, la France n'a fourni que 53,78 exemptés pour infirmités*); le Grand-Duché, dans la période de 1815 à 1868 inclusivement, en présente 130.19, c'est-à-dire de beaucoup plus du double. De 1850 à 1858, la proportion des infirmités de l'appareil de la vision est encore de 97,20 pour 1000 exemptions, proportion dépassant notablement celle de la France. La perte de l'œil ou de son usage figure pour 38,67 sur 1000 exemptés, preuve désolante de l'incurie et de la négligence des parents et des préjugés encore si profondément enracinés dans l'esprit de nos campagnards, qui se décident rarement à faire soigner leurs enfants, lorsque ces derniers sont atteints d'affections oculaires. Espérons que l'institut ophthalmique, qui a été créé depuis quelques années à Luxembourg et qui a déjà rendu des services si signalés sous l'intelligente direction de M. le docteur Zartmann, viendra mettre un terme à cette infériorité du pays comparé aux pays voisins.

Le nombre des myopes (27,88 pour 1000 exemptés) est éga-

*) *Sistach*, loc. cit. page 355.

lement hors de toute proportion avec ce qui s'observe dans d'autres pays. C'est l'arrondissement de Luxembourg qui en fournit le plus grand nombre (14,90 sur 1000 exemptions) et on observe cette affection de préférence sur les miliciens qui fréquentent les cours de l'Athénée. Chez ces derniers, la myopie est un défaut plus souvent acquis que congénital. Pendant la croissance de l'individu, lorsque la vue est toujours fixée sur des objets rapprochés et de petite dimension, l'œil s'accomode à cet exercice borné et il subit, pendant le développement des divers milieux qui le composent, des rapports conformes à ses besoins. Cette assujétion vicieuse de l'accommodation donne naissance à une infirmité qui, de temporaire qu'elle était d'abord, restera permanente au moins pendant l'âge adulte. Aussi, rien n'est plus pernicieux pour les jeunes gens que l'usage de verres concaves, dont beaucoup d'entr'eux se servent plutôt par vanité que par nécessité réelle. Le lorgnon seul devrait être employé pour les cas indispensables, l'abus en étant évité par l'obligation de le tenir à la main. Malheureusement, la mode du pince-nez a depuis une dizaine d'années détroné le lorgnon et son usage est aussi pernicieux que celui des lunettes.

Le nombre des sourds-muets est considérable ; de 1815 à 1868, j'en ai comptés 64 signalés sur les registres du tirage, ce qui fait 6,20 sur 1000 exemptions pour infirmités. La raison de cette fréquence ne doit-elle pas être recherchée dans les mariages consanguins, si fréquents autrefois dans le pays. Boudin a trouvé en effet que sur 67 sourds-muets de l'institution impériale de Paris en 1862, 19 ou 28 pour 100 étaient issus de parents consanguins. M. Laudes, censeur des études à l'institution de Bordeaux, en a trouvé 30 pour 100, le docteur Chazarain à Bordeaux, 30 pour 100, le docteur Pereire à Lyon au moins 25 pour 100. Ces mariages, reprouvés par la religion et la morale, sont donc une infraction grave à l'hygiène publique et le devoir commande de les signaler à l'attention du législateur.

Le chiffre élevé des affections scrofuleuses (857 soit 83,15 pour 1000 exemptés) jette également un jour défavorable sur l'hygiène publique et privée du Grand-Duché. En effet, tandis que le département de la Seine fournit 107,6 scrofuleux exemptés du ser-

vice militaire sur 10,000 examinés, le Grand-Duché en présente 100,6. Par les raisons que nous avons fait valoir en critiquant le tableau de classification des infirmités, il est probable que diverses affections, disséminées dans d'autres colonnes du tableau, devraient encore majorer ce chiffre ; certaines maladies osseuses et articulaires qui figurent dans la colonne des infirmités ayant leur siège aux membres, ainsi qu'une grande partie des cas de rachitisme et de faiblesse de complexion pourraient certainement y être rattachés. Tout en admettant que le diagnostic porté dans les registres du tirage est souvent défectueux et sujet à révision, ce chiffre est réellement énorme et n'en restera pas moins un grave sujet de méditation pour ceux qui, par leur position ou par leurs études spéciales sont à même de contribuer aux progrès de l'hygiène publique et à la diffusion de ses principes. Malgré la diminution du nombre des infirmités qui commence à partir de l'année 1852 et qui progresse rapidement, surtout à partir de l'année 1858, diminution qui annonce une amélioration notable dans l'état sanitaire général ; il n'en est pas moins constant que la diathèse scrofuleuse fait encore trop de victimes et trop d'individus sont condamnés à en porter les stigmates indélébiles. Au Gouvernement et à la commune l'impérieuse obligation d'y porter remède. Ce remède se trouvera, non dans la médecine individuelle, mais dans la médecine sociale ; celle dont tous les bons esprits appellent et préparent l'avènement ; celle qui, prenant la race au berceau, la suivra dans son évolution, fera au développement physique une part plus équitable dans l'éducation de la jeunesse ; veillera mieux encore qu'on ne l'a fait jusqu'ici à la salubrité des habitations et des aliments ; combattra par l'instruction largement distribuée et par l'enseignement de l'hygiène dans les écoles primaires et dans les écoles d'adultes les vices destructeurs et les erreurs, compagnes inévitables de l'ignorance. Plusieurs pays voisins nous ont déjà devancé dans cette voie où il serait grand temps de les suivre.

Le nombre des individus exemptés pour goître est très-variable suivant les arrondissements. Tandis que l'arrondissement de Grevenmacher en présente 210 sur 20,277 examinés, c'est-à-dire 10,35 pour 1000, celui de Luxembourg n'en offre que 113 sur 35,422

examinés, ou 3,08 pour 1000 et celui de Diekirch 89 sur 29,518 examinés, soit 3,01 pour 1000.

Quelle est la cause de cette plus grande fréquence du goître dans l'arrondissement de Grevenmacher ? En examinant la constitution géologique du sol, il est facile de se convaincre que cet arrondissement repose, au moins dans les neuf-dixièmes de son étendue sur la formation triasique avec ses couches alternantes de marnes irisées et de gypses. Un grand nombre de sources émergent de ces couches et renferment une quantité plus ou moins considérable de sulfate de chaux ; d'autres, en grand nombre, sont tellement saturées de carbonate de chaux, qu'elles donnent naissance, comme à Echternach, à des bancs de tuff calcaire assez puissants pour pouvoir être exploités. Or, les observations de M. Bouchardat *) démontrent que le goître est fréquent dans toutes les localités où les habitants font usage d'eaux séléniteuses. M. le duc Albert de Luynes a examiné l'eau de Contrexéville où le goître est commun ; il a trouvé ces eaux impures, chargées de sulfate de chaux et il n'hésite pas, comme d'ailleurs tous les habitants de la localité, à les considérer comme cause essentielle du goître. Le docteur Mac Clelland, chirurgien des armées du Bengale, qui a passé plusieurs années dans la vallée du Shore et qui a fait une étude très-attentive et très-suivie des circonstances dans lesquelles se développe le goître, a signalé des faits du plus grand intérêt. Il a étudié sous ce rapport 40 villages habités par trois castes d'Indous, qui se nourrissent exactement de la même manière : les Brahmines, les Raipoots et les Domes ; leurs croyances, dont ils sont rigoureux observateurs, leur enjoignent l'usage de boire de l'eau de sources et de fontaines strictement déterminées. Dans le village de Deota, on a des eaux incrustantes de mauvaise qualité ; les Domes qui s'en servent exclusivement, ont tous le goître ; les Brahmines, qui boivent de l'eau d'un aqueduc construit à grands frais, ne présentent pas un seul cas de cette affection. Les Raipoots partageaient cette immunité ; mais les malheurs de la guerre ne permettaient pas d'entretenir l'aqueduc et son mauvais état était tel, qu'il ne pût plus alimenter à la fois les Brah-

*) Annuaire de thérapeutique 1852, 232. Influence de la qualité des eaux sur la production du goître et du crétinisme.

mines et les Raipoots ; depuis que ceux-ci ont été obligés de recourir aux eaux du village, le goître fait parmi eux de nombreuses victimes *). Ajoutons à l'action des eaux impures l'influence de l'hérédité, dont Fodéré a si bien étudié les conditions d'action, et nous arriverons à nous rendre compte de cette prédominance du goître dans l'arrondissement de Grevenmacher. On a rapporté souvent cette plus grande fréquence du goître aux travaux accablants auxquels les habitants de cet arrondissement sont assujettis, obligés qu'ils sont de porter à dos d'homme le fumier et la terre dans les vignobles qui couvrent les coteaux de la Moselle et de la Sûre. Mais dans beaucoup de localités des Ardennes et surtout dans celles qui sont situées sur le bord des cours d'eau, les travaux des champs sont au moins aussi fatiguants, et exigent un labeur plus écrasant encore ; pourtant l'arrondissement de Diekirch présente trois fois moins de goîtreux.

Parmi les affections des organes abdominaux qui ont donné lieu aux exemptions, les engorgements du foie sont très-rares, puisque nous n'en avons trouvé que deux cas en 50 ans ; la tuméfaction de la rate n'a pas encore été notée, très-probablement parce que les fièvres paludéennes sont inconnues dans le pays. Par contre, les hernies sont assez fréquentes, sur 85,217 examinés, 408 ont été exemptés pour hernies, ou 4,78 pour 1000 examinés ; les hernies inguinales figurent seules pour 393 exemptions, soit 4,61 pour 1000 examinés.

Les varices et les varicocèles sont des causes d'exemption relativement fréquentes, leur nombre s'élève à 122 ou 1,43 pour 1000 examinés. Leur répartition dans les trois arrondissements est très-inégale ; en effet, tandis que l'arrondissement de Luxembourg présente 69 cas de varices et de varicocèles sur 35,422 examinés, ou 1,94 pour 1000, celui de Diekirch n'en offre que 37 sur 29,518, ou 1,25 pour 1000 et celui de Grevenmacher 16 sur 20,277 ou 0,78 pour 1000 examinés. La plus grande fréquence de ces affections dans les deux arrondissements de Luxembourg et de Diekirch, doit très-probablement se rattacher à la taille, qui y est généralement

*) *Grange*. Archives des missions scientifiques. Paris, 1850. Cahier de décembre.

plus élevée. Ainsi en France, la race celtique qui forme le fond de la population de la Bretagne et qui se distingue par la petitesse de la taille, jouit d'une immunité remarquable par rapport aux varices et aux varicocèles, tandis que dans la race kimrique, qui présente une taille généralement très-élevée, ces affections sont très-fréquentes.

Dans les infirmités des membres, les pieds-plats figurent pour le chiffre énorme de 1015 ou 98,48 pour 1000 exemptions. Ce chiffre si élevé est manifestement le résultat d'une erreur de diagnostic et depuis 1815 jusqu'en 1868, on semble avoir constamment confondu les pieds simplement plats, les pieds épatés et les pieds plats et déviés.

Dans les **pieds simplement plats** ou **pieds pleins**, la plante du pied ne présente pas de concavité à son bord interne ; toute la surface plantaire porte sur le sol et devient calleuse ; mais la ligne osseuse formée par les os de la jambe et ceux du pied, conserve sa rectitude normale, l'axe de la jambe tombe sur le centre du pied. Cette forme du pied provient le plus souvent de ce que la courbure de la face plantaire est remplie par les muscles qui s'y insèrent et qui ont pris un accroissement insolite par suite de l'exercice continu et forcé auxquels ils sont assujettis. Cette circonstance, loin d'indiquer un obstacle à la marche, prouve au contraire l'énergie de la puissance locomotrice et tous les hommes qui la présentent, sont en général d'excellents marcheurs. Cette forme particulière du pied se rencontre chez beaucoup d'habitants de la campagne, et un grand nombre d'habitants de nos Ardennes ont le pied ainsi conformé.

Dans le **pied épaté**, les os de la jambe conservent la direction qui leur est naturelle par rapport au pied, le coude-pied est convenablement cambré dans la région du tarse et ne présente pas dans cet endroit une largeur plus considérable que dans tout autre ; son élargissement ne commence qu'à la hauteur des os du métatarse, elle va toujours croissant à mesure qu'on se rapproche des orteils. Le pied épaté n'est qu'une légère difformité, qui dépend de ce qu'un exercice très-fréquent du pied occasionne la distension des ligaments latéraux attachés aux têtes des os métatarsiens ; on le remarque le

plus souvent chez des individus qui, par état, exécutent habituellement de longues et pénibles marches *).

Le **pied plat et dévié**, qui rend impropre au service militaire, consiste non seulement dans l'effacement de la concavité inférieure du pied et dans l'applatissage de sa face supérieure, mais encore dans une inclinaison anormale ; la malléole interne descend alors très-bas, elle fait une saillie prononcée ; l'astragale est renversé en dedans, de sorte que sa face interne devient inférieure et l'externe, supérieure ; l'axe de la jambe ne tombe pas exactement sur le centre du pied. Il s'en suit que le côté interne de chaque articulation de la jambe avec le pied est proéminent, les malléoles correspondantes sont exposées à s'entreheurter douloureusement dans la marche ou à être meurtries sur un terrain inégal ; les ligaments latéraux sont allongés, affaiblis ; dans les marches soutenues, la partie interne du pied s'irrite et s'engorge **). Il suffit d'ailleurs d'examiner la chaussure des individus pour se convaincre si elle appartient à un homme à pieds-plats et déviés ; dans ce cas, le soulier est déjeté en dedans et la partie interne de l'empaigne est usée et salie par le frottement du sol.

Le tableau suivant (tableau n° 10) indique la distribution des pieds-plats dans les trois arrondissements.

*) *Fallot*. De la simulation et de la dissimulation des maladies dans leurs rapports avec le service militaire. Bruxelles 1836, page 106—109.

**) Instruction pour servir de guide aux officiers de santé pour l'appréciation des infirmités ou des maladies qui rendent impropres au service militaire. Paris 1852, page 135—136.

TABLEAU N° 12.

TABLEAU

du nombre des exemptions pour pieds-plats dans les trois arrondissements du Grand-Duché.

CLASSES de	Luxembourg.		Grevenmacher.		Diekirch.		CLASSES de	Luxembourg.		Grevenmacher.		Diekirch.	
	Exemptés pour pieds-plats.	Proportion sur 100 examinés	Exemptés pour pieds-plats.	Proportion sur 100 examinés	Exemptés pour pieds-plats.	Proportion sur 100 examinés		Exemptés pour pieds-plats.	Proportion sur 100 examinés	Exemptés pour pieds-plats.	Proportion sur 100 examinés	Exemptés pour pieds-plats.	Proportion sur 100 examinés
1815	40	81	41	30	71	88	1843	111	65	51	28	91	60
1816	50	97	10	35	40	83	1844	30	43	51	24	40	72
1817	61	09	20	53	51	06	1845	71	01	30	64	40	66
1818	40	68	30	92	51	07	1846	91	15	40	81	60	91
1819	30	56	31	07	30	67	1847	40	54	30	66	223	50
1820	81	55	10	29	51	13	1848	101	27	40	85	142	25
1821	71	02	41	12	204	59	1849	70	95	30	68	233	78
1822	71	08	30	94	112	22	1850	40	56	30	72	101	60
1823	10	16	20	59	61	30	1851	91	17	40	92	182	43
1824	50	81	20	49	50	97	1852	60	75	101	27	162	33
1825	30	47	30	92	102	03	1853	60	79	40	90	121	76
1826	30	43	30	79	81	47	1854	81	00	51	09	243	32
1827	81	33	20	53	61	21	1855	40	51	61	25	162	40
1828	10	15	10	25	20	42	1856	111	46	82	08	152	26
1829	30	43	41	03	10	17	1857	111	34	112	46	172	60
1830	40	52	41	14	30	60	1858	91	17	92	01	172	44
							1859	91	09	71	72	101	33
							1860	70	84	92	19	141	97
1835	50	80	30	72	30	58	1861	70	83	91	69	101	25
1836	20	34	20	65	61	45	1862	70	83	51	18	111	66
1837	40	64	61	53	81	64	1863	80	96	51	09	111	50
1838	50	70	92	04	71	18	1864	60	67	71	35	91	19
1839	40	54	20	49	91	81	1865	70	89	61	47	101	45
1840	40	52	30	68	40	66	1866	70	97	41	02	101	70
1841	10	15	71	77	71	18	1867	60	75	61	24	141	98
1842	30	65	71	53	121	97	1868	50	57	71	53	121	85
							Totaux.		290	230		495	
							Moyenn.		60	41		101	
									81	13		68	

Ce tableau démontre que sous le rapport de la fréquence des pieds-plats, toutes réserves faites d'ailleurs quant à l'exactitude du diagnostic, les trois arrondissements se rangent par ordre de fréquence de la manière suivante : 1° Diekirch, avec 1,68 pieds-plats pour 100 examinés ; 2° Grevenmacher avec 1,13 et 3° Luxembourg avec 0,81. L'arrondissement de Diekirch a donc deux fois autant de pieds-plats que celui de Luxembourg et un tiers de plus que celui de Grevenmacher. Ces rapports pourraient être l'expression de la vérité, si l'on ne tient compte que des pieds-pleins, ne gênant en rien la marche et parfaitement compatibles avec le service du fantassin. Mais comme les 1015 miliciens qui servent de base au précédent tableau, ont été exemptés pour pieds-plats, rendant impropre au service, ce chiffre est hors de toute proportion avec ce qui s'observe partout ailleurs et le résultat d'une erreur de diagnostic et d'appréciation qui s'est répétée pendant cinquante années consécutives. L'arrêté royal grand-ducal du 23 janvier 1861 qui, dans l'article 30 du tableau A, exige expressément l'inclinaison anormale du pied-plat avec déviation de la malléole interne pour cause d'exemption définitive du service militaire, ne semble pas avoir toujours été pris en sérieuse considération, car nous voyons que, depuis 1861, le nombre de ces exemptions n'a pas notablement diminué.

Pour me convaincre que cette fréquence des pieds-plats est réellement si considérable, du moins pour l'arrondissement de Diekirch, j'ai examiné de 1861 à 1867, à l'époque où j'étais en garnison à Diekirch, 779 habitants de l'âge de 17 à 67 ans des villages de Brandelbourg, Michelau, Bourscheid, Hoscheid, Schlinder- et Nachtmanderscheid, Vianden, Fohren, Putscheid et Bivels, situés déjà dans la partie montagneuse des Ardennes. Sur ces 779 individus, tous du sexe masculin, j'ai trouvé :

302 pieds simplement plats ou pleins,

6 pieds-plats et déviés avec inclinaison du pied et abaissement de la malléole,

192 pieds épatés, et

279 pieds normaux.

Il est plus que vraisemblable, que cette infirmité n'est pas plus fréquente dans les villages des cantons de Redange, Clervaux et

Wiltz. Le chiffre de 495 exemptions pour l'arrondissement de Diekirch, tel que ce chiffre résulte du dépouillement des registres de la milice de 1815 à 1868, ne peut donc être l'expression de la vérité. En tenant compte de l'examen auquel je me suis livré, il devrait être approximativement réduit à 140 et on obtiendrait de cette manière une moyenne approchant de très-près du nombre réel. Il en est vraisemblablement de même dans les arrondissements de Luxembourg et de Grevenmacher, et le nombre des exemptions pour pieds-plats que ces arrondissements ont fourni, devra subir une correction analogue.

En examinant le tableau n° 7, on pourra se convaincre que le nombre des exemptions pour pieds-plats est relativement modéré de 1815 à 1839, très-probablement par la raison que le contingent du Grand-Duché était incorporé jusqu'en 1830 dans l'armée des Pays-Bas et de 1830 à 1839, dans celle du royaume de Belgique et qu'un certain nombre de pieds soi-disant plats étaient désignés pour le service de la cavalerie et du train. Lors de la réorganisation politique du Grand-Duché en 1839 et de son entrée dans la confédération germanique, il fallut créer un contingent fédéral militaire, qui se composait primitivement d'un bataillon de chasseurs à pied, d'un escadron de cavalerie et d'une demi-batterie d'artillerie ; le nombre des exemptions pour pieds-plats s'est ressenti de cet état de nos forces militaires et ce nombre est relativement le même que pendant la période de 1815 à 1839. Mais en 1843, la cavalerie et l'artillerie furent supprimées et remplacées par un second bataillon de chasseurs à pied. Dès cette époque, nous voyons le chiffre des exemptions pour pieds-plats s'élever considérablement et se maintenir presque au même niveau jusqu'en 1868.

Notons encore le nombre considérable des faiblesses de constitution, 791 exemptions de ce chef de 1815 à 1868, c'est-à-dire 76,86 pour 1000 des exemptions et 9,28 pour 1000 examinés. Cette dénomination de faiblesse de constitution est très-vague ; elle constitue en effet une réunion confuse d'affections générales appartenant aux groupes les plus divers de la pathologie : scrofules, vice tuberculeux, phtisie latente, rachitisme concourent très-souvent à la dénomination de cet état de faiblesse générale. En raison même

de la diversité des causes qui la produisent ; la faiblesse de complexion nous paraît être l'expression la plus exacte de l'inaptitude au service ; c'est surtout quand elle s'applique aux résultats des influences de climat et de localité, qu'elle en représente les effets. Aussi devrait-on, dans les registres sur la milice, noter à part les infirmités acquises, accidentelles, et tenir plus soigneusement compte des affections vraiment constitutionnelles, dans lesquelles on peut trouver l'action de l'hérédité et des influences locales.

III. Exemptions pour défaut de taille.

La loi du 8 janvier 1817, qui est encore en vigueur dans le Grand-Duché, quant à ses dispositions essentielles, fixe la taille réglementaire à 1 mètre 570 (4 pieds 10 pouces, ancienne mesure) ; cette mesure a servi de base au recrutement de 1815 à 1845. L'article 9 de la loi du 22 juin 1845 a porté la taille réglementaire minimum du fantassin à 1 mètre 580 et cette augmentation de la taille requise, qui naturellement n'a pu se faire sentir que sur la classe de 1846, a dû nécessairement influencer d'une manière notable sur le chiffre des exemptions. Cependant, comme la taille de 1^m570 est encore admise aujourd'hui dans un grand nombre d'Etats de l'Europe comme limite légale pour le recrutement de l'infanterie, que dans l'armée française seule ce niveau a été abaissé jusqu'à 1^m55, nous maintiendrons ce chiffre de 1^m570 dans les tableaux qui vont suivre comme limite de la taille pour les exemptions.

Le tableau n^o 11 indique le nombre des miliciens exemptés annuellement pour défaut de taille ainsi que la proportion de ces exemptions pour 1000 examinés.

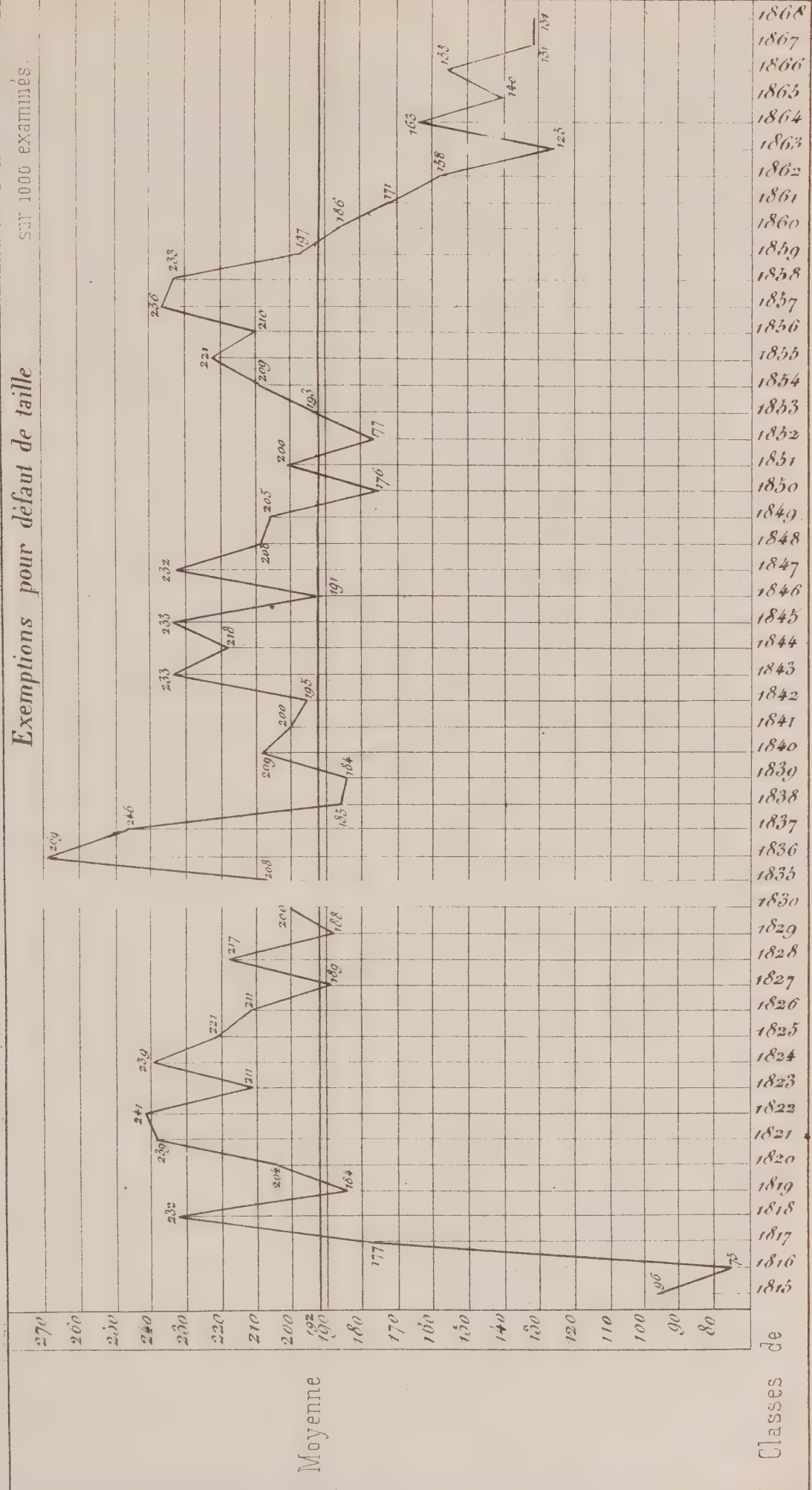
TABLEAU

du nombre des miliciens examinés et exemptés pour défaut de taille, dans les classes de 1815 à 1830 et de 1835 à 1868 inclusivement.

CLASSES de	Nombre des miliciens		Proportion des exemptions sur 1000 examinés.	CLASSES de	Nombre des miliciens		Proportion des exemptions sur 1000 examinés.
	examinés.	exemptés pour défaut de taille.			examinés.	exemptés pour défaut de taille.	
1815	1172	114	96	1843	1616	378	233
1816	1273	141	75	1844	1644	359	218
1817	1389	246	177	1845	1763	401	233
1818	1370	319	232	1846	1931	370	191
1819	1255	231	184	1847	1817	422	232
1820	1377	282	204	1848	1878	392	208
1821	1519	212	239	1849	1787	367	205
1822	1455	351	241	1850	1741	308	176
1823	1402	297	211	1851	1937	389	200
1824	1531	366	239	1852	1984	353	177
1825	1451	322	221	1853	1878	363	193
1826	1606	339	211	1854	1970	412	209
1827	1471	279	189	1855	1918	424	221
1828	1534	333	217	1856	1812	382	210
1829	1629	308	189	1857	1916	453	236
1830	1518	305	200	1858	1912	447	233
				1859	1974	390	197
				1860	1944	363	186
1835	1537	320	208	1861	2107	362	171
1836	1299	350	269	1862	1926	304	158
1837	1498	369	246	1863	2038	255	125
1838	1743	323	185	1864	2157	353	163
1839	1631	301	184	1865	1860	261	140
1840	1810	377	208	1866	1756	373	155
1841	1653	332	200	1867	1983	261	131
1842	1823	356	195	1868	2022	266	131
				Totaux ...	85217	16581	
				Moyennes.	1704	331	192

Ainsi sur 85,217 jeunes gens examinés par les conseils de milice et de révision pendant une période de 50 ans, il y a eu 16,581 exemptions pour défaut de taille, tandis que dans cette même période, les exemptions pour infirmités se sont élevées à 10,291. Si, pour cette dernière catégorie, les chiffres proportionnels ont varié entre 77 en 1844 et 259 en 1821 pour 1000 examinés, l'examen du tableau précédent permet de constater que les nombres proportionnels pour défaut de taille ont subi des oscillations tout aussi grandes, puisque le maximum d'exemptions a été de 269 pour 1000 examinés en 1836 et le minimum de 75 en 1816; par conséquent, le minimum des exemptions pour défaut de taille est au maximum comme 1 : 3,57, tandis que pour les exemptions pour infirmités, le minimum est au maximum comme 1 : 3,36. Les chiffres si bas des années 1815 et 1816 s'expliquent par la raison que les miliciens de ces levées, ainsi que ceux des années 1817 et 1818, n'ont tiré au sort qu'en 1819, alors qu'ils avaient déjà 23, 22 et 21 ans, et que leur croissance a pu se compléter pendant les années qui ont suivi l'inscription. En faisant donc abstraction de ces deux années qui ne peuvent réellement entrer en compte, nous voyons que le minimum réel de 125 pour 1000 examinés a été atteint en 1863. En rendant compte du mouvement de la population recrutable de 1815 à 1868, nous avons appelé l'attention sur l'influence que le grand nombre d'individus mâles, appelés au service sous la République et sous le premier Empire, a pu exercer sur la procréation générale. Comparons maintenant le nombre des jeunes gens exemptés pour défaut de taille de 1815 à 1842 et dont la conception remonte avant l'année 1820 avec celui des exemptions de 1843 et 1868, périodes à peu de chose près égales sous le rapport de leur durée. Or, tandis que de 1815 à 1842 inclusivement, sur 37,363 jeunes gens examinés, 7551 ont été réformés pour défaut de taille ou 202 pour 1000 examinés, sur 47,855 examinés de 1843 à 1868 inclusivement, le nombre des exemptions s'est élevé à 9030 ou seulement 188 pour 1000 examinés, différence de 14 pour 1000 en plus en faveur de cette dernière période.

Nous allons encore représenter par une construction graphique (planche IV), les oscillations annuelles des exemptions pour défaut de taille depuis 1815 jusqu'en 1868 inclusivement. La première



ligne de gauche forme l'échelle des parallèles correspondantes aux diverses années de recrutement ; elle est divisée en dixièmes depuis 70 jusqu'à 270, limites extrêmes des exemptions sur 1000 examinés.

L'examen de ce tracé montre que, de même que les exemptions pour infirmités, celles pour défaut de taille subissent des variations annuelles assez considérables, quoique la toise ne connaisse ni indulgence, ni sévérité. La moyenne proportionnelle des exemptions qui, pour les raisons indiquées plus haut, est très-petite en 1815, 1816 et 1817, s'élève assez rapidement jusqu'en 1823 ; à partir de cette année commence une période de décroissance, qui se continue jusqu'en 1836 et 1837. Pour ces années, dont les naissances correspondent à 1817 et 1818, années de misère et de famine pour la plus grande partie de l'Europe, la ligne brisée, figurant la marche des exemptions pour défaut de taille, subit un redressement subit et considérable et atteint ses hauteurs maxima. Les années suivantes offrent des variations diverses jusqu'en 1858 ; mais à partir de cette année, la ligne des exemptions présente un abaissement rapide et continu et de 236, la moyenne proportionnelle des exemptions tombe à 131 en 1867 et 1868. Il résulte de cet abaissement progressif des exemptions pour défaut de taille, que le nombre des hommes, présentant au moins la taille réglementaire de 1 mètre 570, doit avoir augmenté dans la même proportion et que la taille moyenne de la population a dû subir une augmentation correspondante. En effet, tandis que de 1815 à 1857, le nombre des exemptions pour défaut de taille atteint le chiffre de 202 pour 1000 examinés, on voit tomber ce chiffre à 172 de 1857 à 1868 ; le nombre des individus ayant au moins la taille réglementaire s'est donc accru de 30 pour 1000.

Or, comme la moyenne des jeunes miliciens examinés dans les 12 dernières années est de 1967, c'est donc une augmentation annuelle de 60 jeunes gens aptes au service, si l'on ne considère que la taille et abstraction faite de toute infirmité. Si l'on veut bien se rappeler que la naissance de ces 12 classes remonte aux années 1839 à 1850, c'est-à-dire à l'époque où le Grand-Duché, quoique faisant partie intrinsèque de la Confédération germanique, a cependant acquis par la force des traités de 1839 une position indépendante

sous le rapport de son régime intérieur et de ses finances, il est permis de rapporter cet accroissement de la taille moyenne en grande partie au développement de la prospérité et du bien-être matériel qui a été le résultat manifeste de sa position privilégiée. Grâce à l'essor qu'ont pris depuis cette époque l'agriculture et l'industrie, grâce surtout à la sage économie avec laquelle les finances ont été gérées, le Grand-Duché a fait des progrès incessants et il peut rivaliser sous bien des rapports avec ses puissants voisins. Malgré l'exiguïté de son budget, notre petite patrie a été sillonnée de routes et de voies ferrées; l'instruction a été largement distribuée aux populations de nos campagnes; car sur 100 de nos miliciens de la classe de 1868, 1,89 seulement ne savaient pas écrire et 1,85 ne possédaient aucune instruction. Naguère encore, le secrétaire du comice agricole de Thionville posait nos agriculteurs en modèles et regrettait que l'Empire français ne pouvait donner à ses laborieux paysans les encouragements que notre Gouvernement ne cesse de prodiguer aux habitants de nos campagnes. Ces progrès ont dû nécessairement faire sentir leur influence sur la race humaine chez une population aussi essentiellement agricole que la nôtre. Pour qu'il en soit réellement ainsi, il faut que la taille moyenne ait augmenté dans une proportion croissante. On peut avoir très-approximativement la taille moyenne de la population masculine de 18 à 19 ans, en prenant la taille probable où la taille de l'individu qui occupe le milieu de la série ordinale. Dans cette série, M. Broca ne fait pas seulement entrer la taille des examinés, mais encore les tailles inconnues qu'il suppose au moins égales au niveau réglementaire. Il justifie cette hypothèse par la considération que les individus, dont la taille est inconnue, c'est-à-dire ceux qui se soustraient à l'examen des conseils de milice, n'agissent ainsi que parce qu'ils n'ont ni infirmités, ni défaut de taille qui puisse leur servir de motif d'exemption. En supposant que cette hypothèse trouve sa justification en France, il n'en est pas de même chez nous. Nous avons pu nous convaincre, en effet, que plusieurs jeunes gens ne se présentent pas annuellement au tirage, soit parce qu'ils sont décidés à présenter un remplaçant pour le cas où l'on aurait tiré pour eux un des premiers numéros de la série, soit parcequ'ils sont exemptés de droit comme étudiant en théologie ou comme fils et

enfant unique, soit enfin parce qu'ils se trouvent au moment du tirage à l'étranger, occupés à leurs études dans une université ou dans une école spéciale ou bien en condition comme ouvriers ou domestiques. Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, les refractaires sont rares et leur nombre ne dépasse pas 63 en 50 ans. Nous négligerons donc les tailles inconnues et nous prendrons comme base de notre appréciation la taille moyenne, telle qu'elle est fournie annuellement par le calcul. Si réellement, pendant les cinquante années qui ont fourni les matériaux de notre travail, la taille moyenne a subi une augmentation, le tableau suivant (tableau N° 12), qui comprend la taille moyenne de ces levées, devra en fournir la preuve.

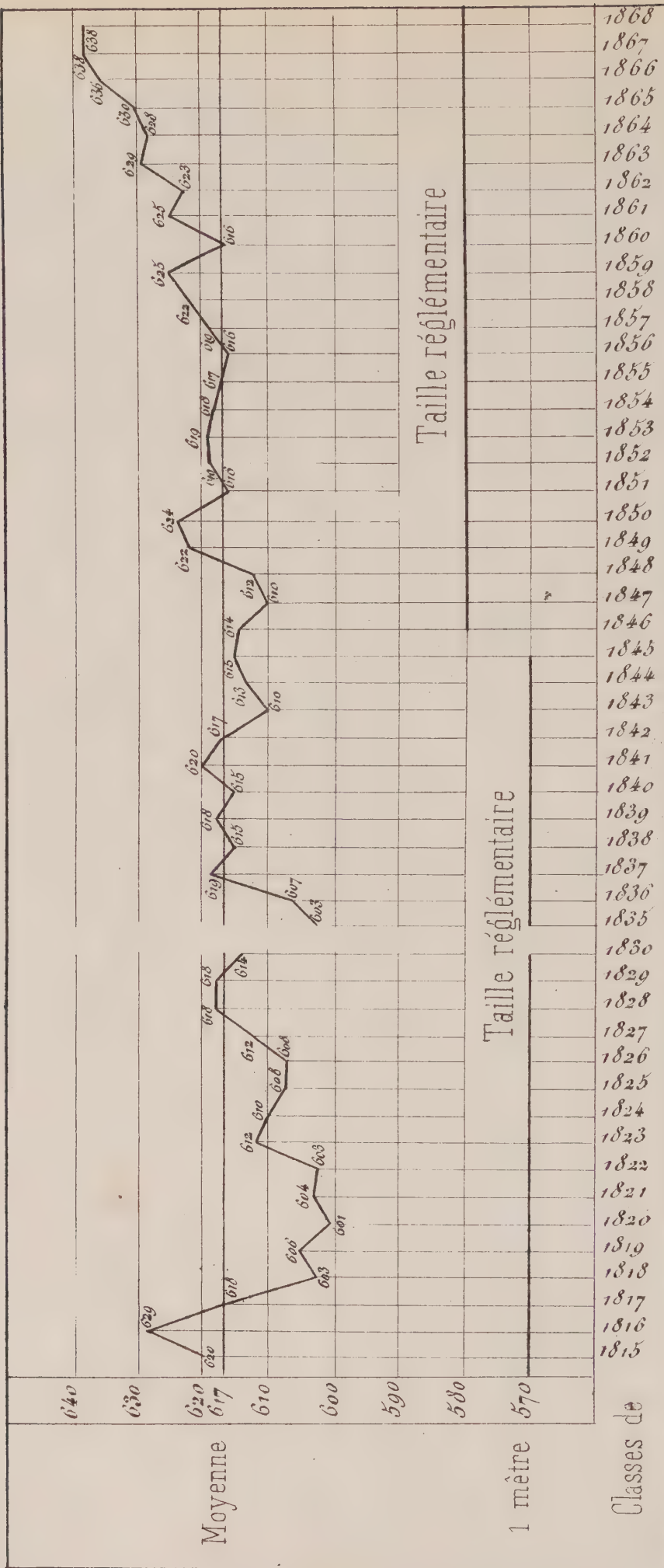
TABLEAU N° 12.

TABLEAU
de la taille moyenne des miliciens examinés dans les classes de
1815 à 1830 et de 1835 à 1868 inclusivement.

Classes de	Taille moyenne.	Classes de	Taille moyenne.
	mètre		mètre
1815	1 620	1843	1 610
1816	1 629	1844	1 613
1817	1 615	1845	1 615
1818	1 603	1846	1 614
1819	1 606	1847	1 610
1820	1 601	1848	1 612
1821	1 604	1849	1 622
1822	1 603	1850	1 624
1823	1 612	1851	1 616
1824	1 610	1852	1 619
1825	1 608	1853	1 619
1826	1 608	1854	1 618
1827	1 612	1855	1 617
1828	1 618	1856	1 616
1829	1 618	1857	1 619
1830	1 614	1858	1 622
		1859	1 625
		1860	1 616
1835	1 603	1861	1 626
1836	1 607	1862	1 623
1837	1 619	1863	1 629
1838	1 615	1864	1 628
1839	1 618	1865	1 630
1840	1 615	1866	1 636
1841	1 610	1867	1 638
1842	1 617	1868	1 638
		Totaux..	1 617

Taille moyenne.

PL. V.



Nous voyons en effet par ce tableau que la taille moyenne, qui a varié depuis 1 mètre 601, minimum en 1820, jusqu'à 1 mètre 638, maximum en 1867 et 1868, subit des oscillations variables de 1815 à 1842. Après avoir offert un léger mouvement ascensionnel à partir de l'année 1828 jusqu'en 1830, elle retombe de nouveau considérablement en 1835 et 1836, années dont les naissances correspondent à 1816, 1817 et 1818, et cela par les raisons que nous avons déjà mentionnées plus haut. A partir de l'année 1837 commence une nouvelle progression ascendante, qui devient plus accusée en 1849 et se continue d'une manière presque uniforme jusqu'en 1860; cette dernière année offre une dépression légère, puisqu'elle reste en dessous de la moyenne générale. Avec l'année 1861, la taille se relève de nouveau et arrive à son maximum en 1867 et 1868. La moyenne générale de la période de 1815 à 1868 est de 1 mètre 617; de 1815 à 1843, cette moyenne n'est que de 1 mètre 613, tandis que, de 1844 à 1868, elle s'élève à 1 mètre 629. La moyenne générale de la taille humaine, considérée dans les diverses races qui peuplent le globe, varie entre 1 mètre 462 et 1 mètre 787; la taille moyenne de l'homme est de 1 mètre 620 environ. La population masculine du Grand-Duché est donc restée inférieure à cette moyenne de 7 millimètres; de 1815 à 1843, et elle l'a dépassée de 9 millimètres, si l'on tient seulement compte des années 1844 à 1868. L'accroissement de la taille moyenne de la population du Grand-Duché devient encore plus frappant, si l'on compare les miliciens qui ont été examinés de 1815 à 1830 avec ceux qui ont passé sous la toise de 1835 à 1851, et de 1852 à 1868. En effet, de 1815 à 1830, la taille moyenne n'était que de 1 mètre 611; elle s'élève à 1 mètre 616 de 1835 à 1851 pour atteindre 1 mètre 624 de 1852 à 1868.

Le tracé graphique (planche V) rendra cet accroissement plus facilement appréciable; l'échelle de gauche indique les diverses tailles en mesures métriques.

Depuis que l'on s'occupe de statistique, un grand nombre d'observateurs ont été frappés de la corrélation qui existe entre la taille des individus et les infirmités qu'ils présentent habituellement et on a souvent trouvé que la première augmente dans la même pro-

portion que les dernières diminuent. Cette corrélation entre les deux genres d'exemption a été infirmée par M. Broca : *) „Je suis en mesure d'affirmer, dit-il, que, tout compte fait, il n'y a absolument aucune relation soit de coïncidence, soit d'antagonisme entre ces deux grandes catégories d'exemption.“ Villermé **) par contre assure que les infirmités, les difformités ou les maladies qui rendent impropres au service militaire s'observent d'autant moins souvent, en général, que la taille ou la stature est plus élevée. D'un autre côté, dit le même auteur, la taille des hommes devient d'autant plus haute et leur croissance s'achève d'autant plus vite que, toutes choses étant égales d'ailleurs, le pays est plus riche, l'aisance plus générale ; que les logements, les vêtements et surtout la nourriture sont meilleurs et que les privations et les fatigues éprouvées dans l'enfance et la jeunesse sont moins grandes. En d'autres termes : la misère et les circonstances qui l'accompagnent produisent les petites tailles et retardent l'époque du complet développement du corps. Suivant M. Devot ***) les départements français les moins bien partagés sous le rapport de la taille, seraient aussi les moins riches et les moins industriels, ce qui permettrait de dire qu'en général, l'accroissement de la taille marche avec les progrès de l'industrie et de l'aisance. Or, il est incontestable que, depuis 1839, époque de la réorganisation politique du Grand-Duché, le bien-être matériel et l'aisance se sont progressivement accrus ; le progrès de l'industrie et surtout de l'agriculture ont augmenté la fortune publique et exercé leur action bienfaisante sur les habitants. En comparant le tracé graphique des exemptions pour infirmités (planche I) avec celui des exemptions pour défaut de taille (planche IV), on pourra se convaincre que la taille moyenne augmente généralement quand le nombre des exemptions pour infirmités diminue ; cela est surtout le cas pour les classes de 1843 à 1868. A en juger par les résultats fournis par la statistique du Grand-Duché, l'opinion de M. Villermé nous semble donc se rapprocher de la vérité.

*) Mémoires de la Société d'Anthropologie, tome I, 48 et 160.

**) Mémoire sur la taille de l'homme en France. Annales d'hygiène et de médecine légale, 1829, tome I, 377.

***) Essai de statistique médicale sur les principales causes d'exemptions du service militaire et recherches sur leur fréquence et leur distribution géographique en France. Thèses de Paris, 29 août 1855.

A quel âge la naissance de l'homme, en tant qu'il s'agit de la population du Grand-Duché, peut-elle être considérée comme complète ? Les documents qu'il nous a été donné de consulter sont complètement insuffisants pour résoudre cette question, même d'une manière approximative. Un point qui restera forcément dans l'obscurité, c'est le développement que prennent, après l'époque de la conscription, bon nombre de jeunes gens que la toise officielle a rejetés. Sur 1000 miliciens pris dans les classes de 1815 à 1830 et qui n'avaient pas encore la taille réglementaire à l'époque du tirage, 420 avaient acquis la taille légale (*1 mètre 570*) la première année qui a suivi le tirage ; 275 la deuxième ; 116, la troisième année ; sur les 149 restants, 87 n'avaient pas encore la taille requise la quatrième année et 62 n'ont pas été toisés depuis. De 1852 à 1868, sur 1000 miliciens exemptés la première année pour défaut de taille, 468 avaient acquis la taille exigée (*1 mètre 580*) la première année qui a suivi le tirage, 253 la deuxième et 127 la troisième année ; 102 ont été exemptés définitivement comme n'ayant pas la taille légale à 22 ans accomplis et les 50 restants n'ont plus été mesurés.

Il est avéré que, dans la plupart des communes de nos campagnes et principalement celles des régions montagneuses des Ardennes, la population masculine n'arrive à complète croissance qu'à 24 et 25 ans et même parfois plus tard encore. Nous avons rassemblé en 1865, alors que le bataillon était au complet pour l'inspection fédérale, 200 jeunes soldats qui, à l'époque de leur incorporation, avaient 20 ans accomplis et présentaient une taille variant de 1 mètre 580 à 1 mètre 760, la moyenne de la taille étant de 1 mètre 673 ; en 1865 à l'âge de 25 ans accomplis, leur taille variait de 1 mètre 749. Il eut été intéressant de toiser de nouveau les mêmes individus à l'âge de 30 ans accomplis pour s'assurer si, de 25 à 30 ans, il n'y aurait pas eu un nouvel accroissement. Dans trois catégories de jeunes soldats, de 300 hommes chacune, appartenant à l'âge de 19, de 25 et de 30 ans, M. Quetelet de Bruxelles a trouvé, que la plus grande proportion des hautes tailles se trouve parmi les hommes de 30 ans. Il en est très-probablement de même dans le Grand-Duché et nous regrettons que le temps relativement court, que nos miliciens et nos volontaires

restent sous les armes, ne nous ait pas permis de fixer, au moins d'une manière générale, l'époque à laquelle ils ont pu atteindre leur croissance complète.

En traitant des exemptions pour infirmités, nous avons fait voir que l'arrondissement de Grevenmacher présente le chiffre le plus élevé de ces exemptions, vient ensuite celui de Diekirch et en troisième lieu, celui de Luxembourg. Examinons comment ces arrondissements se comportent sous le rapport des exemptions pour défaut de taille et quelle est la taille moyenne de leurs miliciens pour la période de 1815 à 1860. Le tableau suivant (tableau n° 13) va nous fournir les renseignements nécessaires.

TABLEAU N^o 13.

TABLEAU

du nombre des jeunes gens des trois arrondissements exemptés
pour défaut de taille dans les classes de 1815 à 1830
et de 1835 à 1868 inclusivement.

CLASSES de	Nombre des mili- ciens exemptés pour défaut de taille dans les arrondissements de			Proportion des exemp- tions pour défaut de taille sur 100 exa- minés dans les arrondissements de		
	Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.	Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.
1815	54	30	30	10 9	10 1	7 9
1816	60	33	48	11 6	11 8	10 1
1817	104	65	77	19 0	17 5	16 3
1818	127	92	100	21 9	28 4	21 5
1819	86	48	97	16 1	17 1	21 9
1820	126	81	75	21 3	23 5	17 0
1821	129	77	106	18 8	21 7	22 1
1822	154	90	110	23 9	28 4	22 2
1823	144	73	80	23 9	21 5	17 2
1824	153	112	101	25 0	27 5	19 7
1825	146	84	92	22 9	26 0	18 6
1826	141	91	99	21 7	24 1	18 3
1827	127	73	79	21 2	19 5	15 9
1828	146	96	91	22 0	24 1	19 3
1829	130	84	94	18 9	21 8	16 8
1830	132	74	99	19 7	21 2	19 8
1835	114	109	97	18 3	26 8	18 8
1836	120	129	106	20 6	42 3	25 8
1837	125	132	112	20 2	33 6	22 9
1838	130	99	94	18 4	22 0	15 9
1839	109	102	90	15 5	55 2	18 1
1840	151	103	123	19 6	23 6	20 4
1841	137	103	92	20 6	32 7	15 5
1842	137	92	106	20 6	20 2	17 6
1843	185	76	117	27 7	26 1	20 9
1844	134	96	129	19 5	27 7	23 2
1845	140	100	130	20 3	21 3	21 4
1846	185	114	102	24 0	28 9	15 5
1847	176	115	131	23 9	25 5	20 9
1848	157	119	116	19 9	25 4	18 7
1849	138	110	119	19 8	25 0	19 6
1850	115	115	109	16 3	27 8	16 9
1851	152	101	136	19 8	23 3	18 4
1852	127	81	145	13 4	21 8	20 2
1853	127	104	137	16 8	23 4	20 2
1854	153	122	147	19 2	26 8	20 4
1855	157	122	145	20 3	25 4	21 6
1856	163	85	146	21 3	21 8	22 6
1857	183	123	147	22 3	27 6	22 8
1858	167	125	155	21 6	27 9	22 8
1859	139	84	168	16 9	20 7	22 7
1860	141	84	140	17 1	20 5	19 7
1861	121	87	154	14 3	18 5	19 4
1862	113	81	110	15 3	18 8	16 6
1863	134	98	113	15 7	21 5	15 5
1864	134	82	137	15 1	15 9	18 1
1865	86	67	108	11 1	16 5	15 7
1866	89	71	113	12 3	18 1	17 5
1867	86	63	112	10 8	13 1	15 8
1868	91	64	111	12 8	14 0	16 4
Totaux.	6573	4476	5532			
Moyenn.	131	89	110	18 5	23 1	18 7

Nous voyons en effet par ce tableau que l'arrondissement de Grevenmacher présente la plus forte proportion d'exemptions pour défaut de taille, que celui de Diekirch vient sous ce rapport en deuxième ligne et que celui de Luxembourg offre le chiffre le moins élevé. Si l'on veut bien se rappeler que, sous le rapport de la fréquence des exemptions pour infirmités, ces arrondissements se suivent dans le même ordre : on devra en conclure que, dans le Grand-Duché du moins, il y a une relation étroite entre la taille de l'état sanitaire des jeunes gens inscrits. Ce tableau indique en outre, à partir de l'année 1858, une diminution lente mais progressive dans les exemptions pour défaut de taille, diminution beaucoup plus sensible dans les arrondissements de Luxembourg et de Grevenmacher que dans celui de Diekirch et que le tracé graphique (planche VI), dont l'échelle de gauche indique la proportion des jeunes gens exemptés sur 100 examinés, rend encore plus sensible. Pour en faciliter le dessin, nous avons forcé les fractions du tableau n° 13, en comptant pour une unité la fraction au-dessus de 5 et en négligeant la fraction inférieure à 6 dixièmes. La ligne brisée, figurant la marche des exemptions dans l'arrondissement de Grevenmacher, atteint les niveaux les plus élevés ; par contre celle de l'arrondissement de Luxembourg arrive aux côtes les plus basses, tandis que celle de Diekirch est généralement intermédiaire entre les deux autres ; toutes les trois présentent à partir de l'année 1858, dont les naissances correspondent aux années 1839 et 1840, une progression descendante qui atteint son maximum 1867. La taille moyenne des jeunes gens inscrits a donc du subir, à partir de l'année 1858, une augmentation correspondante qui est confirmée d'ailleurs par le tableau suivant (tableau n° 14) de la taille moyenne dans les trois arrondissements.

Défaut de taille dans les trois Arrondissements.

PL. VI.

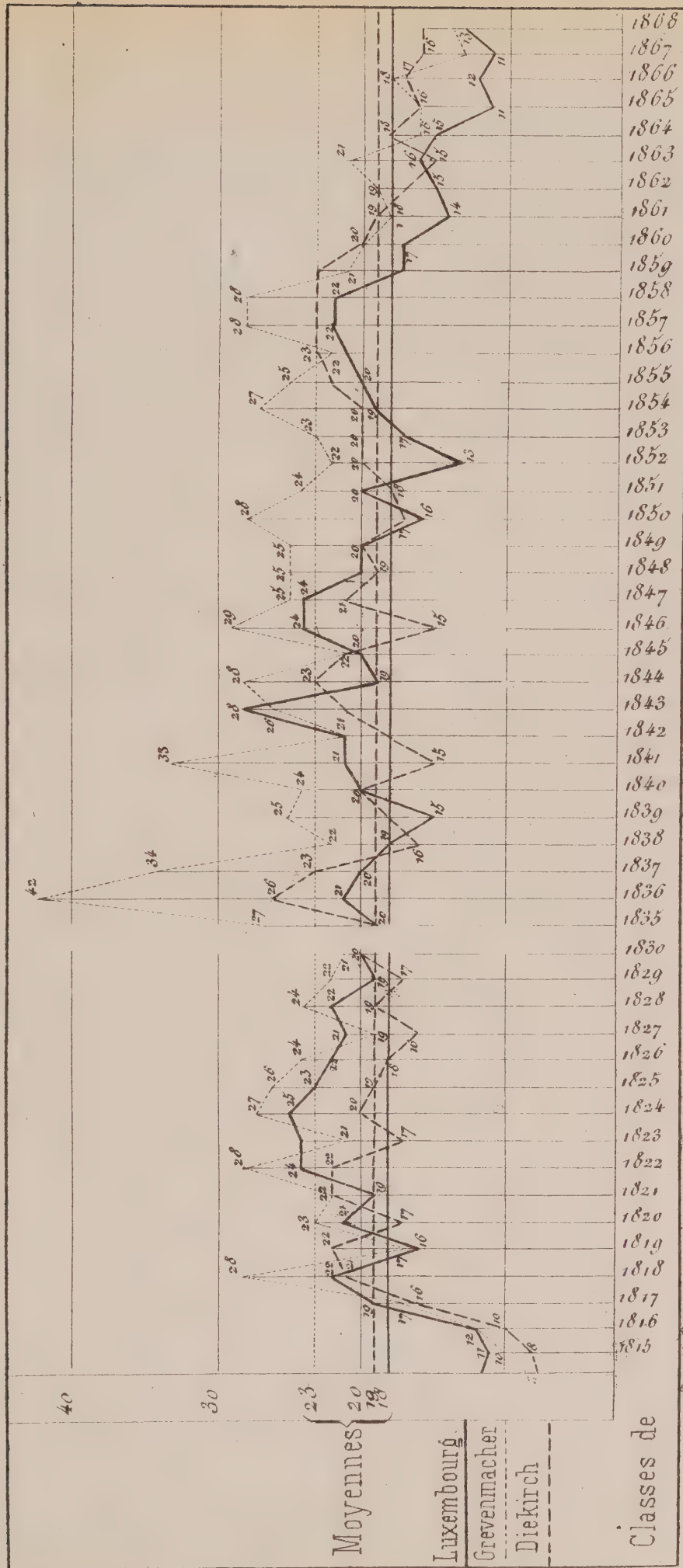


TABLEAU N° 14.

TABLEAU

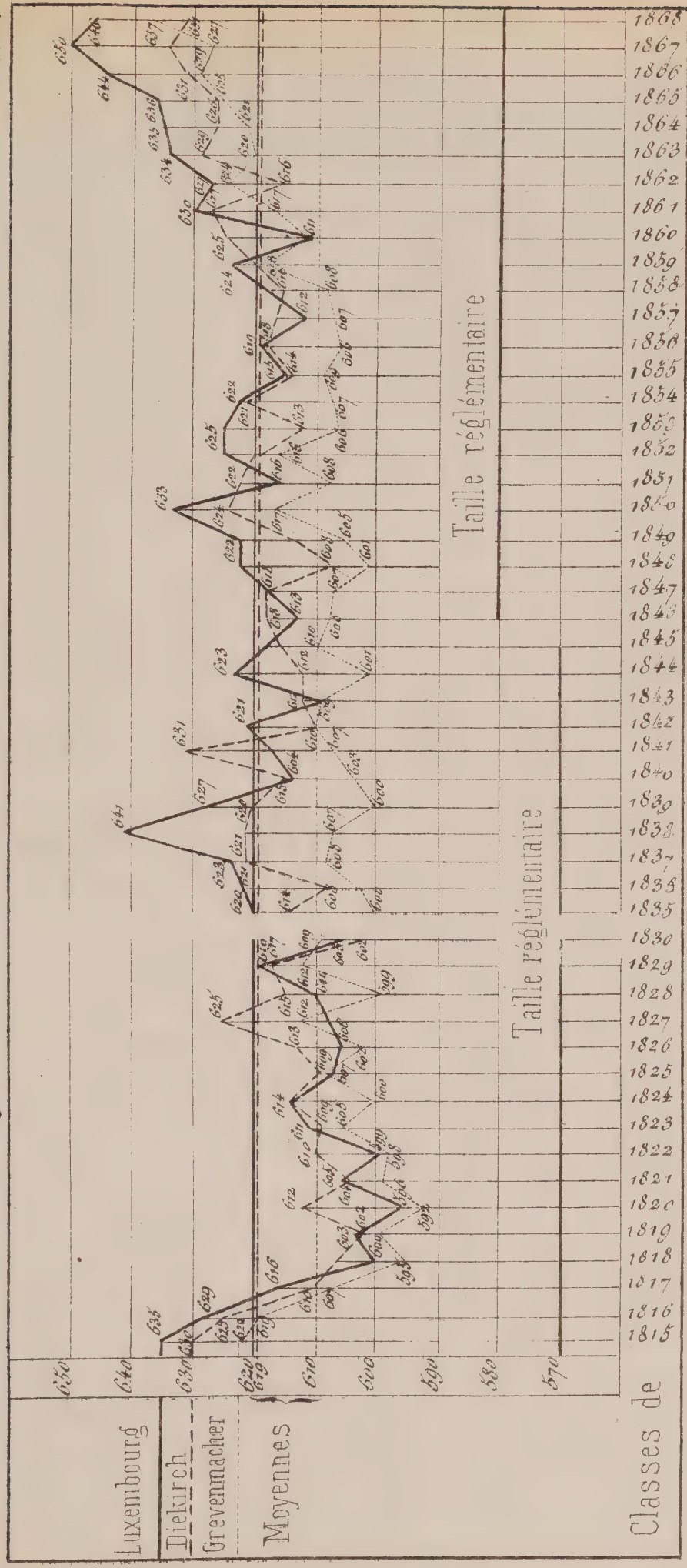
de la taille moyenne des jeunes gens examinés de 1815 à 1830 et de 1835 à 1868 inclusivement dans les trois arrondissements.

CLASSES de	Taille moyenne dans les arrondissements de			CLASSES de	Taille moyenne dans les arrondissements de		
	Luxembourg	Grevenmacher	Diekirch.		Luxembourg.	Grevenmacher	Diekirch.
1815	1 ^m 635	1 ^m 622	1 ^m 630	1843	1 ^m 609	1 ^m 609	1 ^m 612
1816	1 629	1 619	1 625	1844	1 622	1 601	1 611
1817	1 616	1 607	1 610	1845	1 618	1 610	1 616
1818	1 600	1 595	1 606	1846	1 613	1 608	1 618
1819	1 603	1 599	1 602	1847	1 617	1 607	1 618
1820	1 596	1 592	1 612	1848	1 622	1 601	1 608
1821	1 605	1 599	1 604	1849	1 622	1 605	1 613
1822	1 599	1 598	1 610	1850	1 633	1 617	1 624
1823	1 611	1 605	1 609	1851	1 616	1 608	1 622
1824	1 614	1 600	1 614	1852	1 625	1 615	1 619
1825	1 607	1 608	1 609	1853	1 625	1 606	1 612
1826	1 606	1 602	1 613	1854	1 622	1 607	1 621
1827	1 608	1 612	1 625	1855	1 615	1 609	1 614
1828	1 610	1 599	1 615	1856	1 619	1 606	1 618
1829	1 619	1 612	1 617	1857	1 612	1 607	1 617
1830	1 605	1 609	1 603	1858	1 618	1 608	1 616
				1859	1 624	1 618	1 620
				1860	1 611	1 612	1 625
1835	1 620	1 600	1 614	1861	1 630	1 617	1 627
1836	1 621	1 602	1 608	1862	1 627	1 624	1 616
1837	1 623	1 608	1 621	1863	1 634	1 620	1 629
1838	1 641	1 607	1 621	1864	1 635	1 621	1 626
1839	1 627	1 600	1 620	1865	1 636	1 625	1 626
1840	1 614	1 603	1 615	1866	1 644	1 629	1 631
1841	1 617	1 607	1 631	1867	1 650	1 627	1 634
1842	1 621	1 610	1 610	1868	1 646	1 637	1 631
				Moyenn.	1 620	1 610	1 619

En examinant ce tableau, nous voyons que pour les trois arrondissements, la taille s'élève sensiblement à partir de l'année 1858. Dans l'arrondissement de Luxembourg, tandis que de 1815 à 1843 la taille moyenne ne dépasse que sept fois la moyenne générale de 1 mètre 620 et lui reste inférieure toutes les autres années ; à partir de 1843, elle la dépasse seize fois et ne lui reste inférieure que neuf fois ; cet accroissement de la taille moyenne s'accuse d'une manière bien frappante à partir de l'année 1857 et c'est en 1867 qu'il arrive à son maximum. Dans l'arrondissement de Grevenmacher par contre, la taille moyenne des jeunes gens examinés de 1815 à 1860 reste trente et une fois au dessous de la moyenne générale de 1 mètre 610, elle l'atteint deux fois et la dépasse seulement dix sept fois ; à partir de 1857, elle subit également un accroissement continu qui atteint son maximum en 1868. Pour l'arrondissement de Diekirch, la taille moyenne, considérée de 1815 à 1868, reste inférieure à la moyenne générale de 1 mètre 619 trente fois, elle l'atteint une fois et la dépasse dix-neuf fois ; en 1850, l'accroissement devient manifeste sans toute fois atteindre le même niveau relatif que dans les deux autres arrondissements et arrive à sa plus grande hauteur en 1867. Le tracé graphique (planche VII) est destiné à rendre sensible à la vue l'important progrès indiqué dans le tableau précédent.

Quelles sont les causes de cette différence de la taille dans les trois arrondissements ? La taille est généralement subordonnée aux grandes causes de race et d'hérédité ; mais à côté de ces deux facteurs, il faut donner place à une autre cause, puisée dans la nature du sol, dont les effets sont bien marqués. La question de race ne pourra provisoirement être résolue aussi longtemps que les monuments historiques feront défaut et jusqu'ici, l'histoire du Grand-Duché est muette à ce sujet. Mais en étudiant les exemptions pour infirmités, nous avons déjà fait voir quelle influence le sol exerce sur leur production. La répartition des exemptions pour défaut de taille dans les arrondissements démontre, que ces exemptions atteignent leur maximum dans l'arrondissement de Grevenmacher, qui repose presque exclusivement sur la formation triasique : calcaire coquillier, grès et marnes du Keuper ; tandis que pour l'arrondissement de Luxembourg qui correspond pour les quatre cinquièmes de

Taille moyenne dans les trois Arrondissements.



son étendue à la formation jurassique, le chiffre de ces exemptions est le moins élevé. L'arrondissement de Diekirch, dont le sol est presque exclusivement constitué par les terrains de transition, est intermédiaire, sous le rapport des exemptions pour défaut de taille aux deux autres, mais se rapproche davantage de celui de Luxembourg, puisque leurs moyennes réciproques ne diffèrent que de 0.2 pour 100.

Les exemptions pour défaut de taille, groupées selon les divers cantons qui composent les trois arrondissements, fournissent quelques indications intéressantes, surtout si l'on compare ces exemptions avec celles qui sont dues aux infirmités (tableau n° 15).

TABLEAU N° 15.

TABLEAU

**du nombre des miliciens des classes de 1815 à 1830 et de 1835 à 1868
inclusivement exemptés pour défaut de taille dans les divers cantons.**

ARRONDISSEMENTS.	CANTONS.	Nombre des miliciens		Moyenne annuelle des exemptions.	Proportion des exemptions sur 1000 examinés.
		examinés.	exemptés pour défaut de taille.		
Luxembourg.	Capellen.	7025	1396	27 9	198 7
	Esch s./Alzette.	7119	1041	20 8	146 2
	Luxembourg.	13781	2870	57 4	208 2
	Mersch.	6753	1266	25 3	187 5
Grevenmacher.	Echternach.	6674	1543	30 8	231 2
	Grevenmacher.	7469	1460	29 2	195 5
	Remich.	6695	1480	29 6	221 2
Diekirch.	Clervaux.	6095	1057	21 1	173 4
	Diekirch.	8999	1788	35 7	198 6
	Redange.	7479	1381	27 6	184 6
	Wiltz.	7128	1299	26 0	182 2

Sous le rapport des exemptions pour défaut de taille que les divers cantons fournissent, ils doivent être rangés dans l'ordre suivant en commençant par le minimum de fréquence : 1° Esch-sur-l'Alzette, 2° Clervaux, 3° Wiltz, 4° Redange, 5° Mersch, 6° Grevenmacher, 7° Diekirch, 8° Capellen, 9° Luxembourg, 10° Remich et

11° Echternach. En comparant ce classement des cantons avec celui qui résulte du tableau n° 9, nous voyons que les cantons qui offrent le plus grand nombre d'exemptions pour infirmités, occupent également un rang inférieur par le grand nombre d'exemptions pour défaut de taille qu'ils présentent : ainsi les cantons d'Echternach et de Remich viennent dans les deux cas clore la liste ; cependant, pour les divers cantons, la corrélation entre les infirmités et les petites tailles n'est pas aussi nettement accusée que pour les arrondissements.

La carte (planche VIII) rendra le classement des cantons sous le rapport des exemptions pour défaut de taille plus facilement appréciable. Dans cette carte, les cantons qui, sur 1000 examinés, ont de 140 à 175 exemptions, sont restés en blanc ; ceux qui en ont de 176 à 200, sont teints en gris ; enfin ceux dont la proportion des exemptions dépasse 200, sont colorés d'une teinte plus foncée. Un regard sur cette carte fait voir que l'arrondissement de Luxembourg, et celui de Diekirch n'ont qu'un seul canton blanc : Ech-sur-l'Alzette et Clervaux ; l'arrondissement de Luxembourg présente deux cantons teints en gris : Mersch et Capellen ; celui de Diekirch, trois : Wiltz, Redange et Diekirch, celui de Grevenmacher, un seul : Grevenmacher, enfin l'arrondissement de Luxembourg n'a qu'un seul canton teinté en gris foncé ; Luxembourg et celui de Grevenmacher deux : Remich et Echternach qui, comme pour les exemptions pour infirmités, ont également le maximum des exemptions pour défaut de taille.

IV. Aptitude militaire.

L'aptitude des hommes pour le service militaire et en général pour les rudes travaux de l'existence auxquels la majorité est obligée de se livrer, dépend de leur âge, de leur taille et de leur bonne conformation.

L'âge auquel les hommes deviennent assez forts pour faire le service militaire varie beaucoup : d'abord, suivant leur origine ethnique et ensuite, suivant la position géographique du pays qu'ils habitent, leur manière de vivre, leur degré d'éducation et suivant les conditions de fortune ou de misère dans lesquelles ils se trouvent placés. Dans l'espèce humaine comme dans les espèces animales, le développement est

Défaut de taille.

PL. VIII.



d'autant plus rapide, que la nourriture est plus succulente et plus abondante; à conditions de race égales d'ailleurs, la puberté est généralement plus précoce dans les familles aisées que dans celles qu'un travail assidu ne met pas toujours à l'abri du besoin. Elle n'est généralement pas hâtive dans le Grand-Duché et ses habitants ressemblent encore sous ce rapport aux peuplades germaniques dont parle Tacite : *sera juvenum venus, eoque inexhausta pubertas nec virgines festinantur* (De moribus Germanorum XX). Aussi est-ce avec raison que, dans la loi sur la nouvelle organisation militaire du 12 mai 1869, le Gouvernement a reculé d'une année l'époque du tirage au sort de la milice et n'y admet que les jeunes gens qui, au 1^{er} janvier de l'année correspondante ont 19 ans accomplis. Le contingent annuel n'étant généralement appelé sous les armes que l'année qui suit le tirage, le service militaire ne deviendra donc obligatoire, à partir de l'année 1870, qu'à vingt ans révolus.

Après avoir étudié les classes de la milice fournies par le Grand-Duché de 1815 à 1868 sous le rapport des infirmités et du défaut de taille, il nous sera facile de déduire de ces deux facteurs la mesure de l'aptitude militaire de notre population. En réunissant les chiffres de ces deux catégories d'exemptions et en défalquant le total du nombre des jeunes gens examinés, on obtient pour l'aptitude militaire de chaque classe les chiffres résumés dans le tableau suivant (tableau n° 16).

TABLEAU N° 16.

TABLEAU
du nombre des jeunes gens aptes au service militaire dans les classes
de 1815 à 1830 et de 1835 à 1868 inclusivement.

CLASSE de	Nombre des miliciens			CLASSE de	Nombre des miliciens		
	examinés.	aptes au service militaire.	Proportion de l'aptitude au service sur 1000 examinés.		examinés.	aptes au service militaire.	Proportion de l'aptitude au service sur 1000 examinés.
1815	1172	744	635	1843	1616	1130	699
1816	1273	922	724	1844	1649	1092	664
1817	1389	882	635	1845	1763	1205	689
1818	1370	732	534	1846	1931	1330	694
1819	1255	811	646	1847	1817	1213	667
1820	1377	766	556	1848	1878	1317	701
1821	1519	914	602	1849	1787	1315	737
1822	1455	828	569	1850	1741	1166	675
1823	1402	871	621	1851	1937	1384	714
1824	1531	941	615	1852	1984	1428	720
1825	1451	932	642	1853	1878	1261	666
1826	1606	1043	649	1854	1970	1238	728
1827	1471	1009	686	1855	1918	1344	701
1828	1534	985	642	1856	1812	1152	736
1829	1629	1139	699	1857	1916	1289	712
1830	1518	1007	663	1858	1912	1188	721
				1859	1974	1245	731
				1860	1944	1313	775
1835	1537	1008	656	1861	2107	1646	793
1836	1299	739	568	1862	1926	1422	738
1837	1498	825	551	1863	2038	1588	779
1838	1743	1186	680	1864	2157	1617	749
1839	1631	1107	679	1865	1860	1324	712
1840	1810	1326	733	1866	1756	1320	751
1841	1653	1091	660	1867	1983	1546	804
1842	1823	1179	647	1868	2022	1590	786
				Totaux.....	85217	58345	„
				Moyennes..	1704	1169	686

Par l'examen de ce tableau l'on pourra se convaincre que l'aptitude militaire qui offre généralement de 1815 à 1830 les chiffres les moins élevés de toute la période, subit en 1836 et 1837, dont les naissances correspondent aux années 1817 et 1818, un abaissement considérable. Mais à partir de l'année 1839 commence une période d'augmentation, qui se prononce surtout de 1854 à 1868. En effet, tandis que de 1815 à 1830, le nombre des jeunes gens aptes au service n'était que de 14526, avec une moyenne annuelle de 908 (soit 632 pour 1000 examinés), de 1835 à 1851, ce nombre s'élève à 19613, avec une moyenne annuelle de 1153 (soit 673 pour 1000 examinés) ; de 1852 à 1868, le nombre des miliciens aptes au service s'élève à 24206, avec une moyenne annuelle de 1424 (soit 731 pour 1000 examinés). Cela revient à dire que, sur 1000 jeunes gens examinés dans la période de 1835 à 1851, il y en a annuellement 41 en plus sur la période de 1815 à 1830, qui réunissent l'ensemble des conditions physiques nécessaires à l'état militaire, ce qui fait sur chaque classe recrutale une augmentation de 245 individus. Dans la période de 1852 à 1868 comparée à celle de 1835 à 1851, cette augmentation est de 57 sur 1000 examinés, ce qui fait sur chaque levée un accroissement de 261 miliciens aptes aux fatigues du service militaire. Comparé à la période 1815 à 1830 celle de 1852 à 1868 offre une augmentation de 98 miliciens sur 1000 examinés, augmentation qui correspond à un accroissement de 516 pour chaque classe recrutale. Ce progrès, que l'étude des exemptions pour infirmités et pour défaut de taille pouvait déjà faire pressentir, est donc indéniable ; il est une preuve manifeste de l'amélioration considérable qu'ont subie la santé publique et la virilité de la population.

Ces chiffres seraient d'une complète exactitude, si la taille réglementaire était restée au niveau tel qu'il avait été fixé par la loi de 1817, c'est-à-dire à 1 mètre 570 ; mais comme la loi du 22 juin 1845 a porté la taille à 1 mètre 580, le chiffre de l'aptitude indiqué dans le tableau n° 16 doit subir, à partir de l'année 1846, une légère diminution, ainsi qu'on le verra dans le tableau suivant (tableau n° 17).

TABLEAU N° 17.

TABLEAU
du nombre des jeunes gens aptes au service militaire dans les
classes de 1846 à 1868 inclusivement la taille réglementaire
étant de 1 mètre 580.

CLASSES de	Nombre des mili- ciens examinés.	Nombre des miliiciens aptes au service, la taille étant de 1 mètre 570.	Proportion de l'aptitude au service sur 1000 examinés.	Nombre des miliiciens aptes au service, la taille étant de 1 mètre 580.	Proportion de l'aptitude au service sur 1000 examinés.
1846	1931	1330	694	1325	686
1847	1817	1213	667	1160	638
1848	1878	1307	701	1251	666
1849	1787	1315	737	1253	701
1850	1741	1166	675	1116	641
1851	1937	1384	714	1340	692
1852	1984	1428	720	1372	691
1853	1871	1261	666	1185	631
1854	1970	1238	628	1177	597
1855	1918	1344	701	1279	666
1856	1812	1152	636	1109	612
1857	1916	1289	672	1244	649
1858	1912	1188	621	1134	593
1859	1974	1245	631	1173	604
1860	1944	1313	675	1262	649
1861	2107	1646	793	1567	744
1862	1926	1422	738	1365	708
1863	2038	1588	779	1541	756
1864	2157	1617	749	1549	713
1865	1860	1324	712	1265	680
1866	1756	1320	751	1261	717
1867	1983	1546	805	1497	755
1868	2022	1590	786	1530	756
Totaux.....	44228	31931	721	29955	777
Moyennes..	1923	1388	721	1302	677

En comparant le chiffre de l'aptitude dans les deux colonnes afférentes du tableau précédent, on verra que, malgré l'accroissement de la taille exigée pour le service à partir de 1846, l'aptitude n'en a pas moins progressé très-rapidement. En effet et pour comparer deux périodes d'égale durée, de 1819 à 1845 inclusivement,

Aptitude militaire

sur 1000 examinés

800

750

700

686

677

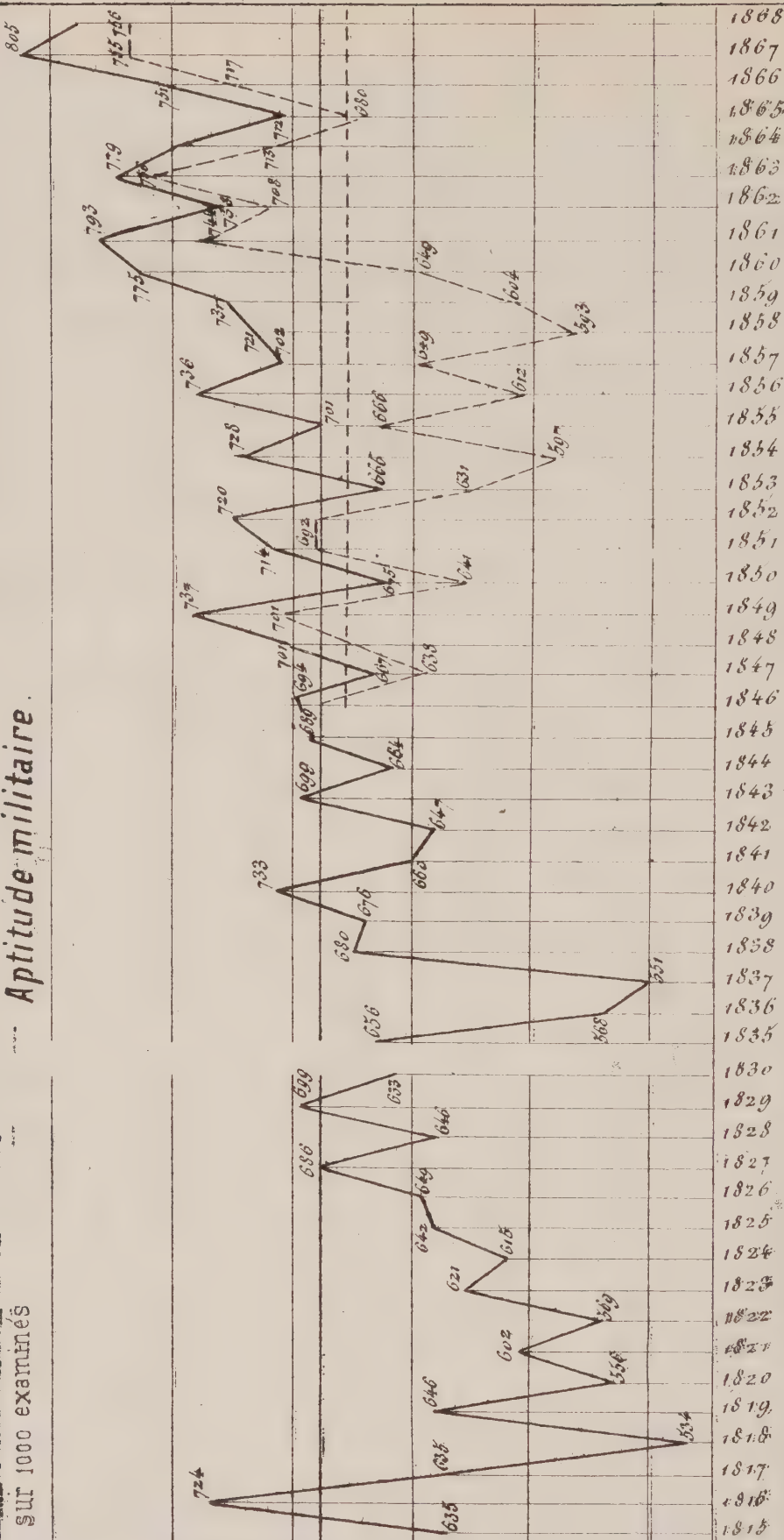
650

600

550

Moyenne
Moy de 1846
à 1868

Classes de



sur 35,785 examinés, les miliciens aptes au service se montent à 23,134, soit une moyenne annuelle de 1005 ou 646 pour 1000 examinés ; de 1846 à 1868, sur 44,228 examinés, le nombre des jeunes gens aptes au service est de 29,953 ou 1302 par an en moyenne, soit 677 pour 1000 examinés. Malgré l'élévation de la taille réglementaire de 1 centimètre, il y a donc à partir de 1846, sur 1000 jeunes gens examinés 31 en plus qui réunissent les conditions de l'aptitude militaire. Le Grand-Duché jouit sous ce rapport d'une position très-favorable comparée à celle de la plupart des Etats européens. Voici, en effet, le chiffre de l'aptitude militaire dans quelques-uns de ces Etats, telle qu'elle résulte de documents authentiques publiés par les Gouvernements : *)

Saxe . . .	259	aptes sur 1000 examinés.
Prusse . .	283	id.
Autriche .	497	id.
Danemark .	522	id.
Etats-Sardes	598	id.
Belgique. .	630	id.
France . .	682	id.
Luxembourg	686	id.

Le Grand-Duché viendrait donc en première ligne, avant la France et la Belgique ; il laisserait certainement la France encore loin derrière lui, si l'on tenait compte des tailles qui oscillent entre 1 mètre 560 et 1 mètre 570, puisque la taille de 1 mètre 560 était jusqu'en 1867 la limite réglementaire en France.

Le dessin graphique (planche IX) est destiné à rendre sensible à première vue cette marche ascendante de l'aptitude militaire des miliciens du Grand-Duché de 1815 à 1868 et en prenant pour base le tableau n° 16. L'échelle de gauche est divisée de 530 à 810, termes extrêmes de l'aptitude sur 1000 examinés dans les cinquante années qui ont fourni les matériaux de notre travail. La ligne poin-

*) *Boudin*. Études ethnologiques sur la taille et le poids de l'homme chez divers peuples et sur l'accroissement de la taille et de l'aptitude militaire en France. Recueil de mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaire, 3^e série 1863. Tome X, page 1 et 169.

tillée indique la marche de l'aptitude à partir de l'année 1846, la taille réglementaire étant de 1 mètre 580.

Il nous reste à examiner le mouvement de l'aptitude militaire dans chacune des arrondissements en particulier. Le tableau suivant (tableau n° 18) résume pour chacun d'eux le chiffre de cette aptitude de 1815 à 1868 inclusivement, ainsi que sa proportion sur 100 examinés calculée à l'aide du tableau n° 3.

TABLEAU N° 18.

TABLEAU

de l'aptitude militaire dans les trois arrondissements des classes de
1815 à 1830 et de 1835 à 1868 inclusivement.

CLASSES de	Nombre des miliciens aptes au service militaire dans les arrondissements de			Proportion de l'aptitude sur 100 exa- minés dans les arron- dissements de			CLASSES de	Nombre des miliciens aptes au service militaire dans les arrondissements de			Proportion de l'aptitude sur 100 exa- minés dans les arron- dissements de		
	Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch	Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.		Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.	Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.
1815	354	208	252	72	66	70	1843	408	266	398	61	68	71
1816	371	192	359	72	75	68	1844	503	263	392	73	65	71
1817	359	219	304	66	64	59	1845	481	304	437	70	65	72
1818	339	183	310	58	66	56	1846	538	323	481	69	65	73
1819	286	158	267	54	56	56	1847	490	305	421	66	68	67
1820	309	186	271	52	54	61	1848	554	294	436	70	63	70
1821	381	184	249	56	52	52	1849	540	273	413	73	62	68
1822	375	176	274	58	56	55	1850	534	249	455	76	60	73
1823	359	205	307	60	60	67	1851	558	279	525	73	64	71
1824	378	232	331	62	57	65	1852	609	319	509	77	68	71
1825	410	198	320	64	61	65	1853	561	282	474	74	63	70
1826	449	222	362	65	59	67	1854	575	280	488	72	61	68
1827	403	246	360	67	66	73	1855	544	302	440	70	63	66
1828	435	260	290	66	65	60	1856	529	233	434	70	60	66
1829	479	256	404	70	66	72	1857	560	259	437	68	58	67
1830	448	226	333	67	65	67	1858	534	274	477	69	61	69
							1859	603	260	521	73	64	69
							1860	607	268	506	74	65	71
1835	424	243	340	68	60	67	1861	650	330	566	77	70	71
1836	395	180	264	68	59	64	1862	641	301	480	77	71	73
1837	441	255	339	71	65	70	1863	637	316	545	75	69	75
1838	493	279	414	70	62	70	1864	679	387	551	77	75	73
1839	525	243	339	72	60	68	1865	614	296	524	79	73	76
1840	536	274	424	70	63	70	1866	549	292	479	76	74	74
1841	471	242	453	71	61	76	1867	641	364	542	81	75	77
1842	531	305	429	70	67	70	1868	695	354	540	80	78	77
							Totaux.	25060	12951	20334	"	"	"
							Moyenn,	501	259	407	71	64	69

Ce tableau nous fait voir que les trois arrondissements ont une part variable quant au chiffre proportionnel des aptitudes et que cette part est naturellement en raison inverse des exemptions pour défaut de taille et pour infirmités. Aussi l'arrondissement de Luxembourg occupe-t-il le premier rang pour le nombre de jeunes gens aptes au service, vient ensuite celui de Diekirch et en troisième ligne, celui de Grevenmacher. Le même tableau nous montre que, tandis que de 1815 à 1857, le chiffre des aptitudes subit des oscillations plus ou moins étendues, il y a dans les trois arrondissements de 1858 à 1868 un accroissement manifeste, qui atteint son maximum en 1868. C'est ce que le tracé graphique ci-joint (planche X), dans lequel l'échelle de gauche indique la proportion de l'aptitude sur 100 examinés, rend appréciable à la simple inspection.

Les divers cantons offrent nécessairement sous le rapport de l'aptitude militaire des miliciens, qu'ils fournissent aux diverses classes des variations notables. C'est ce qu'indique le tableau suivant (tableau n° 19).

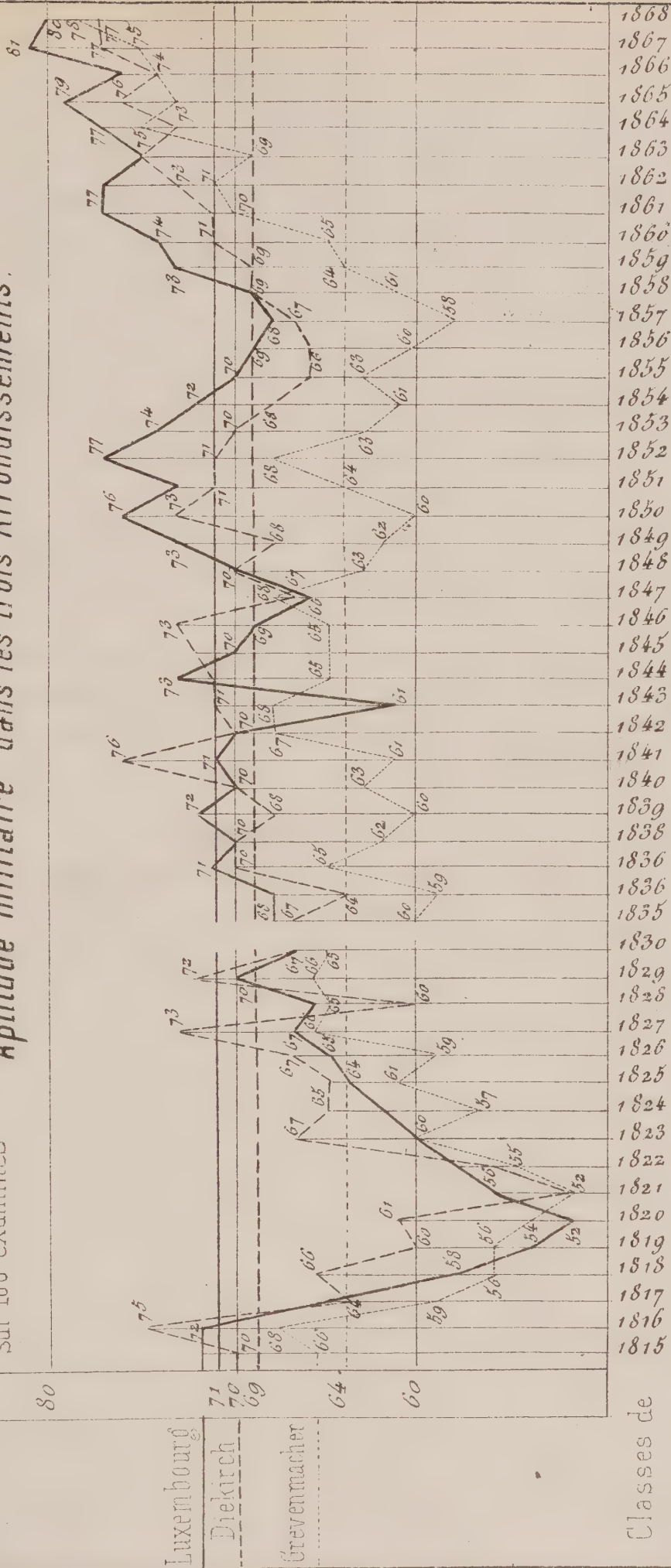
TABLEAU N° 19.

TABLEAU
de l'aptitude militaire des classes de 1815 à 1830 et de 1835 à 1868
inclusivement dans les divers cantons.

ARRONDISSEMENTS.	CANTONS.	Nombre des miliciens		Moyenne annuelle de l'aptitude.	Proportion de l'aptitude au service militaire sur 100 examinés.
		examinés.	aptes au service militaire.		
Luxembourg.	Capellen.	7025	5012	100	713 4
	Esch s./Alzette.	7119	5319	106	747 1
	Luxembourg.	13781	9205	184	667 9
	Mersch.	6753	4713	94	697 9
Grevenmacher.	Echternach.	6674	4191	84	627 9
	Grevenmacher.	7469	4951	99	662 8
	Remich.	6695	4168	83	622 5
Diekirch.	Clervaux.	6095	4292	86	704 2
	Diekirch.	8999	6207	124	689 7
	Redange.	7479	5255	105	700 0
	Ailtz.	7128	5032	101	702 6

Aptitude militaire dans les trois Arrondissements.

sur 100 examinés



Classes de

Aptitude militaire

PL. XI



Eu égard à l'aptitude militaire des miliciens fournis par les divers cantons, ces derniers présentent des différences considérables; tandis que le canton d'Esch-sur-l'Alzette met en ligne 747 jeunes gens propres au service, sur 1000 examinés, celui de Remich n'en compte que 622 ou 125 de moins. Les cantons se rangent de la manière suivante par ordre de fréquence de l'aptitude au service: 1° Esch-sur-l'Alzette, 2° Capellen, 3° Clervaux, 4° Wiltz, 5° Redange, 6° Mersch, 7° Diekirch, 8° Luxembourg, 9° Grevenmacher, 10° Echternach et 11° Remich. On peut les diviser en trois séries nettement déterminées. Dans la première, le chiffre des hommes propres au service est de 620 à 650 pour 1000; dans la deuxième, ce chiffre s'élève de 651 à 700; enfin la troisième comprend les cantons qui dépassent ce dernier nombre. Deux cantons composent la première série: ce sont ceux de Remich et d'Echternach; nous les représenterons en noir dans la carte ci-jointe (planche XI). La deuxième série comprend cinq cantons: Grevenmacher, Luxembourg, Diekirch, Mersch et Redange; ils sont teintés en gris sur la carte. Enfin la troisième se compose des cantons de Wiltz, Clervaux, Capellen et Esch-sur-l'Alzette; ils sont laissés en blanc sur la carte. Ainsi c'est au Sud, puis à la pointe Nord du pays que l'aptitude atteint le chiffre le plus élevé; viennent ensuite les cantons du centre et enfin deux cantons de la frontière Est présentent le chiffre le plus défavorable. En comparant la carte de la distribution des infirmités avec celle de l'aptitude, on pourra se convaincre que le mouvement des proportions d'exemptions pour infirmités est à peu près la reproduction exacte de l'aptitude générale; aussi la classification des cantons sous le rapport du chiffre des jeunes gens aptes au service suit-elle, à peu de variations près, celle qui est basée sur le chiffre des infirmités.

Après avoir étudié le Grand-Duché et ses arrondissements administratifs au point de vue de l'aptitude militaire, ce qui nous a fixé sur la répartition de la population recrutables et réellement productive, il nous reste à résumer le nombre des jeunes gens des diverses tailles, examinés dans les classes de milice de 1815 à 1868 inclusivement, en faisant toutefois abstraction des infirmités qu'ils ont

pu présenter et qui ont motivé leur exemption définitive du service. A cet effet nous diviserons les miliciens en six catégories :

1° Ceux ayant une taille inférieure à 1 mètre 570 (minimum de la taille du fantassin dans la plupart des armées européennes),

2° Ceux ayant une taille de 1^m570 à 660

3° id. 1 661 à 700

4° id. 1 701 à 800

5° id. 1 801 à 900

6° id. supérieure à 1^m900.

La première de ces catégories constitue la petite taille, qui exempte du service militaire ; la deuxième et la troisième, la taille moyenne exigée pour les soldats de l'infanterie de ligne, du génie et de la cavalerie légère dans la plupart des États militaires de l'Europe ; enfin les trois dernières, les hautes tailles, dont le minimum (1^m701) rend apte au service de l'artillerie, de la cavalerie de ligne, des grenadiers et de la grosse cavalerie.

Le tableau suivant (tableau n° 20) indique le nombre des diverses tailles dans les classes de 1815 à 1868 pour l'ensemble du Grand-Duché ainsi que leur proportion pour 1000 examinés.

TABLEAU N° 20.

TABLEAU

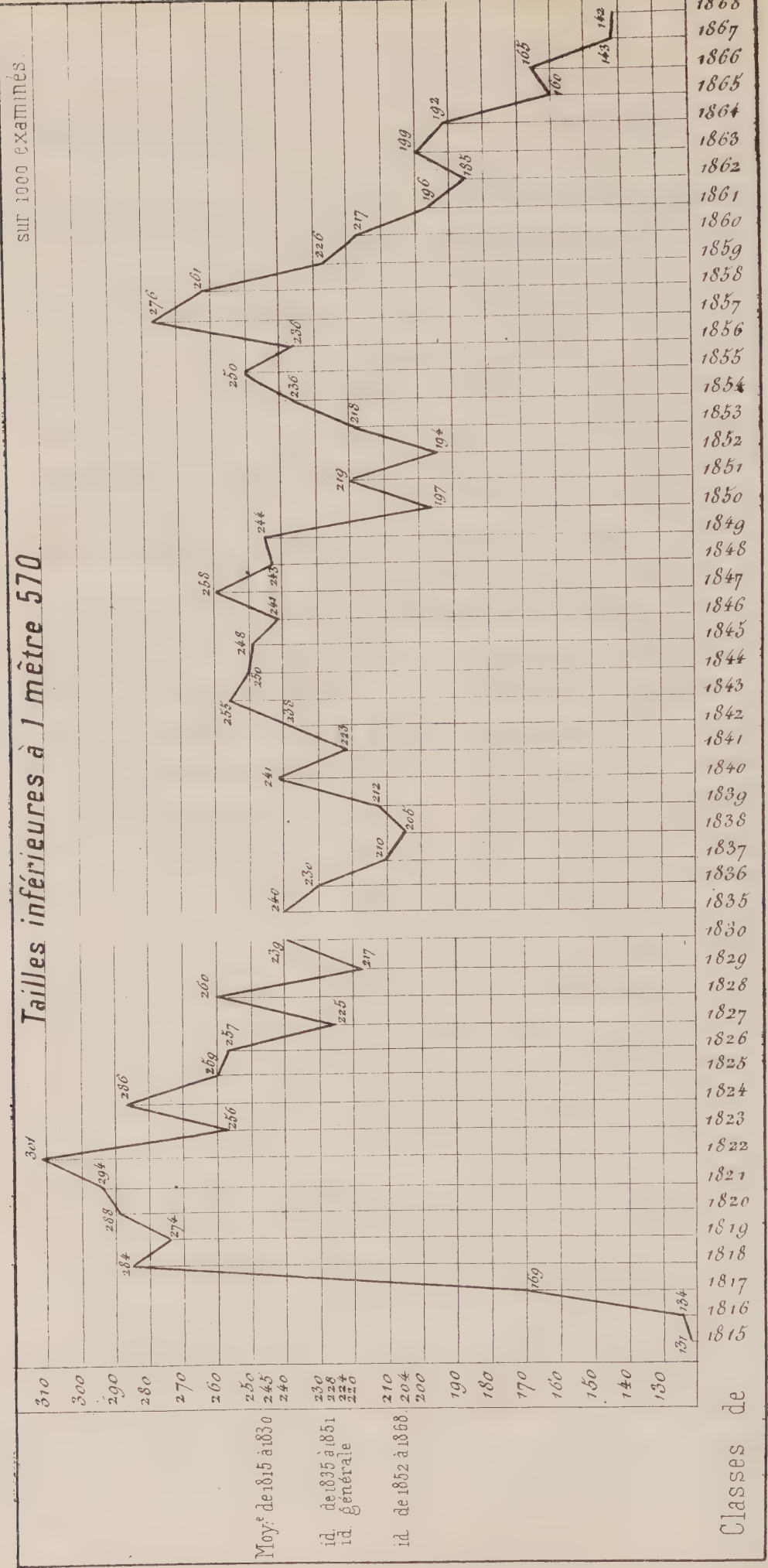
**du nombre des jeunes gens de chaque taille dans les classes de 1815
à 1830 et de 1835 à 1868 inclusivement.**

CLASSES de	Taille inférieure à 1m570.		Taille de 1m570 à 1m660.		Taille de 1m661 à 1m700.		Taille de 1m701 à 1m800.		Taille de 1m801 à 1m900.		Taille supérieure à 1m900	
	Proportion sur 1000 examinés.		Proportion sur 1000 examinés.		Proportion sur 1000 examinés.		Proportion sur 1000 examinés.		Proportion sur 1000 examinés.		Proportion sur 1000 examinés.	
1815	144	131	602	314	235	200	202	172	8	6	8	1 0 8
1816	171	134	712	559	217	170	161	126	11	8	6	1 0 7
1817	295	213	719	519	208	150	163	117	4	2	9	" "
1818	390	284	639	466	179	130	151	110	10	7	3	1 0 7
1819	340	274	579	461	198	157	126	100	8	6	3	" "
1820	397	288	661	480	176	127	137	99	6	4	3	" "
1821	447	294	720	473	216	142	134	88	2	1	3	" "
1822	453	311	653	448	202	138	146	100	1	0	6	" "
1823	359	256	672	479	196	139	166	118	9	6	4	" "
1824	439	286	722	471	218	142	147	96	5	3	2	" "
1825	382	259	701	483	216	149	148	102	4	2	7	" "
1826	413	257	764	475	250	161	174	108	5	3	1	" "
1827	331	225	777	528	222	150	134	91	6	4	0	1 0 6
1828	400	260	777	506	206	134	147	96	4	2	6	" "
1829	354	217	818	502	240	147	213	130	4	2	4	" "
1830	364	239	778	512	217	142	157	103	2	1	3	" "
1835	369	240	753	489	232	150	177	115	6	3	9	" "
1836	299	230	647	498	200	154	142	109	10	7	6	1 0 7
1837	315	210	724	483	263	175	187	124	9	6	0	" "
1838	359	205	880	504	287	165	214	122	3	1	7	" "
1839	347	212	817	501	252	154	208	127	7	4	2	" "
1840	437	241	853	471	284	157	233	129	7	3	9	" "
1841	368	223	808	489	255	154	211	128	10	6	0	1 0 6
1842	434	238	865	474	311	170	209	114	4	2	2	" "

TABLEAU N° 20 bis.

TABLEAU
du nombre des jeunes gens de chaque taille dans les classes de 1815
à 1830 et de 1835 à 1868 inclusivement.

CLASSES de	Taille inférieure à 1m570.		Proportion sur 1000 examinés.		Taille de 1m570 à 1m660.		Proportion sur 1000 examinés.		Taille de 1m661 à 1m700.		Proportion sur 1000 examinés.		Taille de 1m771 à 1m800.		Proportion sur 1000 examinés.		Taille de 1m801 à 1m900.		Proportion sur 1000 examinés.		Taille supérieure à 1m900.		Proportion sur 1000 examinés.	
1843	396	245	795	492	234	145	189	117	2	1	2	"	"											
1844	394	240	799	486	252	153	199	121	8	4	9	"	"											
1845	419	238	857	487	270	153	202	114	13	7	4	"	"											
1846	447	231	966	500	297	149	215	111	6	3	1	"	"											
1847	451	248	872	479	302	166	190	104	2	1	1	"	"											
1848	438	233	929	495	276	147	226	120	9	4	8	"	"											
1849	419	234	861	482	257	144	246	137	4	2	2	"	"											
1850	344	197	831	477	317	182	235	135	14	8	0	"	"											
1851	426	219	952	491	319	165	231	119	9	4	6	"	"											
1852	386	194	983	495	363	183	246	124	6	3	0	"	"											
1853	409	218	907	489	316	168	239	127	7	3	7	"	"											
1854	465	236	965	489	320	160	214	108	6	3	0	"	"											
1855	479	250	938	489	274	148	212	110	15	7	8	"	"											
1856	426	235	893	493	270	149	216	114	7	3	9	"	"											
1857	529	276	883	461	284	148	213	111	7	3	6	"	"											
1858	501	261	874	457	303	158	227	119	7	3	7	"	"											
1859	446	226	900	455	335	169	278	141	15	7	6	"	"											
1860	422	217	936	481	322	166	253	130	11	6	7	"	"											
1861	414	196	1020	484	387	184	277	131	8	3	8	1	0	5										
1862	357	185	960	498	354	183	239	124	15	7	7	1	0	5										
1863	386	189	977	479	389	190	273	134	13	6	3	"	"											
1864	394	182	1066	494	369	171	318	147	10	4	6	"	"											
1865	298	160	949	510	356	191	254	136	3	1	6	"	"											
1866	290	165	840	478	324	184	290	165	12	6	8	"	"											
1867	284	143	985	492	392	198	312	157	10	4	0	"	"											
1868	229	142	1034	481	409	202	335	165	14	6	9	1	0	5										
Totaux...	19060	"	41585	"	13755	"	10430	"	378	"	9	"	"											
Moyenne	381	224	832	277	275	167	209	127	7	4	9	0	2	0	1									



L'examen de ce tableau démontre d'abord que les années 1815, 1816 et 1817 ont fourni le chiffre le moins élevé de petites tailles, par la raison que les levées correspondantes n'ont été appelées au tirage qu'en 1819, alors que les miliciens qui les composaient avaient déjà atteint la vingt-troisième, vingt-deuxième et vingt-et-unième année de leur âge et avaient par conséquent pu atteindre, par l'effet de la croissance, une taille plus élevée. Ces années ne peuvent donc à la rigueur entrer en ligne de compte. Mais à partir de l'année 1819, nous voyons le nombre des petites tailles subir une augmentation croissante qui atteint son maximum (447 ou 311 pour 1000 examinés) en 1821, maximum qui n'a plus été dépassé dans aucune des années suivantes. A partir de 1821, le chiffre des tailles inférieures à 1^m570 diminue progressivement avec des oscillations variables pour arriver à son maximum en 1867 et 1868.

De 1815 à 1830, le nombre des tailles inférieures à 1^m570 est de 5683 sur 22,952 examinés, avec une moyenne de 355 ou de 245 sur 1000 examinés. De 1835 à 1851, le nombre annuel des petites tailles reste, à peu de chose près, stationnaire ; le nombre total dans cette période de 17 ans est de 6,572 sur 29,109 examinés ou 386 en moyenne par an, soit 228 pour 1000 examinés ; ce nombre ne s'élève plus qu'à 6805 sur 33,188 examinés, de 1852 à 1868 ou 400 en moyenne annuelle, soit 204 pour 1000 examinés. En résumé, la moyenne proportionnelle des petites tailles qui, de 1815 à 1830, était de 245 pour 1000 examinés, tombe à 228 de 1835 à 1851 et à 204 de 1852 à 1868, preuve évidente de la décroissance progressive du nombre des tailles inférieures à 1^m570. C'est ce que le tracé graphique (planche XII), dans lequel l'échelle de gauche indique le nombre de ces tailles pour 1000 examinés, permet de saisir au premier coup d'œil.

Quant aux tailles moyennes, nous réunirons comme telles les tailles de 1^m570 à 1^m660 et celles de 1^m661 à 1^m700. L'étude du tableau n° 20 nous donnera des proportions inverses de celles que nous venons d'établir pour les petites tailles. En effet, de 1815 à 1830, sur 22,952 examinés, leur nombre s'élève à 14,960 ou 901 en moyenne par an, soit 640 pour 1000 examinés ; de 1835 à 1851 sur 29,109 examinés, ce nombre est de 18,818 ou 1107 en moyenne par an, soit 646 pour 1000 ; de 1852 à 1868, sur 33,188 examinés,

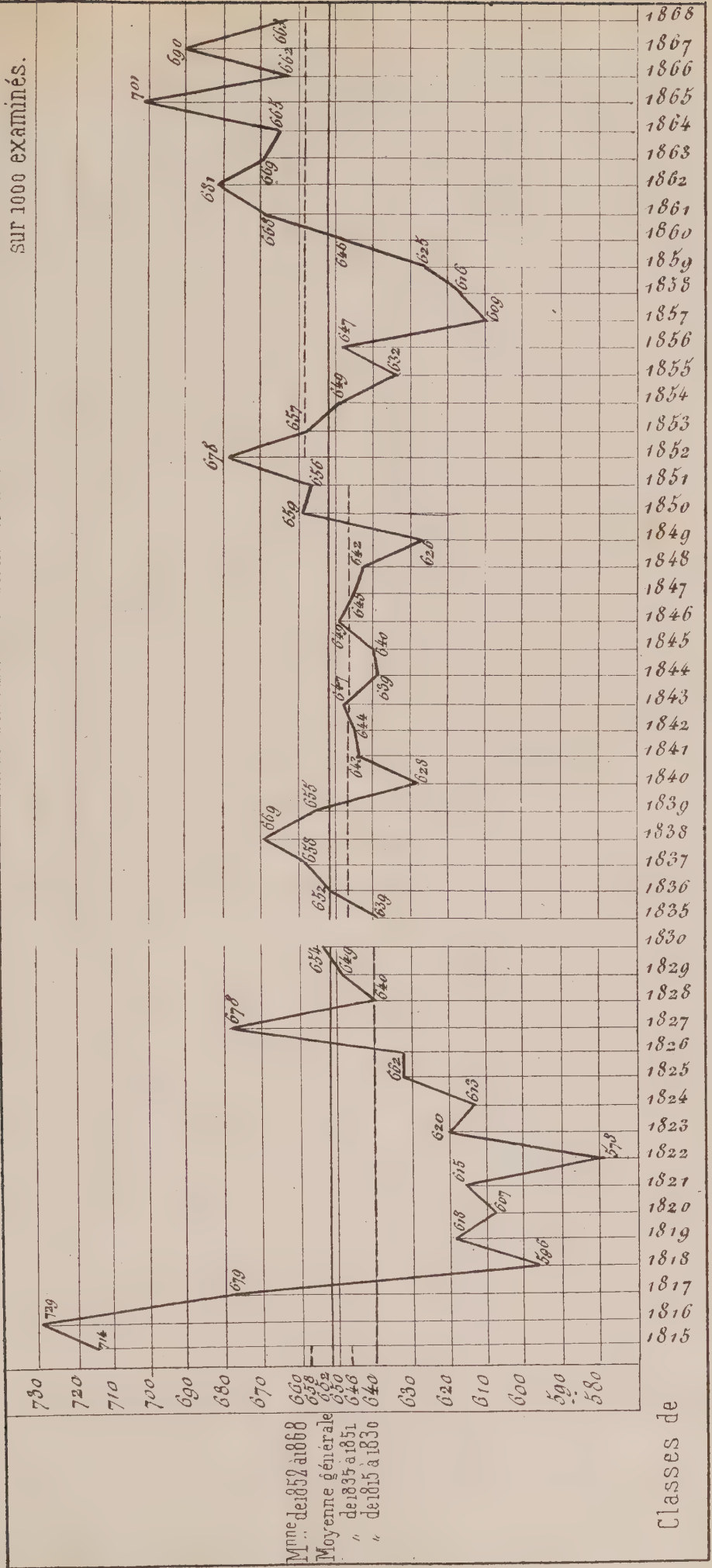
il s'élève à 21,877 ; soit 1287 par an en moyenne ou 659 pour 1000 examinés. De 1815 à 1868, il y a donc augmentation croissante du nombre des tailles moyennes, augmentation qui est surtout prononcée de 1852 à 1868. Le tracé graphique (planche XIII) est destiné à rendre cette augmentation plus facilement appréciable.

Le nombre des hautes tailles, supérieures à 1^m700, suit une progression ascendante non moins manifeste, surtout depuis 1848. Ainsi, tandis que de 1815 à 1830, le nombre des grandes tailles n'est que de 2599 ou 162 en moyenne par an, soit 115 pour 1000 examinés ; de 1835 à 1851, il s'élève à 3755 ou 222 en moyenne par an, soit 124 pour 1000 et à 3891 ou à 228 par an, soit 136 pour 1000 examinés de 1852 à 1868. C'est ce que le tracé graphique (planche XIV) rend facilement appréciable.

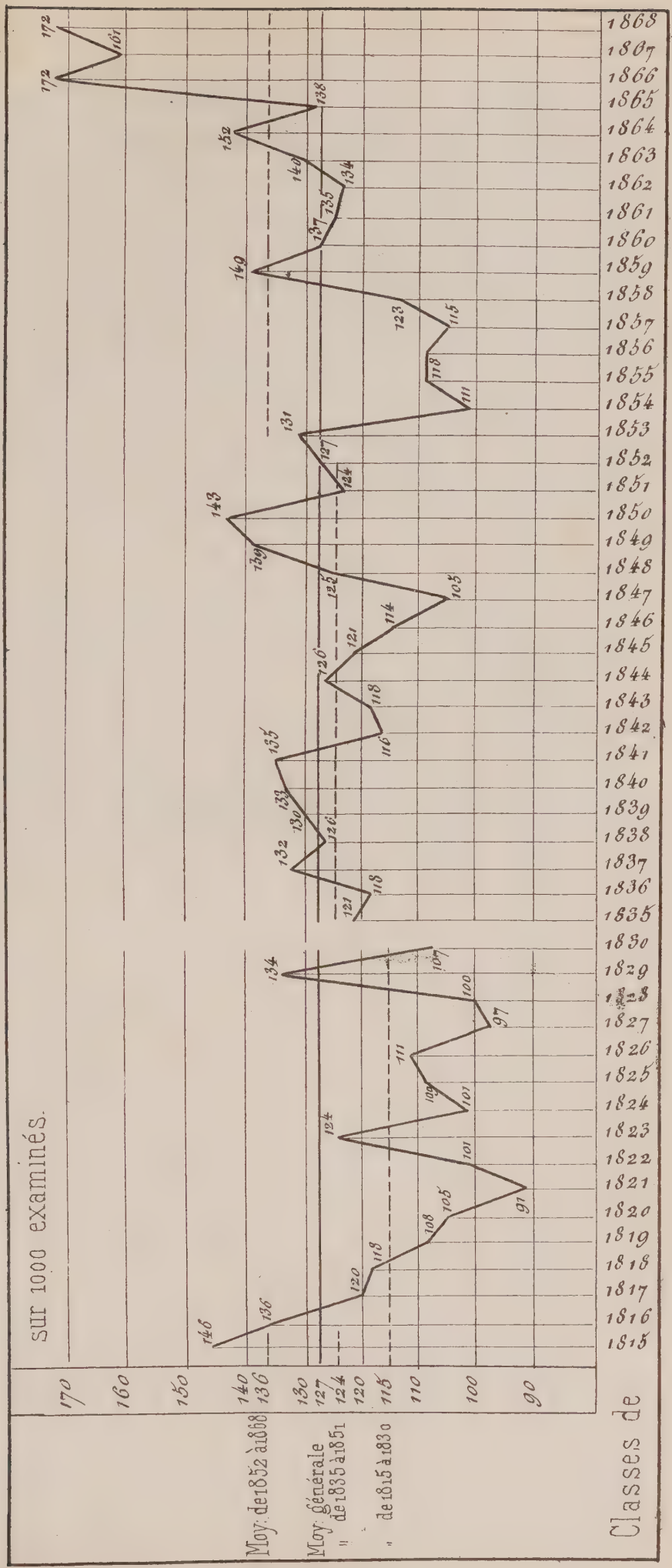
Diminution du nombre des tailles inférieures à 1^m570, augmentation correspondante de celui des tailles moyennes et des hautes tailles, tels sont en définitive les résultats qui découlent naturellement du tableau que nous venons d'examiner. Or, ce résultat est une preuve évidente que la stature générale s'est notablement élevée depuis que la population virile, si rudement décimée par les guerres de la République et du premier Empire, a pu se refaire et concourir sur une plus large échelle à la procréation d'une race plus robuste à sa naissance et moins sujette aux maladies cachectiques, si fatales à la première enfance. Si, à ce facteur important de l'accroissement de la population et de son amélioration physique, l'on ajoute l'essor que l'agriculture et l'industrie ont pris dans les vingt dernières années, grâce aux efforts énergiques d'une population libre, mais toujours loyale ; si l'on tient compte de la diffusion de l'instruction, à laquelle tous les Gouvernements qui se sont succédé depuis 1841 n'ont cessé de donner les encouragements les plus étendus, on arrivera à se convaincre de l'influence considérable que la réunion de ces diverses circonstances favorables a exercé sur la population, influence qui s'est traduite par un accroissement incontestable de la taille moyenne et par l'amélioration évidente de la constitution des habitants du Grand-Duché. On sait que pour Boudin „la taille est indépendante du milieu en général et du bien-être „et de la misère en particulier. En résumé, dit-il, ce sont les hommes grands qui font les hommes grands.“ Cependant, nous voyons

Tailles moyennes.

PL. XIII.



Tailles supérieures à 1 mètre 700.



tous les jours des animaux supérieurs se modifier profondément quant à leurs formes extérieures, à leur taille, etc., sous des influences qui prennent évidemment leur origine dans le mode de nourriture et d'existence. Pourquoi n'en serait-il pas de même chez l'homme ? Sans doute, la taille de l'homme subit l'influence de la race ou de l'hérédité ; mais le bien-être ou la misère, l'état de santé ou de maladie, le genre d'éducation, le degré d'instruction, la nature du sol ou du climat où l'on a pris naissance, les institutions politiques même ne sont pas choses indifférentes en pareille matière et nous voyons que les individus, comme les espèces et les races, se perfectionnent, dégénèrent ou s'étiolent sous l'influence du milieu qui les entoure et des mille circonstances qui président à leur développement.

Les trois arrondissements offrent des différences sensibles sous le rapport de la taille des jeunes miliciens qu'ils fournissent annuellement à la visite. Pour rendre ces différences plus aisément appréciables, nous réunirons les tailles moyennes, c'est-à-dire celles de 1^m570 à 1^m700 en une seule colonne, de même que les tailles supérieures à 1^m700 ; nous donnerons dans le tableau suivant (tableau n° 21) le nombre des diverses espèces de tailles pour les trois arrondissements.

TAB

du nombre des jeunes gens de chaque taille des
dans les trois

CLASSES de	Taille inférieure à 1 ^m 570.			Taille de 1 ^m 570 à 1 ^m 700			Taille supérieure à 1 ^m 700.		
	Arrondissement de			Arrondissement de			Arrondissement de		
	Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.	Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.	Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.
1815	67	43	34	332	208	278	95	47	69
1816	66	46	59	382	201	346	68	33	72
1817	118	90	87	351	248	328	78	33	56
1818	167	111	112	358	179	281	55	34	73
1819	160	74	110	311	188	278	62	18	54
1820	190	101	105	340	214	283	60	29	54
1821	194	109	144	426	218	292	65	28	43
1822	198	108	147	386	188	285	59	25	63
1823	166	95	98	357	201	310	79	43	53
1824	180	134	125	379	238	323	53	35	64
1825	173	93	116	390	201	326	73	29	50
1826	182	109	122	428	234	352	77	35	67
1827	149	89	93	384	252	353	57	34	50
1828	171	109	120	430	254	299	62	36	53
1829	149	98	107	447	240	371	89	47	81
1830	160	93	111	434	228	333	75	28	56
1835	130	129	110	399	238	348	92	39	52
1836	129	107	120	384	184	279	83	28	42
1837	130	111	111	410	256	321	92	39	65
1838	146	112	107	454	295	418	111	42	64
1839	126	116	105	492	248	329	112	40	63
1840	173	118	139	509	277	351	87	41	112
1841	147	118	93	404	215	421	102	43	71
1842	176	130	127	482	280	414	106	45	62

LEAU

classes de 1815 à 1830 et de 1835 à 1868 inclusivement
arrondissements.

CLASSES de	Taille inférieure à 1 ^m 570.			Taille de 1 ^m 570 à 1 ^m 700.			Taille supérieure à 1 ^m 700.		
	Arrondissement de			Arrondissement de			Arrondissement de		
	Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.	Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.	Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.
1843	173	93	130	411	255	361	82	41	68
1844	145	111	135	434	247	362	98	42	57
1845	157	123	140	441	296	391	89	49	77
1846	195	132	120	483	314	463	104	46	72
1847	201	125	145	472	290	382	66	45	81
1848	167	137	132	501	282	418	117	50	66
1849	148	121	147	471	259	386	119	57	74
1850	126	95	123	467	265	419	111	53	85
1851	164	112	150	519	268	484	85	52	105
1852	132	101	153	574	309	458	88	63	94
1853	133	125	151	508	275	447	115	45	81
1854	166	126	143	539	282	480	89	47	88
1855	169	145	165	519	272	418	83	62	80
1856	159	105	162	514	239	409	88	45	90
1857	205	151	169	517	241	406	91	54	75
1858	190	144	167	471	260	444	107	43	84
1859	166	100	174	516	253	457	134	52	105
1860	153	109	160	539	248	465	119	49	96
1861	138	101	173	586	312	505	114	57	113
1862	137	90	126	578	281	446	116	57	81
1863	148	110	128	571	294	501	131	52	101
1864	147	88	156	582	361	488	158	60	109
1865	101	73	120	539	284	478	122	47	84
1866	102	74	122	492	251	427	140	63	100
1867	103	66	114	531	338	507	165	71	85
1868	92	66	111	599	314	490	173	76	101
Totaux...	7563	5266	6312	23043	12775	19427	4816	2236	3769
Moyennes.	151	105	126	461	255	388	96	45	75

Pour faciliter la comparaison entre les divers arrondissements, nous indiquerons dans le tableau n° 22 la proportion des diverses espèces de tailles pour 100 examinés.

TABLEAU N° 22.

TABLEAU

**de la proportion des jeunes gens de chaque taille sur un contingent de
100 examinés des classes de 1815 à 1830 et de 1835 à 1868**

dans les trois arrondissements.

CLASSES de	TAILLE inférieure à 1m570.			TAILLE de 1m570 à 1m700.			TAILLE supérieure à 1m700.			CLASSES de	TAILLE inférieure à 1m570.			TAILLE de 1m570 à 1m700.			TAILLE supérieure à 1m700.		
	Arrondissement de			Arrondissement de			Arrondissement de				Arrondissement de			Arrondissement de			Arrondissement de		
	Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.	Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.	Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.		Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.	Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.	Luxembourg.	Grevenmacher.	Diekirch.
1815	13	14	9	67	70	73	19	16	22	1843	26	24	23	62	65	64	12	11	12
1816	13	16	12	74	72	72	13	12	15	1844	21	27	24	63	61	65	15	11	10
1817	21	26	18	64	69	70	15	7	12	1845	23	26	24	64	63	64	13	11	11
1818	29	34	24	62	55	61	10	11	16	1846	25	26	18	62	64	70	13	10	12
1819	30	26	25	58	67	63	12	6	14	1847	27	28	23	64	64	61	9	8	16
1820	32	26	24	57	62	64	10	8	12	1848	21	29	21	63	60	67	15	11	11
1821	28	31	30	62	61	70	9	8	9	1849	20	27	24	64	59	63	16	14	12
1822	31	33	30	60	59	57	9	8	13	1850	18	23	20	66	66	67	16	10	13
1823	27	28	21	59	59	67	13	13	12	1851	21	26	20	68	62	65	11	12	14
1824	29	33	24	62	58	63	9	9	13	1852	17	21	21	72	66	64	11	13	15
1825	27	29	24	62	62	66	11	9	10	1853	17	28	22	67	62	66	15	10	12
1826	26	29	22	62	62	65	11	11	12	1854	21	28	20	68	62	66	11	10	14
1827	25	24	19	64	67	71	11	9	10	1855	22	30	25	67	57	63	11	13	13
1828	26	27	25	65	64	63	9	9	11	1856	21	27	24	68	61	62	11	12	14
1829	22	25	17	65	62	63	13	12	19	1857	25	34	26	63	54	62	11	12	12
1830	24	26	22	65	65	67	11	8	11	1858	25	32	24	61	58	64	14	10	12
										1859	20	25	23	63	62	61	17	13	16
										1860	18	26	22	65	60	65	16	13	12
1835	21	32	21	64	59	68	15	10	10	1861	16	21	22	69	66	64	14	12	14
1836	29	36	28	61	56	61	10	7	10	1862	16	21	19	69	67	67	14	12	13
1837	29	32	29	61	60	60	11	8	10	1863	17	24	17	67	64	69	16	11	14
1838	20	25	18	64	66	71	16	9	11	1864	16	17	21	66	70	65	17	13	14
1839	17	29	21	67	61	66	15	10	13	1865	13	18	17	68	70	70	19	12	13
1840	22	27	23	66	63	58	11	10	19	1866	14	19	19	68	64	62	17	17	15
1841	22	30	24	61	60	69	17	11	15	1867	13	14	16	67	70	72	20	16	12
1842	23	28	24	36	61	68	14	10	11	1868	11	14	16	69	69	70	20	17	14
										Moyenn.	21	25	21	65	63	65	13	11	14

L'étude de ce dernier tableau montre que, pour les tailles inférieures à 1^m570, les arrondissements se rangent par ordre de fréquence comme suit : 1° Grevenmacher, 2° Diekirch, 3° Luxembourg. Sous le rapport des tailles moyennes, cet ordre est interverti, en ce sens, que les arrondissements de Luxembourg et de Diekirch, avec une moyenne commune de 65 pour 100, viennent en première ligne et celui de Grevenmacher, dont la moyenne est de 63, vient le dernier. Quant aux hautes tailles, l'arrondissement de Diekirch en compte le chiffre le plus élevé (14 en moyenne pour 100 examinés), vient ensuite celui de Luxembourg avec une moyenne de 13 pour 100 et enfin celui de Grevenmacher avec une moyenne de 11 pour 100 examinés.

Dans les trois arrondissements, nous voyons les tailles moyennes diminuer d'une façon appréciable dans le cours de la période qui s'est écoulée de 1815 à 1868. En effet, l'arrondissement de Luxembourg en présente :

de 1815 à 1830,	26 pour 100 examinés,
de 1835 à 1851,	22 id.
de 1852 à 1868,	18 id.

L'arrondissement de Grevenmacher :

de 1815 à 1830,	27 pour 100 examinés,
de 1835 à 1851,	28 id.
de 1852 à 1868,	23 id.

L'arrondissement de Diekirch :

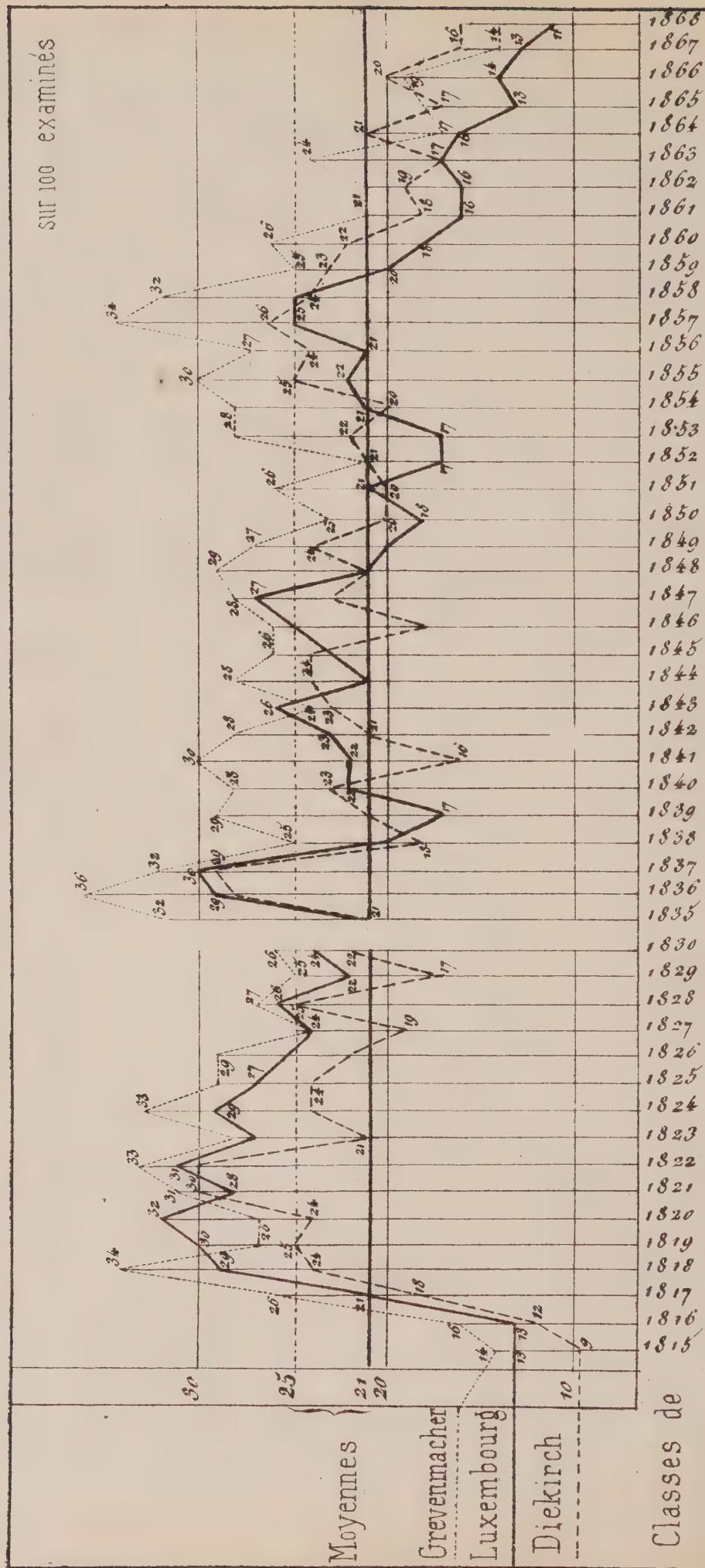
de 1815 à 1830,	22 pour 100 examinés,
de 1835 à 1851,	21 id.
de 1852 à 1868,	21 id.

L'augmentation du chiffre des tailles moyennes, de 1^m570 à 1^m700, n'est bien évidente que dans l'arrondissement de Luxembourg ; dans les deux autres, ce chiffre reste à peu près au même niveau pendant toute la période. L'arrondissement de Luxembourg fournit en fait de tailles moyennes :

de 1815 à 1830,	63 pour 100 examinés,
de 1835 à 1851,	64 id.
de 1852 à 1868,	67 id.

Tailles inférieures à 1 mètre 570 dans les trois Arrondissements.

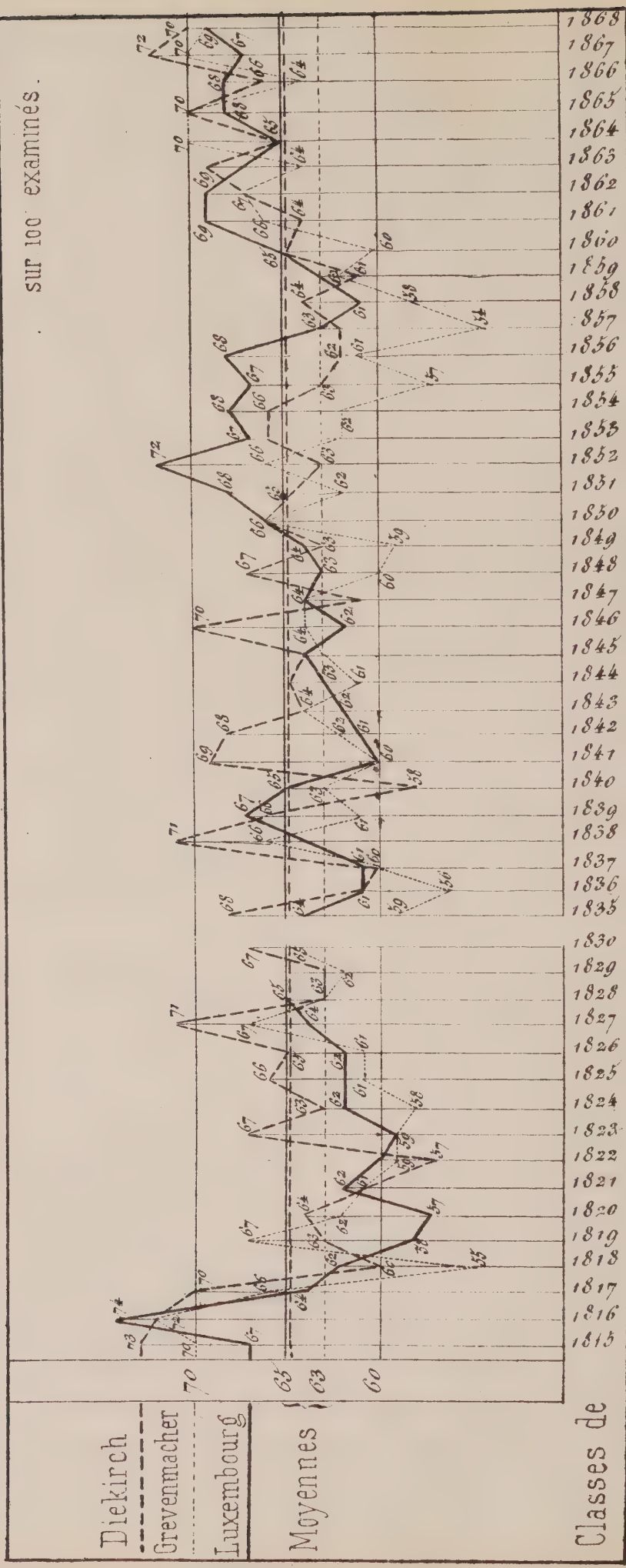
PL. XV.



Tailles de 1 mètre 570 à 1.700 dans les trois Arrondissements.

PL. XVI.

sur 100 examinés.



Celui de Grevenmacher :

de 1815 à 1830, 63	pour 100 examinés,
de 1835 à 1851, 62	id.
de 1852 à 1868, 64	id.

Celui de Diekirch :

de 1815 à 1830, 66	pour 100 examinés,
de 1835 à 1851, 66	id.
de 1852 à 1868, 65	id.

En revanche, les tailles supérieures à 1^m700 sont en progrès dans les trois arrondissements ; celui de Luxembourg en compte :

de 1815 à 1830, 12	pour 100 examinés,
de 1835 à 1851, 14	id.
de 1852 à 1868, 15	id.

Celui de Grevenmacher :

de 1815 à 1830, 10	pour 100 examinés,
de 1835 à 1851, 10	id.
de 1852 à 1868, 12	id.

Celui de Diekirch :

de 1815 à 1830, 13	pour 100 examinés,
de 1835 à 1851, 12	id.
de 1852 à 1868, 13	id.

Les tracés graphiques, planche XV, XVI et XVII rendront le classement des arrondissements sous le rapport des diverses tailles plus facilement appréciable. L'échelle de gauche indique la proportion des diverses tailles pour 100 examinés.

Nous voyons en effet que, quant aux tailles inférieures à 1^m570 et qui font l'objet de la planche XV, les côtes de l'arrondissement de Grevenmacher sont de beaucoup supérieures à celles des autres arrondissements ; à partir de 1857, les tracés présentent dans les trois arrondissements une marche descendante, qui arrive à son minimum en 1868. La planche XVI met en évidence les variations qu'ont subies les tailles moyennes de 1815 à 1868 ; l'arrondissement de Luxembourg atteint les côtes les plus élevées, quoiqu'il ait avec celui de Diekirch une moyenne identique ; celui de Greven-

macher par contre, offre les chiffres les plus bas ; les lignes graphiques, qui figurent la marche des tailles, font, à partir de l'année 1857, une courbe ascendante bien marquée, nettement accusée surtout pour l'arrondissement de Grevenmacher. Quant aux tailles élevées, supérieures à 1^m700 et dont la marche est représentée dans la planche XVII, les arrondissements de Luxembourg et de Diekirch offrent généralement peu de différences, quoique ce dernier ait une moyenne légèrement supérieure ; celui de Grevenmacher reste toujours en dessous des deux autres.

Les divers cantons qui constituent les trois arrondissements administratifs du Grand-Duché présentent des différences considérables, si l'on examine la taille de leurs habitants. Le tableau suivant (tableau n° 23) indique le chiffre des diverses tailles des classes de milice de 1815 à 1868, ainsi que la proportion de ces tailles sur un contingent de 1000 examinés.

TABLEAU N° 23.

TABLEAU

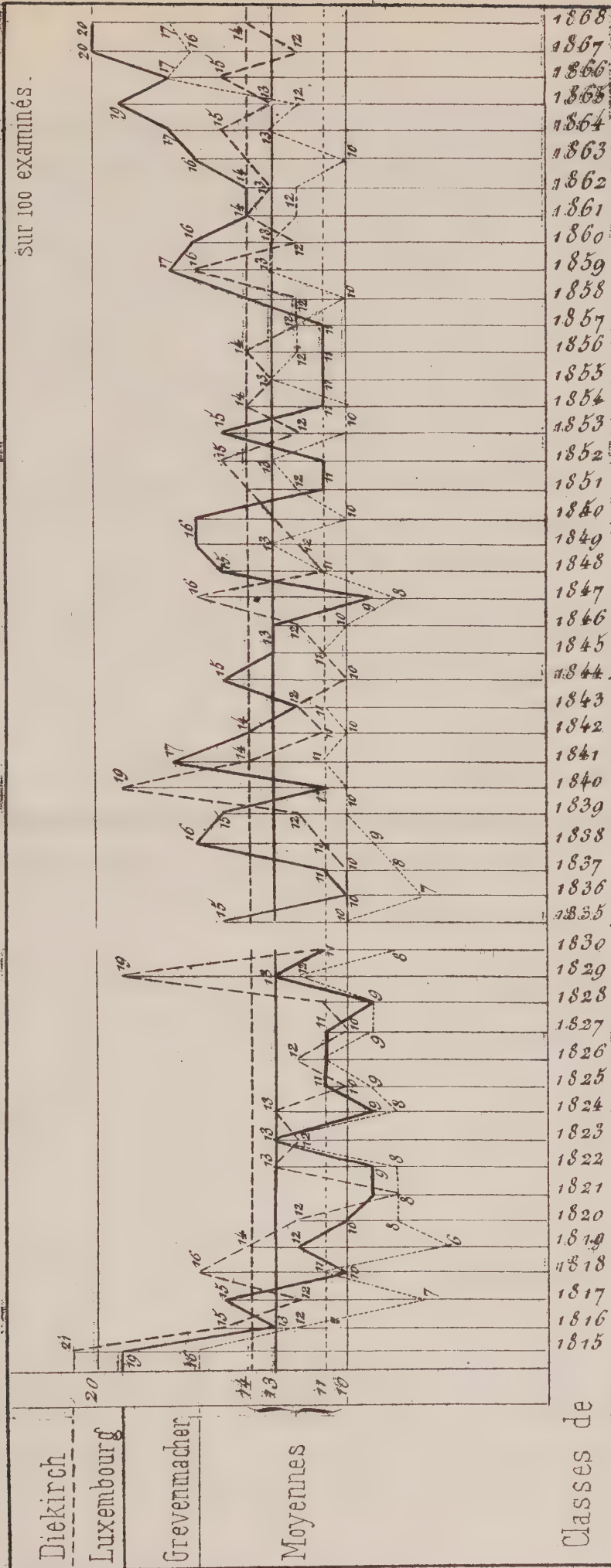
**du nombre des jeunes gens de chaque taille des classes de 1815 à 1830
et de 1835 à 1868 inclusivement dans les divers cantons.**

ARRONDISSEMENTS.	CANTONS.	Taille inférieure à 1m570.	Proportion sur 1000 examin.	Taille de 1m570 à 1m760.	Proportion sur 1000 examin.	Taille supérieure à 1m700.	Proportion sur 1000 examin.
Luxembourg . .	Capellen	1646	233	4517	643	862	123
	Esch-sur-l'Alz.	1125	158	4901	688	1093	153
	Luxembourg . .	3008	218	9038	656	1735	126
	Mersch	1502	222	4297	636	954	141
Grevenmacher .	Echternach . . .	1809	271	4165	624	700	105
	Grevenmacher.	1779	238	4773	639	917	122
	Remich	1810	270	4194	626	691	103
Diekirch	Clervaux	1215	199	4126	679	754	124
	Diekirch	2024	225	5432	641	1147	127
	Redange	1627	217	4879	652	973	130
	Wiltz	1577	221	4604	660	947	133

Tailles supérieures à 1 mètre 700 dans les trois Arrondissements.

PL. XVII

sur 100 examinés.



Eu égard aux tailles inférieures à 1^m570, les divers cantons se rangent dans l'ordre suivant, en commençant par le chiffre le moins élevé ; 1° Esch-sur-l'Alzette, 2° Clervaux, 3° Redange, 4° Luxembourg, 5° Wiltz, 6° Mersch, 7° Diekirch, 8° Capellen, 9° Grevenmacher, 10° Remich et 11° Echternach. Quant aux tailles moyennes, c'est-à-dire celles qui varient de 1^m570 à 1^m700, l'ordre de fréquence est le suivant : 1° Esch-sur-l'Alzette, 2° Clervaux, 3° Wiltz, 4° Luxembourg, 5° Redange, 6° Capellen, 7° Diekirch, 8° Grevenmacher, 9° Mersch, 10° Remich et 11° Echternach. Pour les hautes tailles, qui dépassent 1^m700, les cantons se rangent par ordre de fréquence comme suit : 1° Esch-sur-l'Alzette, 2° Mersch, 3° Wiltz, 4° Redange, 5° Diekirch, 6° Luxembourg, 7° Clervaux, 8° Grevenmacher, 9° Capellen, 10° Echternach et 11° Remich.

La taille de l'homme, qui constitue pour les miliciens une des conditions légales essentielles de l'admissibilité au service, peut-elle donner une idée de l'aptitude militaire ? En d'autres termes : y a-t-il solidarité, parallélisme entre la taille et l'ensemble des conditions exigées pour le service ? En comparant les tableaux relatifs aux exemptions pour infirmités et pour défaut de taille avec ceux des diverses tailles, il est facile de s'assurer qu'il existe une relation étroite entre la taille et l'état sanitaire des miliciens examinés.

« Là où la taille est élevée, dit M. Villermé, il y a très-peu » de reformes, même pour cause de maladies et là où elle est au » contraire très-basse, il y en a beaucoup, même pour cette dernière » cause, de sorte que tous les avantages sont pour les hommes d'une » haute stature. En d'autres termes : les infirmités, les difformités » ou les maladies, qui rendent impropre au service militaire, s'ob- » servent d'autant moins souvent, en général, que la taille ou la » stature est plus élevée. » Cette opinion du célèbre statisticien, quoiqu'elle ait trouvé récemment de nombreux contradicteurs, est cependant assez généralement adoptée et nous la trouvons reproduite dans les comptes-rendus officiels du gouvernement Sarde *) sur le recrutement, où l'on signale explicitement « une relation

*) Informazione statistiche raccolta della R. Commissione superiore. Statistica medica, parte II, vol. IV. Torino 1849 à 1852.

«étroite entre la taille et l'état sanitaire des inscrits (*Stretta relazione tra la statura e lo stato sanitario degli iscritti*). » M. Quetelet *) est également partisan de cette manière de voir ; elle est d'autre part complètement confirmée par le résultat de nos recherches ; l'arrondissement de Luxembourg, dont la population recrutée offre la stature la plus élevée, présente en effet le moins d'exemptions pour infirmités et pour défaut de taille, tandis que dans l'arrondissement de Grevenmacher, l'inverse a lieu.

Arrivé au terme de notre étude, nous croyons pouvoir en résumer les résultats les plus importants dans les conclusions suivantes :

1° Pour les classes de milice de 1815 à 1868 inclusivement, la moyenne annuelle des jeunes gens inscrits sur les listes du tirage est de 1771 et la moyenne des examinés par les conseils de milice et de révision de 1704. Le maximum des inscrits a été de 2251 en 1864, le minimum de 1263 en 1815 ; le maximum des examinés, de 2157 en 1864 et le minimum de 1172 en 1815.

2° Le nombre des exemptions pour infirmités a été de 10,291 de 1815 jusqu'en 1868, et la moyenne annuelle de 206, soit 120, 7 pour 1000 examinés.

3° La proportion annuelle des exemptions pour infirmités a subi, pendant cette période de cinquante ans, des oscillations sensibles, variant de 259 pour 1000 examinés en 1821 à 77 pour 1000 en 1844. A partir de l'année 1853, le chiffre des exemptions pour défaut de taille présente une progression décroissante continue jusqu'en 1868.

4° De 1815 à 1830, le nombre des exemptions pour infirmités s'est élevé à 168,8 pour 1000 examinés ; de 1835 à 1851, ce nombre n'est plus que de 109,8, tandis que de 1852 à 1868, il tombe à 97,1 pour mille examinés.

5° Les exemptions pour infirmités sont très-inégalement réparties entre les trois arrondissements administratifs du Grand-Duché, en ce sens que celui de Grevenmacher offre le maximum de fré-

*) Quetelet. Sur l'homme et le développement de ses facultés. Bruxelles 1839, tome II, page 15.

quence — 13,9 — celui de Luxembourg le minimum — 11,5 — et que celui de Diekirch tient le milieu entre les deux autres — 12,4 pour 100 examinés. —

6° De 1815 à 1868, le nombre des exemptions pour défaut de taille se monte à 16,581 ; la moyenne annuelle est de 331 ou 192 pour mille examinés.

7° La proportion annuelle des exemptions pour défaut de taille a subi des oscillations qui varient entre 269, maximum observé en 1836 et 125 sur mille examinés, minimum constaté en 1863. Comme les exemptions pour infirmités, celle pour défaut de taille, offrent à partir de l'année 1858, une diminution progressive jusqu'en 1868.

8° De 1815 à 1842, le nombre des réformés pour défaut de taille a été de 202 pour mille, tandis que de 1842 à 1868, ce chiffre ne s'est plus élevé qu'à 188 pour mille examinés.

9° La répartition des exemptions pour défaut de taille varie suivant les arrondissements, tandis que celui de Grevenmacher offre le chiffre le plus élevé de ces exemptions, 22,1 pour cent examinés, celui de Diekirch n'en présente que 18,7 et celui de Luxembourg 18,5.

10° La taille moyenne des jeunes gens toisés depuis 1815 jusqu'en 1868 inclusivement, est de 1^m617 ; elle a varié de 1^m601, minimum en 1820, jusqu'à 1^m638, maximum en 1867 et 1868.

11° De 1815 à 1843, la taille moyenne n'est que de 1^m613, tandis que de 1844 à 1868, elle s'élève à 1^m629.

12° Les différences que les trois arrondissements administratifs ont présentées sous le rapport de la proportion des exemptions pour infirmités et pour défaut de taille existent également pour la taille moyenne des miliciens qu'ils fournissent à la conscription ; dans l'arrondissement de Luxembourg, la taille moyenne est de 1^m620, dans celui de Diekirch de 1^m619 et dans celui de Grevenmacher de 1^m610.

13° Nos résultats statistiques s'accordent donc avec l'opinion de M. Villermé, à savoir : que les infirmités, les difformités et les maladies qui rendent impropres au service militaire s'observent d'autant moins souvent, en général, que la taille est plus élevée.

14° Le chiffre des jeunes gens aptes au service militaire, en d'autres termes, de ceux qui ne présentent aucun défaut corporel ou intellectuel appréciable et qui représentent par conséquent la partie la plus notable des forces vives du pays est, eu égard aux classes de milice de 1815 à 1868 de 1704 en moyenne annuelle, soit 686 pour 1000 examinés. Le minimum de l'aptitude est de 534 en 1818 et le maximum de 805 pour 1000 examinés en 1867.

15° Tandis que de 1815 à 1830, l'aptitude au service ne se chiffrait que par une moyenne de 632 pour 1000 examinés, de 1835 à 1851, elle s'élève à 673 et de 1852 à 1868, à 731 pour 1000 examinés.

16° Sous le rapport de l'aptitude militaire de sa population recrutable, le Grand-Duché marche donc à la tête de tous les pays voisins, alors que les conditions de recrutement et d'armement étaient presque identiques dans toute l'Europe et n'avaient pas encore subi les changements que l'invention des armes à feu se chargeant par la culasse a rendus nécessaires.

17° De même que les infirmités et le défaut de taille, les arrondissements présentent une aptitude variable ; celui de Luxembourg offre annuellement 501 jeunes gens aptes au service ou 70,7 pour 100 examinés, celui de Diekirch 407 ou 68,8 et celui de Grevenmacher seulement 259 ou 63,7 pour 100 examinés.

18° Les modifications, que les diverses espèces de taille ont subies de 1815 à 1868, viennent confirmer l'augmentation de la taille moyenne de la population.

19° La moyenne proportionnelle des petites tailles, inférieures à 1^m570, qui, de 1815 à 1830, était de 245 pour 1000 examinés, tombe à 228 de 1835 à 1851 et à 204 de 1852 à 1868.

20° Les tailles moyennes, c'est-à-dire celles qui varient entre 1^m570 et 1^m700, ont subi une augmentation correspondante ; tandis que, de 1815 à 1830, leur moyenne proportionnelle n'était que de 640 pour 1000 examinés, elle s'élève à 646 de 1835 à 1851, pour arriver à 659 de 1852 à 1868.

21° La moyenne des hautes tailles, sont considérées comme telles les tailles supérieures à 1^m700, suit une progression ascendante non

moins manifeste ; en effet, de 1815 à 1830, leur moyenne proportionnelle n'est que de 115 pour 1000 examinés ; de 1835 à 1851, elle s'élève à 124, pour atteindre 136 pour 1000 examinés de 1852 à 1868.

22° Depuis que le Grand-Duché a vu reconnaître son indépendance par les traités de 1839 et que, sous le sceptre paternel de la Maison d'Orange-Nassau, il a vu s'élever à un degré inconnu jusqu'alors sa liberté et son bien-être, il a vu progresser aussi l'aptitude militaire de sa population.

23° Ce progrès est sensible dans la diminution du nombre des exemptions pour infirmités et principalement dans l'accroissement de la stature moyenne de sa population virile.

24° Il ne commence à se manifester d'une façon évidente qu'avec la classe de 1858, c'est-à-dire à l'époque du tirage au sort des jeunes gens nés en 1839 et il suit une marche ascendante continue jusqu'en 1868.

25° La diminution des exemptions pour infirmités est l'accroissement de la taille moyenne étant en corrélation intime avec le bien-être des populations et leur prospérité, on peut conclure avec certitude que, depuis 1840, le Grand-Duché a vu croître en proportions égales la santé et la fortune publiques.

Puissent les circonstances politiques nouvelles, dans lesquelles nous sommes entrés depuis 1868, ne jamais faire déchoir notre petite patrie de la position si favorable qu'elle a réussi à se créer et puissent les Gouvernements, en travaillant de tout leur pouvoir au bonheur général, non seulement la maintenir dans la voie de progrès matériel et moral dans laquelle elle s'est engagée, mais accroître encore sa prospérité et son bonheur. La tâche est difficile, personne n'osera le contester, mais aussi, elle est si belle, qu'elle mérite les nobles efforts de tous les enfants du pays.



NOTICE

SUR LE

COMITÉ CENTRAL LUXEMBOURGEOIS

DE

SECOURS AUX MILITAIRES BLESSÉS

PAR

LE DOCTEUR P. SCHMIT,

Président de la Société.



NOTICE

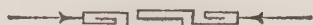
sur

LE COMITÉ CENTRAL LUXEMBOURGEOIS

de

SECOURS AUX MILITAIRES BLESSÉS

Par M. le docteur P. SCHMIT, Président de la Société.



La part que la Société des sciences médicales a prise tant à la constitution qu'à l'œuvre même de secours aux militaires blessés, nous fait un devoir de lui consacrer quelques lignes dans ce Bulletin.

Dès le mois de février dernier le bureau de la Société avait reçu de M. Moynier, président du comité international de Genève, une lettre dans laquelle le principal promoteur de la convention de Genève exprimait le vœu ardent de voir le grand-duché de Luxembourg s'associer au mouvement philanthropique qui en peu d'années s'est propagé dans tous les pays civilisés.

Le bureau de la Société, appréciant les raisons qu'on faisait valoir, était décidé de faire des propositions à ce sujet à l'assemblée générale du mois de septembre.

La guerre venant à éclater on a regretté cet ajournement et, pour ne pas encourir de reproches graves, le bureau s'est constitué le 18 juillet en comité provisoire. Il tenait à décider la question en principe sans le moindre retard et à prendre au nom de la Société, l'initiative d'une œuvre dans laquelle le médecin est appelé à jouer le premier rôle.

Les membres fondateurs du comité provisoire n'avaient nullement l'intention de revendiquer, pour eux seuls, l'honneur de représenter le Grand-Duché dans une œuvre qui réclamait le concours de toutes les âmes généreuses. Aussi dans son appel au pays, publié dans les journaux le lendemain de sa constitution, il déclarait vouloir s'adjoindre des personnes influentes et de bonne volonté.

Le concours ne s'est pas fait attendre, car deux jours plus tard il s'est constitué à Luxembourg un grand comité central composé :

- 1° des membres de la Chambre des députés ;
- 2° des membres du conseil d'État ;
- 3° du chef du culte ;
- 4° du major-commandant la force armée ;
- 5° des bourgmestre et échevins de la ville de Luxembourg ;
- 6° des commissaires de district ;
- 7° des bureaux du collège médical et de la Société des sciences médicales.

La réunion nombreuse, qui eut lieu le 28 juillet à l'Hôtel-des-États, élut dans son sein un comité exécutif composé de :

MM. de Scherff, président de la Chambre des députés,
Hoffmann, délégué du vicaire apostolique,
Munchen, major-commandant,
Mersch-Wittenauer, bourgmestre de la ville,
D^r Aschman, président du collège médical,
D^r P. Schmit, Président de la Société des sciences médicales,
D^r G. Fonck, secrétaire de la même Société.

Monsieur de Scherff a bien voulu accepter la présidence du comité et M. le D^r G. Fonck fut nommé secrétaire. M. Deny, père, greffier de la Chambre, se chargea des fonctions de trésorier.

Plus tard le comité s'adjoignit M. le conseiller Neumann, président du bureau de bienfaisance de la ville de Luxembourg, et, pour faciliter les relations avec les comités étrangers, MM. Martha, échevin, L. Wurth et A. Pescatore, députés, furent appelés à former un sous-comité international.

Le Gouvernement qui a favorisé l'entreprise du comité de tous ses moyens, a adressé aux communes une circulaire pour les inviter à faire des collectes dans tout le pays. Partout des comités locaux furent établis par les soins des autorités locales, et en peu de jours les dons en argent et en nature affluaient dans la caisse et dans le vaste magasin du comité central. Celui-ci est administré d'une manière parfaite par nos militaires sous la direction de leur commandant, ce qui a sensiblement facilité la besogne du comité.

L'élan philanthropique qui s'est subitement répandu sur tout le pays est vraiment admirable. Il dénote les sentiments de profonde

charité chez les Luxembourgeois en même temps qu'il est l'expression du bonheur et de la gratitude avec lesquels on envisage ici notre position privilégiée.

Nous ne pouvons pas relever ici toutes les belles actions qui se sont fait jour dans cette circonstance, ni les généreuses offrandes qui ont été faites ; ces détails se trouvent pour la plupart consignés dans les comptes-rendus du comité central.

A la date du 21 septembre les dons en numéraire dépassaient la somme de cinquante mille francs, et les objets en nature, que le comité avait fait parvenir aux blessés, se composaient d'environ six cents colis : Trente-trois expéditions les avaient emportés sur les différents champs de bataille.

Les ressources du comité sont loin d'être épuisées ; les offrandes continuent à affluer, ce qui le met en mesure de porter des secours partout où les besoins se feront sentir.

D'un autre côté, le Grand-Duché ne reste pas insensible à l'appel des malheureuses populations du théâtre de la guerre.

Partout des collectes sont en train de se faire, et d'importants transports vont se diriger vers ces malheureuses contrées.

La plupart des expéditions du comité étaient accompagnées de médecins. Trente-six membres de notre corps médical se sont dévoués aux soins des blessés : ici, comme dans toutes les grandes calamités, ils ont fait preuve d'une abnégation et d'un dévouement à toute épreuve. Ils ont acquis de nouveaux et incontestables titres à l'estime et à la considération publiques.

La conscience d'avoir rempli un grand devoir d'humanité sera pour eux, comme toujours, la plus belle récompense.

Les lettres affectueuses et encourageantes qui nous ont été adressées par le comité central des associations allemandes de secours aux soldats blessés et malades siégeant à Berlin, par celui de Paris, ainsi que par le comité international de Genève sont une preuve que leurs efforts n'ont pas été stériles. Aussi avons nous l'assurance qu'à l'étranger les services rendus par notre corps médical sont appréciés à leur juste valeur.

Il faut bien avouer que l'œuvre de la croix rouge a obtenu un succès admirable. Le président de la conférence de Genève avait bien raison de dire qu'elle ferait le tour du monde, et cependant elle

est loin d'atteindre le but auquel elle doit aspirer. Il ne faut pas que tant de généreux efforts s'épuisent à panser des plaies sans cesse renaissantes, ils doivent viser plus haut et poursuivre un résultat plus noble encore : celui de couper le mal dans sa racine.

Le moment actuel où tous les yeux, pleins de larmes sont fixés sur le sombre tableau d'une guerre implacable est celui qu'il faut saisir pour porter le coup mortel à ce terrible fléau qui fait la honte des peuples civilisés.

Que les hommes de cœur reprennent cette bannière à la croix rouge pour recommencer une nouvelle croisade en prêchant à tous les peuples la guerre vraiment sainte :

„La guerre à la guerre.“

Placé sous cette nouvelle égide nous n'hésitons pas à prédire à ce symbole de fraternité chrétienne un second tour du monde.

Luxembourg, le 1^{er} octobre 1870.



